

899.392-3

A-13

к

Франц аз

ABAI

KOUNANBAÏOULY

REFLEXIONS EN PROSE
POEMES „ISKANDER”
ET „MASGOUD”

ABAI

ҚОНАРАЙҚОВ

REFLEXIONS EN PROSE
POEMES „ISKANDER“
ET „MAGGOLD“





М.р. Купцовъ

894. 342 -5 +
A 13

ABAI

KOUNANBAÏOULY



REFLEXIONS EN PROSE
POEMES „ISKANDER”
ET „MASGOUD”



Préface et traduction du kazakh par
Galymjan Moukanov



ALMATY
“RAOUAN” 1994

+894.342-1

Алғы сөз жазып, француз тіліне аударған
Мұқанов Ғалымжан

92515

4702250102-013
К _____ 224-95
404(05)-95

ISBN 5-625-02531-2

© Мұқанов Ғ., 1994

LISONS ABAI!..

Pour des lecteurs francophones plongés dans la culture française, les auteurs et les penseurs de talent ne manquent pas. Aussi seront - ils peut - être surpris d'apprendre que venant d'Asie Centrale une voix chaleureuse puisse s'adresser à eux avec pertinence grâce à la traduction qui leur est proposée ici.

Écoutons Abaï Kounanbaïouly: sa voix résonne depuis la steppe kasakhe et son message écrit au XIX-e siècle prend aujourd'hui une force étonnante en ces heures nouvelles pour la République du Kazakhstan.

La pensée de l'"akyne" étonne par sa profondeur et complexité, au soir d'une vie au cours de laquelle le penseur, après s'être longuement penché sur la réalité de la vie quotidienne de ses concitoyens, s'interroge sur leurs attitudes, leurs sentiments et leur croyance.

Très vite, l'intérêt du lecteur sera captivé par le souffle qui anime Abaï dans son combat contre l'injustice et la corruption. Et même si l'on peut discerner entre les lignes un certain pessimisme, celui-ci est vite dissipé derrière la foi qui anime l'auteur tout entier entraîné de voir son peuple aimer la solidarité, l'effort, le goût pour l'étude qui seule peut libérer l'homme de ses mauvais penchants: "Si tu as vraiment le désir que ton fils soit un homme qui mérite le respect, envoie-le à l'école..." (Réflexion n 25).

Certes, l'auteur vit et pense comme au siècle précédent et cela transparaît constamment dans ses analyses de la réalité sociale, économique et religieuse. Mais ses réflexions rejoignent souvent l'actualité la plus brûlante, en particulier lorsqu'il évoque les rapports

fructueux entre les cultures diverses: "Celui qui possède la langue et les trésors spirituels d'une autre nation devient son égal et ne l'implore pas indignement". (Réflexion no 25). Ainsi pour Abaï, le contact entre les peuples ne signifie pas soumission, mais connaissance et respect des diversités et enrichissement mutuel.

De plus, Abaï a parfaitement conscience des difficultés que rencontrera tout peuple qui doit assurer en premier lieu la satisfaction de ses besoins les plus élémentaires, mais il associe constamment et immédiatement cette recherche au développement des besoins spirituels car il s'écrit avec audace: "Même si tu es pauvre, tu n'as pas à en avoir honte". (Arly bolsan, jarly bolma). (Proverbe commenté, réflexion n29). Finalement, ce poète, ce philosophe, ce moraliste déterminé nous livre ici une oeuvre complexe, il nous faut féliciter le traducteur Galymjan Moukanov qui a su mettre en relief la profondeur d'une pensée inconnue jusque là pour nous. Oui, Abaï nous interpelle, Abaï nous empêche de nous complaire dans une satisfaction béate, derrière le philosophe, la parole du moraliste résonne constamment avec force: "Si tu as de vrais mérites, tout le monde le saura et il est insensé de te glorifier toi-même". (Extrait du poème Iskander.)

Oui, lisons Abaï...
Albert et Madeleine Fichler
Avon-Fontainebleau, Juin 1993.

P R E F A C E

OU QUELQUES PAGES POUR CEUX QUI VOUDRONT CONNAITRE L'UNIVERS D'ABAI

CHERS LECTEURS FRANÇAIS ET FRANCOPHONES!

Nous sommes presque certains que vous avez reçu la possibilité d'avoir des informations plus larges, véridiques et de valeur sur le Kazakhstan, son économie, sa culture et ses sciences, essentiellement au cours de ces dernières années liées à la pérestroïka qui avait marqué le début de la route de chacune des républiques fédérées de l'ancienne URSS vers l'indépendance d'Etat et la souveraineté.

Aujourd'hui la République du Kazakhstan existe, travaille et crée les biens matériels et culturels dans des conditions tout à fait nouvelles: voici à peu près deux ans qu'elle a déclaré son indépendance étatique, adopté sa Constitution, son nouvel hymne, ses armoiries et son drapeau d'Etat correspondant aux idées de la souveraineté.

Pour la première fois dans son histoire le peuple du Kazakhstan a élu son président - Noursoultan Nazarbaev qui, dans ces conditions très compliquées d'une crise économique provoquée par l'écroulement d'un Etat totalitaire gigantesque, conduit son pays sur la route de la civilisation tout en faisant face à des difficultés de différentes sortes.

Certes, chez nous on ne peut pas encore affirmer sûrement qu'on a déjà surmonté toutes les complexités de ce lourd héritage que nous tenons de ce régime accablant qui se nomme totalitarisme soi-disant socialiste. Mais en même temps nous tenons compte toujours de ce que notre histoire a eu beaucoup de pages glorieuses et héroïques et que nous avons gardé toutes les conditions nécessaires pour construire un bâtiment solide d'un Etat vraiment démocratique ouvert au monde et

capable de se faire respecter par n'importe qui. Sans parler d'énormes richesses de notre terre, nous avons un autre trésor qui n'est pas moins important. C'est la stabilité sociale et l'esprit de compréhension mutuelle entre les représentants des différents groupes ethniques qui depuis quelques siècles habitent la terre kazakhe et qui tous se considèrent patriotes de ce pays, de ce grand bâtiment à construire. Il est à souligner que le Président de la République dans sa politique stratégique et quotidienne s'appuie toujours sur le soutien de ce peuple multinational et confirme constamment son appartenance aux partisans d'une politique bien réfléchie, stable et orientée vers un dialogue constructif entre les différentes couches sociales, groupes ethniques, partis et mouvements politiques.

En partant de cela, on peut dire que nous avons, pas à pas, introduit dans l'organisme de notre société les premiers indices de l'économie de marché: la République utilise largement les investissements étrangers, a élaboré et met en oeuvre un programme de privatisation d'entreprises, de propriétés qui ont longtemps appartenu exclusivement à l'Etat-monopoliste, crée des firmes agricoles et élabore sa nouvelle idéologie et sa politique tout en tenant compte des valeurs spirituelles reconnues et adoptées par la communauté mondiale. Certes, notre chemin n'est point toujours couvert de roses, mais, comme on l'avait déjà souligné plus haut, les citoyens de ce nouveau Kazakhstan, indépendamment de leurs langues, de leurs confessions, de leurs convictions etc., ont su garder, comme les prunelles de leurs yeux, la stabilité sociale et l'esprit de compréhension mutuelle qui sont, de fait, à la base de toute prospérité future.

La République est déjà devenue membre de nombreuses organisations internationales y compris l'ONU. Parmi les Etats du monde qui ont établi des rapports diplomatiques avec le Kazakhstan on peut citer la République Française qui a déjà ouvert son ambassade à Almaty (le Parlement de la RK a rétabli le vrai nom de cette vieille ville kazakhe). Le Kazakhstan, à son tour, a répondu à ce geste amical par l'ouverture de son ambassade à Paris après une décision du leader d'Etat. La République a l'intention d'élargir constamment ses liens internationaux en se basant sur les principes de la démocratie, du respect mutuel entre les Etats souverains, d'une politique stable et éprise de paix.

En tant qu'un parmi des millions de citoyens du Kazakhstan, je souhaite, moi aussi, à ma Patrie adorée, jeune et vieille à la fois, un destin historique heureux. En même temps j'espère que le grand peuple français et nos amis d'expression française qui commencent à découvrir, plus profondément qu'autrefois, la littérature et la culture kazakhes,

auront un vrai désir de connaître le riche héritage de grands penseurs, poètes, écrivains, peintres etc. de ce peuple d'Asie Centrale qui est, pour eux, longtemps demeuré exotique, presque mystérieux, comme une terra incognita. Voici le bilan de l'existence durant soixante-dix ans d'une société fermée, inaccessible à la vue de l'autre partie du monde qui a été longtemps, idéologiquement et officiellement, considéré comme notre adversaire.

Mais, pour être sincère jusqu'au bout, je dois dire que les liens littéraires franco-kazakhs et au contraire ont une longue histoire séculaire. Il est vrai qu'à leur début ces liens avaient un caractère épisodique et irrégulier. Cependant on ne peut pas nier leur existence. Et en voici quelques exemples incontestables.

Comme l'affirme le membre-correspondant de l'Académie Nationale des sciences de la République du Kazakhstan, docteur ès lettres Ch.Satpaéva, l'historien français J. de Mansy dans son ouvrage "Histoire des littératures anciennes et nouvelles, des sciences et des beaux arts" publié au début du XIX-e siècle mentionne que les Kazakhs étaient, selon lui, un peuple civilisé et instruit, qu'ils ont inventé le célèbre cycle de douze ans portant les noms de douze animaux et qu'ils avaient leur propre écriture qu'ils ont, malheureusement, perdue lors de la conquête arabe et de l'islamisation du pays.

Le célèbre A.Dumas a laissé également ses observations sur la terre et le peuple du Kazakhstan dans une série d'articles intitulée "De Paris à Astrakan" (1858). Les romans de Jules Verne "Clodius Bombarnac" et "Mikhaïl Strogov" ont nombre de pages consacrées à la vie des Kazakhs du siècle précédent. Et nous sommes certains que c'est une liste à compléter longuement.

Je voudrais encore souligner la probabilité de l'existence de nombreux autres ouvrages en langue française concernant le thème kazakh qui se trouvent dans les bibliothèques et les archives de la France et qui attendent leurs chercheurs. J'en suis sûr également à cause d'une trouvaille récente, celle du poème "Vladimir et Zara ou les Kirguises" appartenant à la plume d'une poétesse française inconnue Claire Clairmont qui, selon l'académicien M.Alekséev, était la bien-aimée du grand poète anglais lord Byron et qui, après une longue odyssée, s'est trouvée en Russie justement avant l'insurrection des décembristes. Elle y a fait connaissance avec Hermann Hambs, fils d'un pasteur de Strasbourg qui a parcouru les steppes kazakhs et qui a vécu avec eux quelques années. Il lui a parlé des moeurs, des conditions d'existence des Kazakhs et lui a inspiré le sujet de ce poème. Mais on ne sait pas

pour le moment qui en est le vrai auteur - Claire Clairmont ou bien Hermann Hambs. Cela nécessite de longues études studieuses des ouvrages historiques qui, peut-être, se trouvent en France.

Ce poème sur les Kazakhs, leurs moeurs, l'amour entre un officier exilé russe, Vladimir, et une princesse Zara, qui avait été publié à Paris en 1836 est resté inconnu jusqu'à ces dernières années. Et il n'a été traduit en kazakh qu'en 1988. L'auteur de ces lignes se sent vraiment heureux car le destin lui a offert cette rare possibilité - celle d'avoir effectué la version littéraire kazakhe de cette oeuvre qui a paru aux éditions "Jazouchy" (L'Ecrivain) à Almaty.

Grâce à l'intermédiaire de la langue russe, le lecteur kazakh peut lire aujourd'hui les oeuvres de Balzac, de Stendhal, de Hugo, de Béranger, de Dumas et d'autres classiques français. Mais cela ne signifie pas encore que ces liens soient encore bien développés et approfondis.

Nous croyons au contraire qu'on est justement au début d'une *longue route de la connaissance et de l'enrichissement mutuels*. Je voudrais souligner encore une tâche urgente - celle de la formation de traducteurs capables de traduire du français en kazakh directement, sans langue intermédiaire.

Quelques rares listes bibliographiques qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale de la République du Kazakhstan ne contiennent que quelques noms bien connus - ceux de Moukhtar Aouézov, A.Nourpéïssov, O.Souleiménov, G.Mousrépov et T.Akhtanov dont un tout petit nombre d'oeuvres est traduit en français. Cela indique aussi, selon nous, que le large public de lecteurs français (francophones) a une faible connaissance du peuple kazakh qui a, durant des siècles, créé ses trésors spirituels et continue à les créer. C'est bien dommage que, au cours de ces soixante-dix ans après la révolution d'Octobre, nous n'ayons pas su présenter au public français les oeuvres du grand poète, penseur et civilisateur de notre peuple. Il s'agit d'Abaï Kounanbaïouly dont le nom et les oeuvres sont familiers à chaque Kazakh dès l'enfance et qui est reconnu comme le symbole de la nation. Nous nous croirions très heureux si les oeuvres d'Abaï trouvaient cette fois-ci leurs nouveaux lecteurs en France et dans les pays d'expression française, car la connaissance d'Abaï c'est la connaissance du peuple kazakh, de son sourire et de ses larmes, de ses joies et de ses chagrins, de son âme...

L'ÉNIGME D'ABAÏ

"Plonge-toi dans les profondeurs de ton coeur
Et n'oublie jamais que j'étais un homme énigmatique.

J'ai grandi dans une impasse obscure et dure,
J'ai lutté seul contre une foule de mille, ne m'accuse pas.

... Toute ma vie consciencieuse, on ne m'a jamais laissé faire.
Toi non plus, ne suis point mes traces d'homme tourmenté.
J'ai vécu sans support, torturé de barrières,
Je t'implore, toi, de ne pas déranger mon sommeil tranquille".

(Traduction littéraire par l'auteur de la préface).

Ces quelques lignes d'Abaï Kounanbaïouly (fils de Kounanbaï) peuvent traduire d'une manière assez complète l'essence de son destin de poète tragique et lumineux à la fois. Pourquoi sa vie et sa lutte, ses aspirations et ses rêves sont-elles restées pour les contemporains du poète presque incompréhensibles et inaccessibles, ce dont il a souffert toute sa vie consciencieuse? Pourquoi encore sa poésie et ses réflexions en prose sont-elles pénétrées d'accents de désespérance et parfois voire de quelque pessimisme?

A la recherche d'une réponse juste à ces questions, il m'a fallu étudier des dizaines de fois sa biographie, les événements de son temps, d'une façon studieuse et assez profonde, des ouvrages et des recherches concernant sa vie et son oeuvre, bien qu'il me semblât toujours que je connaissais Abaï suffisamment.

Mais, en me plongeant dans l'étude de son univers large et profond, j'ai découvert qu'Abaï, comme tous les véritables grands penseurs, est inépuisable et que ses réflexions auront toujours quelque chose de nouveau, quelques impressions fraîches pour chaque nouvelle génération de son peuple. Et je n'ai pas encore fini cette phrase, que brusquement une pensée, comme un éclair, m'a indiqué encore une route beaucoup plus large et énorme et qui est digne de la grandeur d'Abaï - c'est celle qui le fera connaître à l'Europe civilisée et cultivée qui pourra découvrir le poète kazakh d'un autre point de vue et l'apprécier à sa manière. J'en suis certain car Abaï, tout en restant poète kazakh, penseur national, n'a jamais évité les trésors du genre humain pris dans toute son ampleur, soit c'est le vieil Orient sage, soit c'est l'Europe majestueuse.

Le grand écrivain kazakh Moukhtar Aouézov, auteur de l'épopée célèbre "La route d'Abaï" et fin connaisseur de tout ce qui se rapporte à Abaï affirmait que ce dernier était remarquable grâce à ses connaissances encyclopédiques en histoire, belles-lettres, folklore et moeurs de son peuple et de l'oeuvre de grands poètes et philosophes, historiens des pays d'Est et d'Ouest tels que: Firdusi, Navoï, Khodja

Khafis, Fzouli, Sagdhi, Saïkali, Pouchkine, Lermontov, Léon Tolstoï, Socrate, Aristote, Byron, Goete, Darwin, A.Dumas, Spenser et beaucoup d'autres. Mais on doit souligner qu'Abaï qui a vécu et grandi dans la deuxième moitié du siècle précédent où dans les steppes kazakhes on n'avait pas encore d'écoles supérieures et où il n'y avait que peu d'écoles qui, de plus, se basaient essentiellement sur une vieille méthodologie religieuse, dans ces conditions n'a pas pu recevoir une bonne formation systématique. Après avoir fréquenté au cours de trois ans un médressé (école religieuse) où il a assez bien assimilé le tchagataï (langue littéraire des peuples turques se caractérisant par une riche quantité d'éléments arabes et persans) et ces deux langues classiques d'Orient il a dû cesser sa route d'écolier.

C'est son père Kounanbaï qui était à cette époque-là aga-sultan (titre de fonctionnaire d'un assez haut niveau) a voulu reprendre son fils chez lui pour qu'il commence déjà à s'initier aux affaires de gestion. Abaï grâce à ses énormes capacités innées, faisait déjà des progrès croissants et, parallèlement au médressé, fréquentait une école russe où il n'avait pu faire ses études que trois mois. Et Abaï plein de désirs de connaître a été contraint de quitter l'école. Et toute sa vie ultérieure est la preuve brillante du progrès que peut atteindre un autodidacte génial.

Cependant, pour faire bien connaître au lecteur l'oeuvre d'Abaï, essayons de donner un tout petit exposé de son temps. La période où vivait le poète (1845-1904) se caractérisait avant tout par l'achèvement du processus de la colonisation des territoires kazakhs par un voisin puissant - la Russie tsariste. Ce processus qui a longtemps été considéré par les historiens soviétiques exclusivement comme un destin historique heureux pour le Kazakhstan et qui, ces derniers temps, commence à être l'objet d'une critique ardente, était en réalité une large notion compliquée ayant ses côtés soleil et ses côtés ombre.

Une analyse historique concrète tenant compte de toutes les particularités de l'époque (par exemple, l'ouvrage du professeur E.Bekmakhanov) montre que, malgré ses influences civilisatrices et incontestablement progressistes, ce processus a eu de lourdes conséquences pour les autochtones et incité le changement de leurs mœurs, développé les traits négatifs tels que le penchant à l'hostilité mutuelle, la mauvaise habitude de porter de fausses plaintes contre ses concitoyens, un carriérisme malsain etc., ce qui ne pouvait être que les indices de ce que notre peuple si fier auparavant et qui, au cours de sa longue histoire, avait lutté sans cesse pour son indépendance et qui jouissait d'un prestige mérité de peuple aimant la liberté, a commencé à perdre, pas à pas, ses meilleures qualités.

La politique colonisatrice de l'Empire de Russie tsariste était basée sur le principe classique "divida et impera", selon lequel les tribus et les clans kazakhs dont la gestion s'effectuait avant la colonisation par les "roubassys" (chefs de tribu), sultans et khans d'après les principes: 1) tribal; 2) de prestige morale mérité (cela concernait avant tout les bys - juges du peuple, les batyrs - héros nationaux); 3) d'appartenance à la dynastie des Gengisides, soi-disant törés, ce principe a été violé grossièrement.

A partir de 1868, le gouvernement a introduit un nouveau système de gestion des territoires kirguiz (kazakhs) colonisés - soi disant "jananizam", selon lequel nos terres se subdivisaient en goubernias, ouezds et volosts, starchinas, ce qui signifiait la fin de l'existence du vieux système basé sur les principes déjà cités. Outre cela, a été introduit un système électoral discriminatif concernant les volosts et starchinas car le droit de vote appartenait dorénavant seulement aux représentants de l'élite et aux jouzbassy (chef de centaine), éloubassy (chef de cinquantaine), onbassy (chef de dizaine) qui "représentaient le peuple et exprimaient sa volonté". Pour les femmes, il vaut mieux ne point toucher cette question, car elles n'avaient aucun droit de vote.

Sachant la psychologie de ce peuple naïf et fier, hospitalier sans mesures et qui se distingue par le penchant à l'assimilation rapide de toute nouveauté venant de l'extérieur, parfois sans s'en rendre compte et qui, enfin, était en majorité illettré, le gouvernement a vite trouvé des méthodes efficaces pour le soumettre. Les vieilles maladies tribales telles que la fierté d'appartenir à tel ou tel clan plus ou moins connu, l'oubli des intérêts fondamentaux de la nation etc. ont reçu de nouvelles complications.

Les Kazakhs qui, après l'invasion désastreuse des Mongols, ont perdu leurs villes en fleurs, le système d'irrigation perfectionné, leurs riches bibliothèques dont plus tard se sont souvenus avec une tristesse amère les éminents poètes kazakhs M.Joumabaev et O.Souleïménov, n'avaient à l'époque, comme source d'existence, que l'élevage du bétail. La terre kazakhe riche en minerais de toutes sortes était restée longtemps comme le fournisseur de matières premières.

Mais tout ce qui est exposé plus haut ne veut point dire que les Kazakhs ont perdu complètement leur fierté, leur noblesse d'âme, leurs aspirations à l'indépendance d'Etat. Les grands fils du peuple kazakh - le khan Ablai, les héros Kabanbaï, Bogueмбаï, Janibek, Naourizbaï, Rayimbek - ont toujours eu pour objectif une lutte vaillante pour l'indépendance de l'Etat kazakh. A cette constellation de noms illustres,

on peut ajouter également ceux d'Issataï, du poète insurgé Makhambet, de Syrym Datouly et d'autres qui ont élevé leurs voix et leurs sabres au nom de la liberté. Parmi eux, on doit citer à part le nom tragique et majestueux de Kénéssary qui, durant quelques années, a mené une lutte vraiment héroïque contre l'armée tsariste et qui, plus tard, sous l'influence de l'idéologie chauviniste, a été longtemps oublié. C'est le peuple libre, indépendant et souverain du nouveau Kazakhstan qui a ressuscité son nom et son rôle positif dans l'histoire du mouvement de libération nationale. Ce n'est pas par hasard si, lors de la Grande Guerre Nationale de l'URSS, le peuple kazakh peu nombreux a donné au pays 96 Héros de l'Union Soviétique dont deux étaient des jeunes filles - Alia Moldagoulova et Manchouk Mamétova.

Cependant, revenons à l'époque et à la poésie d'Abai. On ne peut ici donner une étude détaillée de ses exploits de poète, de philosophe et de civilisateur. Et je crois qu'il serait mieux d'en donner une esquisse sommaire et d'en essayer de relever les grandes lignes.

Premièrement, Abai fut un grand novateur et réformateur de la littérature kazakhe et fondateur de la langue littéraire. Bon connaisseur de l'histoire des moeurs, du riche folklore et d'autres héritages spirituels de son peuple et en même temps grand penseur ayant de larges connaissances sur la culture mondiale, Abai a élevé la littérature kazakhe au niveau des belles lettres orales, populaires, adressées à un public d'auditeurs des chants des bardes jusqu'à celui d'une littérature professionnelle. Dans un de ses vers, il critique sévèrement les célèbres akynes (poètes-improvisateurs) kazakhs qui ont vécu et créé leurs oeuvres avant lui:

"Chortanbai, Doulat et Boukar, le barde,
Dont les vers sont pareils à un habit rapiécé,
Pour un bon connaisseur de belles-lettres
Les défauts de leurs oeuvres sont manifestes.
... Je ne chante pas, comme un poète du vieux temps
A cause de quelques bêtes qu'on peut m'offrir.
Oh! mes auditeurs, je sais que vous seriez contents,
Si je vous récitais de vieilles légendes exotiques..."

(Traduction littérale)

Ainsi a-t-il refait, recréé la poésie de son peuple et il l'a enrichie de différentes formes nouvelles, l'a adaptée pour un lecteur civilisé et de plus haut niveau esthétique. Mais cela ne veut point dire que la poésie kazakhe était avant Abai tout à fait primitive. Elle était et elle reste une poésie libre, sage et pittoresque. Et le mérite d'Abai consiste

en ce qu'il lui a donné une nouvelle ampleur et qu'il a élargi ses horizons.

Comme un poète vraiment national, Abaï a créé une poésie se basant sur ses fondements populaires et qui, en même temps, se distingue de l'ancienne par différentes caractéristiques: modifications de forme, haute critique sociale, profondeur des réflexions, niveau professionnel etc.

Il est vrai qu'Abaï n'a pas laissé une oeuvre en plusieurs volumes. Tout ce qu'il a écrit et traduit, ce n'est qu'un petit livre contenant à peu près deux cents vers, trois poèmes et environ près de quarante traductions de poètes russes et européens, quarante-cinq courtes réflexions en prose et un petit aperçu historique. Mais tout de même il a su faire avancer la littérature et la pensée sociale de son peuple d'un pas de géant.

Certes, il n'a jamais été révolutionnaire, il n'a jamais appelé son peuple "à la hache" comme Tchernichevsky, mais il a su formuler les problèmes les plus douloureux de la société kazakhe contemporaine qu'il a essayé de résoudre.

Si nous tenons compte de ce qu'Abaï était né dans les conditions d'une obscurité sans issue, parmi ses compatriotes presque privés de la fierté des ancêtres vaillants et se querellant à cause d'un poste d'intendant, se trouvant dans le marais de l'ignorance, il devient clair pourquoi ce patriote ardent de son pays, qui, grâce à son humanisme de haut niveau enrichi par son génie et ses connaissances profondes, n'a pu proposer à son peuple qu'une route - celle de la civilisation, celle de l'orientation vers les valeurs des pays plus avancés. Cela ne veut point dire qu' il était cosmopolite et qu'il dédaignait ses compatriotes. Au contraire, il les aimait, il les plaignait et il leur indiquait, de son mieux, l'issue de cette impasse. Mais, malheureusement, on ne l'a pas accepté, car ce qu'il proposait exigeait le renversement du système de valeurs qui existait, ce qui prédéterminait l'attitude de différentes couches sociales de la société kazakhe de cette époque-là.

Pour réveiller son peuple d'un sommeil tranquille et insouciant et voyant que d'autres pays avaient déjà choisi leurs orientations et qu'ils allaient d'un pas sûr par la route magistrale de la civilisation, Abaï a perdu son propre calme; il a commencé son attaque contre une forteresse impénétrable d'ignorance, il la combattait par de lourdes balles de sa critique sévère, parfois même cruelle. Il s'est élevé

beaucoup plus haut que tous ses concitoyens et, voyant que son peuple naïf et généreux, crédule et pur par nature, mais qui dans ces conditions se laissait absorber de jour en jour plus profondément par un affreux marais d'ignorance, il a crié d'une voix aigre et désespérée. Dans une de ses réflexions, il disait même qu'il détestait ses concitoyens. Mais comme un père tendre qui ne peut jamais renier son fils polisson, lui aussi n'a pu s'écarter des problèmes de son peuple.

Afin d'essayer de mettre en oeuvre ses idées d'une manière plus accessible, il est passé par différents moyens: pour influencer leur raison et leurs coeurs à la fois, il donnait à ses oeuvres une belle forme musicale qu'il faisait chanter et répandre par ses meilleurs amis exécuteurs de chants populaires; au milieu de ses disciples fidèles, y compris ses propres enfants, il racontait de sa voix calme et agréable différentes histoires et sujets qu'il avait lus dans les oeuvres d'auteurs russes et étrangers.

Il était toujours entouré de gens de talent et doués. Un seul exemple. Parmi les auteurs étrangers dont Abaï connaissait bien les oeuvres se trouvait Alexandre Dumas, auteur des "Trois mousquetaires". Il est arrivé à Abaï au cours d'une soirée avec de longs entretiens au milieu de ses disciples de raconter l'histoire de d'Artagnan. Et Baïmagambett, bon conteur et connaisseur du folklore populaire, qui avait une fameuse mémoire, a retenu tout son contenu et le jour suivant commença, naturellement, avec un fort accent kazakh qui l'empêchait de bien prononcer des noms français, à reproduire ce qu'il avait entendu la veille.

Lorsque le poète a traduit quelques épisodes du roman poétique de Pouchkine "Evguénie Onéguine" et qu'il a écrit sa version musicale, toutes les jeunes filles de l'aoul (village) se sont mises à l'apprendre et à la chanter. Et, pas à pas, cette nouvelle chanson s'est répandue à travers toute la steppe kazakhe. On peut citer des dizaines de cas pareils.

Mais Abaï, comme un homme clairvoyant, comprit très bien que c'était insuffisant. Sachant que l'idée de Dieu était plus efficace pour semer les grains de la bonté et de la miséricorde, de l'amour entre hommes frères et que, malheureusement, à cette époque la steppe kazakhe était inondée de mullahs et d'ichans (titres religieux) ignorants qui défiguraient la vraie essence de la volonté d'Allah le Créateur et des écrits de Son messenger Mahomet, lui, bon connaisseur de l'islam, il a commencé à écrire des traités religieux, où il essayait, comme toujours,

de former l'esprit des contemporains selon les principes de la justesse et de l'amour.

Pour cela, il a bien étudié la philosophie morale des penseurs du monde islamique et, en se basant sur leur conception humaniste, a développé et élaboré sa doctrine d'homme parfait.

Déclarant et argumentant les traits nécessaires à ce type d'hommes, il s'élève, selon nous, au plus haut niveau de sa pensée et de son humanisme et prouve qu'il est digne d'être aimé par tous les gens indépendamment de leurs différences nationales, religieuses, langagières etc. Nous espérons que le lecteur attentif à ces "Réflexions" en trouvera des preuves suffisantes.

On peut parler d'Abaï et de ses oeuvres infiniment. Mais nous ne voulons pas le faire car, premièrement, cette fois-ci nous ne proposons au lecteur que ces réflexions en prose qui, nous en sommes certains, pourront lui donner une idée plus ou moins nette de l'univers du penseur.

Surtout nous ne voulons pas qu'on le reçoive trop rapidement et facilement car la connaissance d'Abaï exige un long travail studieux.

De ses deux poèmes, que nous présentons au lecteur, nous n'en dirons que quelques mots: dans ces oeuvres, Abaï reste toujours fidèle à ses convictions humanistes et donne sa propre vision du monde. Sa poésie, nous n'y touchons point et nous espérons que le moment viendra où nos lecteurs pourront connaître Abaï d'une façon plus large et nette. En revenant au début de notre entretien, chers lecteurs, nous exprimons la certitude que ces "Réflexions" d'Abaï vous aideront à déchiffrer son énigme, énigme d'un poète dont le sort est inséparable de celui de son peuple.

Bien que nous ayons, cette fois-ci, fini cet assez long récit sur Abaï et ses oeuvres, son destin, nous n'avons point évoqué tout un groupe de problèmes qui s'y rapportent. Nous n'avons pas réussi, par exemple, à montrer son amitié envers les révolutionnaires russes exilés, ses disciples éminents tels que Chakarim, Kokbaï, Akilbaï et Magaouya (ces deux derniers étaient ses enfants), sa souffrance à cause de la mort de son fils adoré Abdrakhman etc.

Nous espérons toujours que cette rencontre avec Abaï ne sera pas la dernière pour le lecteur français (francophone).

Nous désirons également qu'on sache que le cher nom de ce grand homme et son héritage sont considérés par le nouveau Kazakhstan libre, digne et indépendant comme un patrimoine national.

Il nous paraît symbolique qu'un autre Poète de la terre kazakhe, O.Souléiménov, à la tête du mouvement antinucléaire "Nevada-Semipalatinsk" a réussi à faire cesser le fonctionnement du polygone atomique

énorme de Sémipalatinsk qui, durant plus de quarante ans, a offensé la mémoire d'Abaï car justement, c'est là qu'il est né et enterré.

Mais nous croyons qu'il est temps de donner la parole à Abaï lui-même. Et nous lui souhaitons un nouveau destin heureux.

L'auteur de la préface et le traducteur des oeuvres d'Abaï exprime sa reconnaissance cordiale au docteur ès lettres M.Mirzakhmetov et au secrétaire de l'Union des Ecrivains G.Kabychouly qui ont aidé et soutenu dès le début l'idée d'une traduction française des "Réflexions" et poèmes d'Abaï.

Il remercie également M.D.Indjoudjian, attaché culturel à l'Ambassade de France au Kazakhstan de lui avoir donné de bons conseils. Il tient aussi à exprimer ses sincères remerciements à Monsieur et Madame Fischler pour leurs précieuses remarques et observations.





REFLEXIONS EN PROSE

PREMIÈRE RÉFLEXION

Me voici aussi un homme assez âgé. Une partie considérable de ma vie s'est déjà écoulée, tantôt me laissant un bon souvenir, tantôt me causant du chagrin.

Toutes ces années, j'ai été obligé de prendre part à des querelles, à des disputes, je luttais pour me défendre et voilà que je suis tellement fatigué que mes forces sont épuisées. A présent moi et mes adversaires nous sommes tous des vieillards: nous ne pouvons plus nous attaquer l'un l'autre et une fatigue lourde nous fait nous taire. C'est que nous sommes déçus de nos affaires et persuadés qu'elles étaient vides de bon sens, vaines et d'un caractère d'esclavage. Et nous voici devant un grand problème de principe: comment devons-nous, à présent, passer le temps qui nous reste? De quelle manière l'utiliser? Voici la question dont je n'arrive pas à trouver la réponse juste.

Peut-être, me faudra-t-il gouverner mon peuple par mes conseils de vieil homme sage? Non, je ne le pourrai jamais! Que s'en occupe un autre homme qui risque d'être atrocement déçu de ses illusions à cause de gens ingouvernables. Ou bien que s'en occupent les jeunes gens pleins d'enthousiasme et qui gardent encore en eux une chaleur d'âme. Et moi, jamais! Que Dieu me protège de pareilles idées.

Me faudra-t-il m'occuper de l'élevage du bétail? Non, je ne le pourrai non plus. Que mes enfants gardent leurs troupeaux comme ils le peuvent. Moi, je m'y refuse catégoriquement parce qu'il est insensé de sacrifier le reste de ma vie à nourrir gratuitement des voleurs, des méchants et des mendiants, à leur procurer ce qui, en fait, est incapable de me faire plaisir.

Probablement, devrais-je m'enrichir de connaissances scientifiques? Non plus. C'est que pour s'intéresser aux sciences il faut qu'on ait de bons interlocuteurs qui comprennent et soutiennent un homme savant. N'ayant personne pour causer, est-ce qu'on pourra apprendre à un autre ce qu'on possède et le questionner sur un sujet inconnu? Est-ce qu'il n'est pas absurde pour un marchand de déployer ses tissus dans un désert et de les observer solitairement? Lorsqu'on n'a

personne pour échanger des observations, le métier de savant ne peut être qu'un chagrin amer qui fait vieillir son possesseur.

Devrais-je devenir sophy (un moine musulman. - Traducteur) et me consacrer aux méditations religieuses? Je ne le ferai pas non plus, parce que, pour être sophy, on a besoin de la tranquillité. Ne l'ayant ni dans l'âme ni dans la vie quotidienne, est-ce qu'on pourra chez nous s'adonner sérieusement au service de Dieu? Il ne reste, à présent, que l'éducation des petits. Mais je ne peux pas m'y consacrer non plus. Exactement, je le ferais, mais comment, de quelle manière? Que devrais-je poser comme objectif, vers qui devrais-je les orienter et pour quelles actions les préparer? N'ayant pas trouvé le but et la place finale où ils pourraient bénéficier tranquillement des fruits de leurs connaissances et de leur énergie, je me trouve devant une question insoluble: où les diriger et que leur demander? Après tout ça, pourrais-je me consacrer à leur éducation? Ce dernier choix m'est inacceptable aussi.

J'ai beaucoup pensé à mes occupations futures. Enfin ça y est: je vais exposer par écrit toutes mes réflexions en ne voyant que le papier blanc et l'encre noir. Et si quelqu'un y trouve ce dont il avait besoin, qu'il fasse une copie pour lui ou bien qu'il les lise, et si l'on n'accepte pas mes écrits, c'est égal: mes réflexions n'en cesseront pas d'être les miennes. Maintenant, j'ai fini mes hésitations et je n'ai plus rien que mes écrits comme occupation.

DEUXIÈME RÉFLEXION

Lorsque j'étais tout petit, j'ai plusieurs fois entendu les Kazakhs, auxquels j'appartiens, dire que, à leur point de vue, les Sartes (les Ouzbeks) n'étaient qu'une nation d'imbéciles et de bavards ne disant que des bêtises. Et on se moquait en disant que leur langue était absolument incompréhensible et grossière et que tous ceux qui appartenaient à cette pauvre nation souffraient de lâcheté, qu'ils étaient, comme bâtisseurs, ridicules, parce qu'ils apportaient de la steppe des tas de roseaux pour les mettre sur les toits de leurs maisons, ce qui ne pouvait que faire rire les gens. On disait encore qu'ils avaient peur de ces roseaux à cause de leur bruit. Mes compatriotes les accusaient aussi d'hypocrisie parce qu'ils croyaient que ceux-là se répandaient en louanges mutuellement et que dès que l'un était sorti de la maison, l'autre se mettait à le dénigrer d'une manière brutale.

Les gens de ma nation se moquaient des Nogaïs en ironisant à propos de leur inhabileté. Ils disaient que ces derniers avaient peur des

chameaux, qu'ils éprouvaient de la fatigue sur la selle d'un cheval et qu'ils se reposaient en marchant à pied. A les entendre, ceux-ci n'étaient pas Nogaïs, mais nokaïs, c'est-à-dire, des hommes inhabiles et drôles, tribu de déserteurs et de soldats mercenaires qui sont absolument inaptes à rien. Les Russes, eux aussi, étaient l'objet de leur moquerie; on riait et on ironisait qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres parce que, à croire les Kazakhs, ils font courir leurs chevaux en voyant un village de Kazakhs d'une manière drôle et immotivée. On disait encore que les Russes agissent d'une façon tout à fait illogique et insensée et qu'ils sont tellement bêtes et naïfs qu'ils exigent qu'on leur montre l'Ouzun-Koulak (l'Oreille longue)¹. Et alors je pensais avec fierté: "Mon Dieu! Je vois que toutes les autres nations ne sont que des tribus bêtes et sauvages, alors que ce sont les Kazakhs qui sont le meilleur peuple du monde!" Et une joie d'enfant remplissait mon âme. Cette satisfaction, je l'ai eue auparavant. Maintenant je vois que les Sartes savent tout faire: ils savent cultiver toutes les plantes, ils sont de bons marchands et ont visité tous les endroits, de plus, ils possèdent presque toutes les sortes de beaux-arts. Et personne n'a jamais vu leur querelle. En plus, c'étaient eux qui fournissaient aux Kazakhs des habits pour les vivants aussi bien que des linceuls pour les morts avant notre adhésion à la Russie. Pour payer leur service, nous étions obligés de leur donner nos meilleurs troupeaux qu'un père d'habitude ne voulait pas céder à son propre fils. Cela se continue de la même sorte après notre adhésion à la Russie. Les Sartes ont su assimiler les sciences russes beaucoup plus profondément que les Kazakhs. Ce sont eux qui sont les plus riches, les plus informés, habiles, polis et délicats. Quant aux Nogaïs, ils supportent le service à l'armée aussi bien que le manque de richesse et la mort, ils sont de bons religieux et ont des mosquées et des mullahs. Ils sont de bons entrepreneurs et ils savent bénéficier des fruits de leur travail infatigable. Quant à nous, nous sommes obligés pour vivre d'être leurs serviteurs, de les louer. S'ils le veulent, ils peuvent chasser de leurs maisons le plus riche d'entre nous en disant qu'il sorte immédiatement parce qu'il a des chaussures sales. Ils peuvent agir de telle manière grâce à leur unité, à leur aptitude aux travaux, aux arts et aux sciences. Les Russes, je ne veux point parler d'eux, parce que nous ne sommes même pas dignes d'être leurs serviteurs. A présent, où sont disparus les mots de fierté et de satisfaction de soi-même qu'on avait cités ci-dessus?

¹ Ouzun-Koulak — expression qui signifie une nouvelle ou une information qu'on connaît par les "on dit".

TROISIÈME RÉFLEXION

Quelles sont les causes premières de l'hostilité mutuelle, de la rivalité, du mensonge régulier, de l'arrivisme qui souvent provoquent des querelles à cause d'un emploi de fonctionnaire quel qu'il soit et de la paresse dont souffrent d'habitude les Kazakhs?

A ce propos, on connaît les observations exactes que les hommes de génie connus du monde entier ont faites depuis longtemps: chaque homme paresseux est en même temps lâche et veule; chaque homme veule est en même temps lâche et fanfaron; chaque fanfaron est en même temps lâche, bête et ignorant; chaque homme bête est en même temps grossier et malhonnête; chaque homme malhonnête est en même temps paresseux, mendiant, insatiable, incorrigible, ignorant et hostile à tous.

La cause de tout cela consiste en ce que ces hommes ne pensent qu'à augmenter le nombre de leurs troupeaux. Et si l'on s'était occupé d'autre chose telle que le labourage, le commerce, les arts et les sciences, on aurait eu d'autres résultats. Chaque personne obsédée par l'idée d'augmenter la quantité de ses bêtes cherche à atteindre son but pour que lui-même et ses enfants aient plus de troupeaux. Après avoir atteint son rêve, il désire déjà contraindre d'autres personnes de faire paître son bétail, lui-même il ne veut que boire du koumiz (lait fermenté de jument), qu'embrasser de jolies jeunes filles, qu'avoir de bons coursiers. Et si son pâturage d'hiver lui paraît insuffisant par ses dimensions, il aura le souhait d'acheter ou bien d'enlever par force ou par diplomatie le pâturage d'un autre. Pour faire cela, il peut utiliser ses relations, ses services et ses cadeaux. Qu'est-ce qu'il reste à celui qu'on a privé de pâturages? Celui-là sera contraint d'attaquer une troisième personne ou bien de quitter honteusement sa région. Voilà ce dont est obsédé chaque Kazakh. Ici on est en présence de la question suivante: peuvent-ils éprouver de l'amitié l'un envers l'autre? Non. D'abord, ils sont obsédés de pensées hostiles pour les autres: ils rêvent que les voisins s'appauvrissent, car ça leur donnerait la possibilité réelle de diminuer le prix du terrain à acheter; plus il'y en a qui ont perdu leur bétail, plus il reste de pâturages libres. Puis l'hostilité a pris les formes visibles, extérieures, succédées d'actions hostiles, de querelles, de lutte de groupes adverses. Afin d'augmenter leurs forces dans ces querelles et pour avoir plus de troupeaux ils commencent à rechercher des postes de fonctionnaires et d'intendants.

Dans des conditions pareilles, des pauvres croient qu'ils n'ont pas besoin d'un travail honnête, ils ne partent pas dans d'autres régions pour s'occuper du labourage et du commerce. Par contre, il vendent leur

honneur successivement au premier, puis au deuxième groupe de querelleurs qui, eux-mêmes, désirent justement avoir plus de partisans. Ces conditions sont très favorables à des voleurs et des brigands qui sans cesse pillent le bétail des autres. Si le pays avait vécu en paix, personne ne les aurait soutenus. Comme les gens sont divisés en deux parties ennemies, les voleurs bénéficient de l'aide de ceux qui les protègent par serment et promettent leur soutien, ce qui incite beaucoup de nouveaux pillages; les parties ennemies, chacune de sa côté, se plaignent aux autorités de personnalités connues du pays en illustrant leurs requêtes par des faits inventés, en les accusant d'actions criminelles. Et on les soumet à un interrogatoire. Afin d'empêcher ces personnalités d'être élues aux postes supérieurs, on prépare d'avance de faux témoins qui doivent confirmer leurs demandes falsifiées. Et si les personnes accusées, pour se sauver, les implorent, elles risquent de perdre leur prestige; si elles insistent sur la vérification, elles risquent d'être inculpées, arrêtées et emprisonnées ou bien elles seront contraintes de traîner vie pleine de dangers. On ne leur confiera jamais de postes responsables.

Quant à ceux qui finissent par être intendants grâce à leur ruse et leur malhonnêteté, ils ne soutiennent point des gens paisibles, au contraire, ils protègent de leur mieux des personnes rusées et malhonnêtes pareilles à eux-mêmes. Ils comptent sur les dernières parce qu'ils espèrent qu'elles les soutiendront dans les cas nécessaires; ils ont peur en même temps d'elles, parce que celles-ci peuvent leur causer un préjudice en devenant leurs ennemies. Actuellement, chez les Kazakhs on a inventé un mauvais proverbe: "Ce ne sont pas des affaires, mais des personnes que dépendent les résultats". Ça veut dire qu'on peut atteindre son but non par des moyens justes, mais par la ruse et la malhonnêteté de celui qui cherche à atteindre quelque chose. Un intendant est élu d'habitude pour trois ans. La première année se passe selon les caprices et prétentions des électeurs qui désirent être récompensés pour leur soutien. La deuxième, c'est l'année de l'opposition au candidat futur au poste d'intendant. La troisième, c'est l'année finale de l'intendance et la veille de nouvelles élections. Le pauvre intendant est contraint, cette année-ci, d'essayer de retenir son poste. Que lui reste-t-il?

En voyant que les mœurs de mon peuple deviennent insupportables d'année en année et que toutes sortes d'hommes malhonnêtes ne cessent point de se multiplier, j'ai eu l'idée suivante: que les personnes que le peuple désire élire comme intendants aient une formation russe. Et si l'on n'a pas de telles personnes ou bien si l'on ne désire pas les élire, alors c'est le chef de l'ouezd (la région) ou le

gouverneur militaire qui doivent nommer des intendants. Ce serait utile pour le peuple. Pourquoi? Premièrement, par cela on aurait un moyen plus efficace de donner une instruction aux jeunes Kazakhs rêvant à des postes de fonctionnaire. Deuxièmement, un intendant nommé (pas élu) serait responsable non devant le peuple, mais devant les chefs supérieurs. Et si ceux qui le nomment intendant le débarrassaient de la peur liée à des accusations passées quelles qu'elles soient et de fausses plaintes, alors, probablement, on serait témoin de la disparition des auteurs de plaintes falsifiées ou de la réduction de leur quantité. On est déjà bien convaincu de l'inutilité pour le peuple de ce qu'on élit un by (un juge kazakh) pour chaque starchina (subdivision administrative). C'est que cette fonction de by ne peut pas normalement être accomplie par n'importe qui. Pour posséder l'art de juger selon la jurisprudence populaire, on doit connaître d'une manière profonde le recueil des Codes pénal et civil élaborés par les grands Khans Kassym, Essym, Az-Taouké. De plus, on doit toujours prendre en compte les modifications de notre temps qui obligent à remplacer des points archaïques de ces Codes par les articles et amendes correspondant à l'actualité. Malheureusement, on a peu de personnes, plutôt on n'a point de gens capables de le faire.

Des vieillards sages qui connaissaient bien le caractère des Kazakhs disaient auparavant: "Si l'on a une paire de bys, on aura deux paires de disputes". Et ça signifie que les bys paires ne pourront point finir par s'accorder. Un nombre impair de bys est capable de trouver une solution juste au problème en jeu. Or, il serait mieux d'élire pour chaque intendance trois bys sans indiquer la durée de leur pouvoir. Alors on pourrait les congédier non à cause du délai passé, mais pour leurs compromis probables. A leur tour, les demandeurs pourraient choisir librement des bys et un intermédiaire. Dans le cas où ils ne peuvent pas trouver la solution juste de leur dispute, on pourrait s'adresser à l'un des bys élus auparavant ou bien les élire par un tirage au sort. Alors on pourrait assez vite arriver à un accord commun.

QUATRIÈME RÉFLEXION

Chaque homme qui observe bien peut arriver à la conclusion que le rire c'est une sorte d'ivrognerie et que chaque ivrogne commet pas mal de sottises et que par son bavardage il fait mal à la tête de celui qui se trouve auprès de lui. Or, celui qui se livre à un rire insouciant commet beaucoup d'erreurs dans une affaire ou dans une autre chose sérieuse. Et celui qui a commis, à cause de son rire, des bêtises et qui

est resté indifférent à ces choses-là ne peut pas éviter, soit de son vivant, soit dans le monde de l'au-delà, une dure souffrance.

Celui qui est soucieux et chargé de pensées lourdes peut toujours bien prendre en compte les objectifs de ce monde ou bien d'un autre (monde), ce qui le rend plus pragmatique et attentif que les autres. Et n'importe quel pragmatisme à la fin du compte doit porter ses fruits et avoir son trésor. Eh bien! En partant de ça, est-ce qu'on peut toujours être de mauvaise humeur? Est-ce que l'âme humaine est capable de supporter une souffrance constante? Pourrions-nous nous passer absolument du rire? Non! Je n'exige point qu'on soit toujours accablé de chagrin. Au contraire, je dis qu'on soit soucieux à cause de son insouciance et qu'on cherche une issue à cette insouciance et une chose raisonnable à faire. Chaque action raisonnable est en même temps un facteur important de la diminution du chagrin. Or, la tristesse doit être réduite par une action raisonnable et non par un rire insouciant. Mais si l'on s'enferme dans une mauvaise humeur sans issue, ça doit être aussi considéré comme un acte à condamner. Si tu ris de l'impolitesse d'un homme mal élevé, qu'une colère mais non une joie doive accompagner ton rire. Le rire en colère c'est aussi de la tristesse. Je crois que tu ne vas pas toujours te livrer à cette sorte de rire. Si tu ris avec joie en voyant qu'un homme bon trouve de la satisfaction à ses bonnes actions, que ton rire soit motivé par ce que la satisfaction du premier est le résultat de sa bonté. Et que ça te serve de leçon. Chaque action cherchant à tirer une bonne leçon ne permet pas à l'homme de se livrer à l'ivrognerie et la fait cesser à temps. Je ne désire point louer toutes les espèces de rire. Et surtout je hais le rire qui ne sort pas par la voie créée par Dieu, c'est-à-dire, par le coeur, de l'intérieur de l'âme. Cette sorte de rire est d'une couleur fausse et artificielle qui ne sert que de masque momentané au visage de celui qui rit.

L'homme vient au monde en pleurant et le quitte en chagrin. Sa vie précieuse, il la dépense impitoyablement pour guetter les autres, pour une fanfaronnade vaine, sans avoir connu les vraies valeurs de l'existence humaine. Lorsqu'elle sera finie, il n'arrive pas à racheter une seule journée de ce monde bien qu'il soit prêt à y sacrifier toute sa richesse.

Tirer des profits de sa ruse, mendier et implorer les autres des yeux cherchant de la charité - ce n'est qu'un aspect d'une existence détestable propre à un homme ignorant et veule. D'abord, crois en Dieu et prie-le de t'aider; puis crois en tes propres forces, agis, travaille; si tu travailles, ton oeuvre sera récompensée même sur terre.

CINQUIÈME RÉFLEXION

Le chagrin qui remplit le coeur prend possession d'un homme, il amollit son organisme et le rend très nerveux, puis il s'extériorise soit sous forme de larmes, soit sous forme de paroles. Il m'est arrivé d'entendre les Kazakhs dire: "Oh mon Dieu! Faites-moi insouciant comme un enfant". Ça veut dire qu'ils font semblant d'être des hommes affligés et beaucoup plus intelligents que des enfants. Et quels sont leurs chagrins? Voici quelques proverbes qui les révèlent: "Si tu as une vie à longueur d'une demi-journée, cherche à avoir suffisamment de troupeaux jusqu'au soir"; "Si tu n'as rien, ton père même n'est pas le tien"; "Le bétail est aussi précieux à l'homme que son foie"; "Celui qui possède des troupeaux a un visage clair, celui qui n'en a pas a un visage honteux"; "Un homme vaillant et un loup trouvent leurs nourritures sur leur route"; "Les troupeaux d'un homme vaillant sont gardés par d'autres, et quand il s'ennuie, il les reprend"; "Mes mains qui savent prendre savent rendre aussi"; "On ne peut pas condamner l'homme qui a su se procurer des troupeaux"; "Qui n'espère pas l'indulgence d'un riche n'espère pas la charité de Dieu"; "Si tu as faim, attaque une yourte en deuil"; "Il n'est point bon de voir un lac à l'eau amère et un peuple qui ne désire pas donner l'aumône". De tels proverbes, on en a une quantité illimitée.

Que veulent dire ces proverbes? Certes, ils indiquent que les Kazakhs ne se soucient point d'une vie tranquille et paisible, de la justice, par contre, qu'ils désirent enlever les troupeaux d'autrui par ruse ou par louanges. Si les possesseurs du bétail leur résistent, ils peuvent même entrer en guerre contre eux. Si leurs pères ont des biens, même leurs fils sont prêts à les attaquer. Toutes sortes de ruse, de mendicité, de pillage etc. sont justifiées par leur désir de s'enrichir, de se procurer des troupeaux. En quoi leur raison est-elle meilleure que celle d'un enfant? Un enfant a peur du feu rouge dans un poêle, au contraire ils n'ont point peur d'être brûlés dans l'incendie de l'enfer. Un enfant qui a honte pâlit et rougit. Quant à eux, ils n'ont honte de rien. Probablement, ils croient que cela leur donne un avantage sur les enfants? Nous voyons qu'ils sont prêts à nous haïr, si nous ne voulons pas être leurs semblables. Est-ce que c'est bien le peuple que nous désirons aimer?

SIXIÈME RÉFLEXION

Les Kazakhs ont un autre proverbe qui dit: "C'est l'unité qui est à la base de n'importe quel art, c'est l'existence qui est à la base de

toute prospérité". Mais bien qu'ils le disent, ils ignorent quels hommes peuvent être unis et quelles sont les conditions de cette solidarité. Les Kazakhs croient tout simplement que la notion de solidarité comprend une possession commune de chevaux, de repas, de vêtements, de richesse. Mais justement sur ce point-là ils commettent une erreur: la richesse devient tout à fait inutile et la pauvreté ne peut causer à personne aucun préjudice. Selon eux, tant qu'on a des proches, on peut se permettre une vie insouciant et oisive. Je demande: est-ce une vraie solidarité? Non. La solidarité suppose un soutien mutuel de caractère intellectuel, mais elle ne peut pas concerner les biens privés. Même des gens étrangers ayant une autre religion et d'autres ancêtres peuvent te seconder et se grouper auprès de toi à condition que tu paies leur travail. Si l'on fonde la solidarité sur le principe d'échanges commerciaux entre les proches, on frôlerait la malhonnêteté. Les proches doivent s'unir sans prétendre aux biens d'autrui car chacun compte sur l'aide de Dieu et se nourrit de ses propres mains. Sinon on cesse de croire à Dieu et de travailler honnêtement. Dans ce cas on cherche même à nuire aux autres en les tenant pour ennemis sous prétexte d'une offense subie, d'une demande refusée, puis on passe à des actions hostiles. C'est le mensonge qui est à la base d'une telle unité imaginaire.

Un autre proverbe dit que l'existence c'est le début de la prospérité. "L'existence", qu'est-ce qu'elle veut dire dans ce contexte? Etre vivant? Mais un chien peut traîner une telle existence aussi bien qu'un homme. Et l'homme qui l'adore et ne veut jamais la perdre, hait la mort et le monde de l'au-delà. Il traîne sa vie en se sauvant, évitant les risques, ayant toujours peur, ne voulant pas travailler, étant lâche et paresseux. Par conséquent, il finit par être l'ennemi de la prospérité dont on vient de parler. Ce n'est pas une vie, ce n'est pas même une existence humaine. Existe celui qui a une âme vivante et un cœur ouvert. Si tu es vivant physiquement, mais que ton âme et ton cœur sont morts, alors tu n'es pas capable d'entendre les idées raisonnables, tu ne peux pas non plus trouver en toi de forces morales pour gagner ton pain par un travail honnête. Et si tu es paresseux et vaurien, si tu n'es prêt qu'à manger ce que d'autres ont gagné, si tu n'en as pas honte, alors tu n'as pas le droit de te croire vivant. Il vaut mieux mourir d'une mort honnête prévue par Dieu que traîner cette existence bestiale.

SEPTIÈME RÉFLEXION

Tout enfant nouveau-né vient au monde en portant en lui deux sortes de désirs. Premièrement, il désire manger, boire, dormir. Ce sont

des nécessités charnelles. Sans elles, la chair ne pourrait jamais servir de lieu de résidence à l'âme et elle-même ne pourrait pas grandir et accumuler des forces vitales nécessaires.

Deuxièmement, l'enfant désire apprendre et connaître des choses inconnues. Tout petit, il s'intéresse très vivement à toutes sortes de bruits, de sons, de couleurs; il veut goûter, tâter des choses nouvelles pour lui. Un peu plus grand, il perd patience brûlant du désir d'apprendre au plus vite ce que signifient l'aboïement du chien, le bruit du bétail, le rire ou bien les larmes d'une personne quelconque et il se met à questionner les grands: "Qu'est-ce que c'est?" "Qui est-ce?" "Pourquoi ça?" En bref, il ne peut jamais vivre sans poser des questions de toutes sortes. Tout ça, ce sont les désirs de l'âme, les désirs de connaître et d'apprendre.

L'homme ne peut être vraiment un homme sans connaître, plus ou moins complètement, les secrets visibles et cachés de ce monde. Au moins il doit les assimiler partiellement. C'est la condition principale de son existence. Sans désirer connaître tout ça, son âme ne peut devenir celle d'un homme, mais d'une bête sauvage. Lors de la création du Monde, Dieu a conçu l'âme humaine beaucoup plus vaste que celle d'une bête. Ça signifie que l'homme a le devoir de justifier cette confiance divine.

A présent j'ai une question à poser: pourquoi, une fois grands, perdons-nous l'habitude de nous intéresser, de charger nos esprits de questions alors que nous étions bien curieux de tout dans notre enfance insouciante et nous oublions de manger et de dormir quant nous désirions apprendre quelque chose? Nous aurions dû élargir et faire grandir nos désirs de connaissance parce que ainsi nous pouvions nourrir nos âmes.

Nous aurions dû nous rendre compte de la supériorité de l'âme sur la chair et mettre celle-ci au service de celle-là. Mais non, nous avons agi d'une manière tout à fait contraire: nous avons poussé des cris de corbeaux ridicules et nous nous sommes bornés à apprendre des choses insignifiantes qui sont à deux pas de nous.

Cela signifie que l'âme n'a été notre seigneur que dans notre enfance. Une fois grands, nous avons cessé de désirer connaître et nous avons soumis l'âme à la chair. Nous avons commencé à vivre sans pensées ni idées et rejeté ce que nous montraient nos âmes. Nous avons donné trop de pouvoir à nos yeux et borné nos connaissances aux limites visibles d'une chose quelle qu'elle soit. Notre esprit est devenu paresseux, et nous avons eu peur de nous plonger dans les profondeurs des choses à connaître. Pour finir, nous nous sommes mis à regarder ces choses d'une manière indifférente: "à quoi bon perdre mon temps

pour ça?" Et si quelqu'un nous donne un bon conseil, nous le négligeons et disons; "Je n'ai pas besoin de ta sagesse et je peux très bien me passer de toi" ou bien: "toi, est-ce que tu peux savoir plus que moi?" Ainsi nous soulignons notre propre ignorance, ce qui ne nous permet pas de nous rendre compte de sa supériorité intellectuelle et de comprendre le sens de ce qu'il dit.

Notre âme est privée de la lueur, notre coeur est privé de la foi. Nous qui ne voyons que des yeux, pouvons-nous être meilleurs que les bêtes? Nous l'étions dans l'enfance. Alors nous étions des hommes qui tâchaient au moins de connaître quelque chose. Qui sommes-nous à présent? Nous sommes pires que des bêtes. Une bête ne sait rien, mais elle n'affirme pas le contraire. Quant à nous, nous non plus ne savons rien, mais nous crions, nous nous battons en affirmant que nous savons tout. Et il nous semble que notre ignorance est bien meilleure que les connaissances d'une autre personne.

HUITIÈME RÉFLEXION

Une autre question: qui suit les conseils d'autrui, qui consulte des hommes plus sages que lui-même? Les uns parmi ceux qui devraient les suivre sont des intendants puissants, les autres sont des bys qui estiment qu'ils n'ont pas besoin des conseils d'autrui. Ils croient que leur nomination est déjà la meilleure preuve de leur niveau intellectuel. Puisqu' ils se considèrent comme des personnes bien cultivées, fines et sages, il ne leur reste que de donner de bons exemples aux autres. Pourront-ils, après tout ça, avoir besoin des conseils des autres? Ils n'ont pas le temps de les écouter. C'est qu'ils sont tous occupés d'autres choses importantes: ils ont peur d'être fautifs envers leurs supérieurs ou bien ils craignent que le niveau de la criminalité ne monte dans leur région. De plus ils ont peur de trop dépenser, ce qui leur serait bien compliqué à régler. Et pour assurer la stabilité de leur carrière, ils sont obligés de soutenir des personnes toute-puissantes dont dépend leur prospérité. Dans ces conditions, pourront-ils avoir du temps libre pour suivre des conseils?

Prenons les riches. Ils possèdent des biens et sont contents de leur vie aisée. Ils croient qu'ils sont heureux et ignorent les soucis quels qu'ils soient. Ce qu'ils n'ont pas, ils peuvent l'acheter. Ils sont fiers de la quantité de leurs troupeaux et ils croient que l'honnêteté, la malhonnêteté, la raison, les sciences, toutes sont soumises à la richesse. Dans cette certitude, ils ignorent toutes frontières raisonnables. Ils affirment même qu'ils pourraient, par leur argent, corrompre même le Créateur. Pour eux, la religion, Dieu, le peuple, l'honneur, la moralité,

les proches ne valent pas mieux que leurs troupeaux. A quoi bon suivre les conseils raisonnables? Pour cela, ils n'ont pas de temps libre. Ils vont faire boire et manger à leurs bêtes, trouver des pâtres pour les protéger des loups et des brigands etc. Puisque tout ça leur prend tout leur temps, pourraient-ils avoir le temps pour des causeries raisonnables? Non.

Quant aux voleurs, aux gens malhonnêtes, naturellement, ils n'ont point besoin d'entretiens de telle sorte! Il ne nous reste que les gens timides, modestes et pauvres. Eux non plus, ils n'ont pas le désir d'étudier les sciences et de perfectionner leurs connaissances. Ce n'est pas étonnant, parce que nous avons déjà vu le cas de l'élite. Et les pauvres disent, comme si les sciences étaient une chose tout à fait inutile pour eux: "Tu n'auras rien avec nous. Adresse-toi plutôt à ceux qui peuvent comprendre ta parole".

Ils n'éprouvent aucun intérêt à ce qui se passe chez les autres. Puisque par leur manière de penser, ces derniers ressemblent aux premiers, eux non plus n'ont aucune idée d'ordre intellectuel.

NEUVIÈME RÉFLEXION

Moi, je suis Kazakh. Et je me demande toujours si je les aime, les Kazakhs. Les aimer? L'amour pour quelqu'un signifie l'approbation de son action. Ou bien, en tout cas, on cherche en celui qu'on aime une lueur quelconque d'espoir, quelque chose de positif. Les ayant trouvés, on devrait être rassuré, car on oublierait les traits négatifs propres à l'objet de son amour. Mais pour mes compatriotes, je ne le dirais pas.

Et si, au contraire, je les détestais, alors je devrais refuser de communiquer avec eux et ne pas assister à leurs causeries, leurs réunions etc., et m'écarter absolument de leurs problèmes, et si c'était impossible, je devrais les quitter et changer mon lieu d'habitation. C'est que je n'ai plus d'espoir de les corriger et de supprimer leurs défauts. En bref, j'ai perdu toutes mes forces d'éducateur. Comment est-ce que j'ai fini par être pessimiste à ce point? Quelle en est la cause?

Si tout de même je suis vivant, je ne suis pas vivant vraiment. Et je ne peux pas m'expliquer pourquoi je demeure en cet état: peut-être, à cause de mon mécontentement provoqué par leur manière d'agir ou bien par ma propre impuissance ou par d'autres choses. Tout cela m'est inexplicable. Physiquement, ma chair extérieure est pareille à celle d'un homme sain, mais mon âme me paraît n'être plus vivante. Je peux être chagriné, mais je ne peux pas me fâcher. Je peux rire, mais je n'arrive pas à me réjouir sincèrement. Parfois il me semble que mes paroles ne sont plus les miennes, que mon rire appartient à un autre. Tout ce qui

était le mien n'est plus le mien. Lorsque j'étais plein de forces, je ne me permettais jamais de penser de cette manière pessimiste; au contraire, j'aimais mes compatriotes et j'avais en eux de grands espoirs. Et lorsque j'ai fini par être complètement convaincu de la vanité de tous mes efforts éducatifs, je n'ai pas retrouvé de forces suffisantes pour tout recommencer dès le début chez les autres et pour m'habituer à leurs mœurs et à leurs milieux. La flamme qui éclairait et chauffait mon coeur était déjà éteint. Voilà la cause de mon inertie en ces derniers temps. Parfois je pense que c'est bien tout de même, parce qu'il ne faudra pas avant la mort regretter ma vie passée pleine de chagrins. Regrettables seront mes rêves d'avenir, et non la vie passée.

DIXIÈME RÉFLEXION

Quelques-uns implorent Dieu de leur offrir un enfant. Et quel sera leur désir quand ils l'auront? D'habitude on croit que les enfants seront les héritiers et qu'ils feront une messe pour les parents ou bien qu'ils les soutiendront dans leur vieillesse. Outre ça, on n'a point de rêves.

Et qu'est-ce que signifient les mots: "Mon enfant va me remplacer?" Toi, est-ce que tu as peur que tes biens restent sans propriétaire? Et pourquoi crois-tu que c'est toi qui vas te soucier des objets que tu laisseras après ta mort? Ou bien tu dis tout cela avant ta mort à cause de ton avarice, ne voulant pas que tes biens restent entre les mains des autres? Et qu'est-ce que tu as de plus que les autres qui te fasse une personne éminente qui mérite un destin vraiment extraordinaire? Tout le monde sait qu'un bon enfant c'est la fierté des parents, tandis qu'un mauvais enfant les rend malheureux. Et lorsque tu avais imploré le Créateur, est-ce que tu savais quel serait ton futur enfant? Ou bien crois-tu vraiment que tu as subi de ton vivant peu de souffrances? Est-ce que toi-même tu as commis peu de bêtises? Et à présent, pourquoi as-tu désiré avoir un enfant? Afin de le rendre, lui aussi, salaud comme toi-même? Afin de le faire souffrir, comme on l'a fait avec toi? Tu désires que ton enfant fasse dire une messe après ta mort? Si tu es un homme honnête et généreux qui, de son vivant, a été bon pour les autres, chacun d'eux sera prêt à te glorifier par une messe. Et si tu es un homme méchant et que beaucoup de gens ont souffert à cause de toi, alors la messe faite par ton enfant sera tout à fait inutile. Est-ce que ton enfant pourra faire de toi un homme supérieur, si, de ton vivant, tu ne l'as point été. Tu as prié Dieu de t'offrir un enfant pour que tes intérêts dans le monde de l'au-delà soient assurés, ça veut dire

Қазақстан Республикасы

Ұлттық кітапхана

92515

Республики Казахстан. Инв. №

que tu désires sa mort sans qu'il atteigne la maturité. Admettons que tu lui souhaites une longue vie. Mais est-ce qu'il est probable qu'un fils de Kazakhs, une fois grand, se mette à débarrasser ses parents de la chaîne de l'ignorance? Est-il possible qu'un père comme toi, qu'un peuple comme le tien, puissent élever un tel enfant?

Si tu désires que ton fils te soigne dans ta vieillesse, c'est aussi une illusion de ta part. Premièrement, es-tu certain que tu atteindras l'âge d'un respectable vieillard? En es-tu certain? Deuxièmement, es-tu sûr que tu auras un bon enfant compatissant? En es-tu sûr? Troisièmement, si tu possèdes assez de biens, chacun sera prêt à te soigner lors de ta vieillesse. Au contraire, si tu es pauvre, est-ce que ton enfant pourra te soigner comme il te plaira?

Il y a deux sortes d'enfants: ceux qui savent gagner et augmenter leurs biens et ceux qui ne savent que dépenser à tort et à travers. Or, ton espoir en cette matière c'est encore une chose douteuse. Admettons que Dieu soit envers toi indulgent et qu'Il t'offre un enfant. Toi-même, te sens-tu apte à l'élever comme il faut? Non, tu n'y es pas prêt. De plus, tu ajouteras à tes propres péchés ceux dont tu seras responsable pour une mauvaise éducation de ton enfant. Comment est-ce que cela se passe? Tout d'abord, tu mens à ton fils en lui promettant d'acheter tout ce qu'il demande. Et tu en es bien content. As-tu pensé alors que c'est toi qui seras responsable si ton fils grandit menteur. Tu apprends à ton fils à dire des mots obscènes à des voisins en leur disant à ton tour: "Laissez-le faire, il est un peu polisson". Et il devient impoli, grossier. Pour son éducation, tu cherches un mullah (curé musulman) qui demande pour son travail une toute petite rétribution, parce que tu es content si ton enfant n'apprend que l'abécédaire. Tu lui apprends à mentir et tu lui répètes sans cesse: "Ne crois pas au fils du voisin, il va un beau jour te trahir". Et voici qu'il est déjà incrédule et menteur. Est-ce que tu voulais obtenir un tel résultat? Qu'est-ce que tu peux attendre d'un tel fils? Peux-tu compter sur son aide quand tu seras vieux?

Outre cela, tu désires avoir des propriétés. Pourquoi? En fait, tu comptes sur l'aide de Dieu? Non. Dieu t'a offert tout le nécessaire, mais tu ne veux point prendre ce qu'Il a donné. Dieu t'a donné une force suffisante pour gagner de l'argent et te procurer des biens. Mais tu n'utilises pas cette force selon sa destination, pour gagner de l'argent d'une manière honnête. Dieu t'a donné cette force pour que tu l'utilises pour assimiler des connaissances, mais tu ne veux pas le faire obstinément. Dieu t'a offert une raison qui te permette de conquérir les sciences. Mais personne ne sait où tu as dispersé ta raison... Chacun pourra être riche s'il travaille assidûment et avec patience, s'il agit d'une manière raisonnée. Mais tu n'en as point besoin. Tu cherches toujours

à mentir à quelqu'un, à implorer quelqu'un, à faire peur à quelqu'un pour prendre ce que tu aurais pu obtenir par ton travail. Voilà ce que tu désires.

Ce n'est pas l'action d'un homme honnête comptant sur l'aide de Dieu, c'est l'existence abominable d'un mendiant qui vend son honneur et sa dignité humaine. Admettons tout de même que tu sois parvenu à la richesse, à l'intelligence même par des moyens malhonnêtes. Maintenant tu dois les utiliser pour recevoir une bonne instruction. Si tu n'y arrives pas, alors, que ton enfant cherche à le faire. Sans connaissances, tu ne pourras pas satisfaire les demandes ni de ce monde, ni du monde de l'au-delà. Sans connaissances, sans sciences, toutes tes observances du jeûne, tous tes khadjes (pèlerinages) ne seront pas acceptés par le Créateur. Je n'ai vu nulle part qu'un Kazakh ait utilisé d'une façon humaine ses biens collectés par des moyens malhonnêtes. Si les hommes les obtiennent par des moyens inadmissibles, ils les perdent de la même manière. Après, il ne leur reste que la douleur, la souffrance et le regret de la perte. Quand ils sont plus ou moins riches, ils en sont fiers. Quand ils sont de nouveau pauvres, ils se vantent qu'ils étaient auparavant dans l'aisance. Puis ils deviennent mendiants.

ONZIÈME RÉFLEXION

Voici un autre thème à traiter. Qu'est-ce que quelques Kazakhs mettent à la base de leurs actions? Deux choses. Premièrement, c'est le vol. On espère faire fortune par le vol. Ce sont, naturellement, des voleurs. Quant aux possesseurs de troupeaux, ils cherchent à augmenter la quantité de leur bétail et à devenir plus riches. Les fonctionnaires supérieurs promettent à ceux à qui on a volé des bêtes, de les leur faire rendre; en même temps, ils donnent presque la même promesse aux voleurs en les persuadant qu'ils seront sauvés. Par conséquent, les deux parties sont contraintes de leur graisser la patte. Les gens simples se conduisent d'une manière étrange: tantôt ils dénoncent les voleurs devant les autorités et exigent de se faire payer leurs informations, tantôt ils cherchent à s'unir aux voleurs en leur promettant qu'ils garderont leurs secrets à condition que ceux-là leur cèdent une jolie somme ou bien qu'ils leur vendent moins cher ce qu'ils ne désirent pas vendre. Deuxièmement, des personnages louches cherchent à pousser des gens aisés à faire des actions dangereuses et risquées dans le but d'obtenir une position solide dans l'opinion publique, de se venger de leurs ennemis etc. En les persuadant de l'efficacité de cette méthode aventureuse, ces gens en même temps n'oublient point leurs propres

intérêts et prennent le parti de ceux qui sont les plus forts et qui ont déjà eu des intentions hostiles envers d'autres pour en tirer des bénéfices.

Les fonctionnaires supérieurs eux aussi mènent une politique hypocrite en promettant leur soutien à la fois à deux parties adverses et ils reçoivent le pot-de-vin de chacun. Les simples gens proposent aussi aux plus forts leur soutien en disant qu'ils ont beaucoup de partisans et sans dormir ni se reposer ils se mettent à vendre leur dignité, violent la vie paisible de leurs familles et trahissent leurs intérêts. Je crois que tant qu'il existe des voleurs et des méchants comme ceux-ci, on ne peut pas passer une vie normale. Après les avoir supprimés, le peuple retrouverait l'habitude de travailler honnêtement: les riches recommenceraient à prendre soin de leurs troupeaux, les pauvres se remettraient peu à peu à améliorer leur situation matérielle, tout le monde reprendrait ses actions habituelles et paisibles.

Mais actuellement nous sommes en présence d'une situation tout à fait contraire. Qui va corriger cette faute dangereuse de nos contemporains? Est-ce que tout le monde a perdu complètement son honneur, sa dignité, son honnêteté? Il serait facile de mettre fin aux actions des voleurs, mais qui pourra faire cesser les actions des gens aisés qui laissent tout faire les premiers et qui suivent facilement leurs exemples?

DOUZIÈME RÉFLEXION

Si quelqu'un affirme qu'il se soumet docilement au pouvoir de Dieu et accomplit, plus ou moins bien, ses devoirs de croyant, nous n'avons aucun droit de lui faire cesser ce qu'il fait régulièrement, parce que nous ne pouvons y trouver rien de mal. Cependant nous désirons que les croyants apprennent plus profondément tout ce qui se rapporte au service de Dieu. En voici les deux principales conditions. Premièrement, on doit consolider toujours sa conviction religieuse, c'est-à-dire, fortifier les fondements moraux de sa foi. Deuxièmement, l'apprentissage de l'essence de la foi doit se poursuivre sans arrêt jusqu'à l'assimilation plus ou moins complète. Si quelqu'un qui l'étudie cesse ses recherches sans atteindre un assez haut niveau de l'assimilation, il sera puni par Dieu, sa foi ne sera plus valable. S'il ignore les fondements du perfectionnement de sa foi et les choses qui violent sa pureté, mais s'il porte un turban et se nomme un bon religieux observant les devoirs musulmans, son action ressemble à celle d'un fiancé menteur. Il n'est pas de vraie foi sans conviction et perfectionnement, et un homme qui

ne confirme pas ses devoirs religieux par sa sincérité et sa pureté morale, n'est pas un vrai croyant.

TREIZIÈME RÉFLEXION

La foi c'est l'acceptation totale et la soumission absolue à la souveraineté et à la supériorité de Dieu tout-puissant, sans égal, à son existence incontestable, à son unité et à ses ordres et révélations transmises aux hommes par l'intermédiaire de notre prophète éternellement béni par Dieu. Pour que notre foi soit indestructible, nous devons posséder deux choses. Premièrement, nous devons savoir justifier notre foi par des arguments logiques, rationnels. Alors cette sorte de foi se nomme "yakini iman" - vraie foi. La deuxième - c'est la foi que nous avons par l'intermédiaire des mullahs ou bien par la lecture des écrits saints. La base de cette foi est la conviction absolue qu'elle ne peut être changée sous aucune pression. Elle doit rester intacte même si l'on risque d'être pendu ou fusillé. Cette sorte de foi se nomme "iman taklidi" - foi acquise par l'influence des autres. Comment peut-on qualifier des hommes qui n'ont ni l'yakini iman à cause de l'absence de connaissances, ni l'iman taklidi à cause de l'absence de la fermeté du caractère de ceux qui changent souvent d'opinion sous l'influence de n'importe quelle personne plus rusée et qui sont prêts à porter de faux témoignages? Que Dieu nous protège de cette sorte d'hommes! Je souligne encore une fois qu'il n'existe au monde que deux sortes de foi citées ci-dessus. Que celui qui viole la pureté de sa foi ne compte jamais sur la charité du très Haut. Ses crimes ne peuvent être pardonnés ni par Dieu ni par le prophète. C'est impossible. Que brûlent de honte ceux qui veulent justifier leurs péchés par les faux proverbes qui disent: "On ne peut tenir le serment sur une épée; "Il n'est pas de péché qui ne soit pas pardonné par Dieu".

QUATORZIÈME RÉFLEXION

Est-ce qu'un homme vivant a un organe plus cher pour lui que son coeur? En nommant quelqu'un "homme de coeur", les Kazakhs ont toujours en vue un homme courageux. En dehors de cela, ils ne connaissent exactement aucun des traits du coeur: la bonté, la charité, la miséricorde, la compassion, la considération des autres personnes comme frères égaux - tout cela caractérise un coeur humain. L'amour aussi se rapporte à ces qualités. Si la langue obéit au coeur, elle ne ment jamais. Et si elle se soumet à la ruse et au mensonge, le coeur reste à l'écart. "L'homme de coeur" tel que le connaissent les Kazakhs ne

possède pas la majorité de ces qualités. Un véritable homme de coeur est celui qui sait se soumettre aux arguments raisonnables, qui tient parole, qui se tient à l'écart du mal, qui ne se fourvoie pas avec les gens qui ont choisi une voie fausse, qui accepte ce que lui dit la raison juste bien que cette acceptation soit lourde pour lui et qui n'admet jamais aucune chose sans qu'elle ne soit pas approuvée par la raison bien que cette admission soit facile. N'ayant pas ces qualités, l'homme de coeur pour les Kazakhs n'est point un homme courageux, il est tout simplement un homme ayant le coeur d'un loup.

Les Kazakhs eux aussi appartiennent au genre humain et la plupart d'entre eux ne souffrent pas de l'absence d'esprit, ils souffrent plutôt du manque de force, de fermeté, de solidité de leur coeur qui leur permettraient de bien saisir les arguments de la raison. Je ne crois pas à la plupart des gens qui affirment qu'ils ont commis telle ou telle faute à cause de l'ignorance. Au contraire, ils le savent très bien, mais à cause de leur malhonnêteté et du manque de fermeté de leur caractère, ils deviennent inaptes à des actions justes. Je connais peu de Kazakhs qui aient une force suffisante pour se maîtriser et recommencer une vie paisible dès qu'ils s'habituent à des choses condamnables. Quant à ceux qu'on appelle "héros vaillants", on leur donne cette renommée pour remplir leur coeur de haine envers les autres et pour les inciter à des actions scandaleuses. Et ceux-là, vantards et criards, s'imaginent qu'ils sont invincibles et commettent des erreurs honteuses. Un homme qui n'est pas capable de se maîtriser, d'avoir honte de ses actions amORALES et d'avoir peur de Dieu, un homme qui s'adonne à des affaires condamnables et à la vantardise et qui n'a pas d'attitude lucide et critique envers lui-même, cet homme n'est pas un homme digne. Je doute même qu'il soit un homme.

QUINZIÈME RÉFLEXION

Au cours de ma vie, j'ai plusieurs fois vu une certaine distinction existant entre des hommes dignes et raisonnés et des hommes indignes et ignorants.

Premièrement, puisque l'homme vient au monde comme une créature pensante, il ne peut se passer de s'intéresser à quelque chose. La période de sa vie qu'il consacre aux recherches de son centre d'intérêt, sa mémoire la retient comme la plus intéressante. Quant à l'homme intelligent et sérieux, il choisit son centre d'intérêt d'une manière raisonnable et l'élabore studieusement. A le voir travailler, on ne peut que l'admirer. Cet homme n'aura jamais aucun regret à propos de sa vie passée.

Prenons à présent un homme indigne qui à cette période de sa vie s'intéresse à beaucoup de choses insignifiantes et qui change trop souvent ses centres d'intérêt. Une telle inconstance de l'homme qui n'a pas bien choisi sa place dans la vie, absorbe toutes ses forces productives qu'il dépense sans réfléchir et d'une manière absurde. Après, lorsqu'il comprendra l'inutilité de ses efforts et qu'il commencera à regretter ses fautes de jeunesse, il sera déjà trop tard pour renouveler ses recherches. Dans sa jeunesse, il lui semble qu'il possède une énergie inépuisable et qu'il pourra toujours trouver quelque chose plus intéressante que la précédente. Mais bientôt il voit que ses forces ont des limites bien marquées. S'occupant à la fois de plusieurs centres d'intérêt il découvre tout d'un coup que ses forces le quittent et qu'il n'est plus capable de recommencer l'oeuvre qu'il désirait faire dès le début. Troisièmement, je dois marquer l'inconstance de l'attention, lorsqu'on se passionne pour différentes choses à la fois. Cette sorte de passion est pareille à une obsession, à une maladie d'esprit. Plein de ses passions et ignorant rien d'autre, l'homme met toutes ses forces à atteindre son objet désiré, et l'ayant atteint ou prêt de l'atteindre, il devient plus ou moins ivre. Et chaque fois qu'il est ivre, il commet beaucoup de maladresses, et les yeux de son esprit demeurent tellement bandés que les autres commencent à se moquer très vivement de lui. A ce moment les gens raisonnés tâchent de ne pas laisser tomber la bride de leur esprit afin que de ne pas devenir objet de moquerie de la part d'autrui et, calmement, poursuivent leurs recherches. Quant aux hommes indignes et imbéciles, ils se mettent à courir follement, ne voyant rien devant eux. Ils deviennent alors tellement risibles qu'ils jettent leur selles, et le bas de leurs manteaux glissent à la queue de leurs chevaux. Voilà ce que j'ai vu dans ma vie.

Si tu désires sérieusement être un homme digne et respectable, tu dois chaque jour ou bien chaque semaine, au moins chaque mois te rendre compte de tes affaires. Et tu dois vérifier exactement si tu as su passer cette période de ta vie utilement pour les sciences, pour ce monde ou le monde de l'au-delà, sans regret, ou bien si tu ne peux pas te rendre compte de ce que tu as fait.

SEIZIÈME RÉFLEXION

Les Kazakhs ne sont pas toujours attentifs aux rites du service de Dieu et ils se contentent de faire quelques ablutions en se disant que c'est assez de répéter ce que font les autres en se prosternant et en se relevant selon l'ordre religieux. Ils nous rappellent ainsi les attitudes qu'ils ont souvent devant les marchands qui viennent chez eux réclamer

leurs dettes. Dans ce cas les Kazakhs leur disent assez souvent qu'ils prennent ce qu' eux-mêmes ont pu économiser. - C'est tout, - disent - ils habituellement, - nous n'avons plus rien. - Prends-le, je n'ai rien à ajouter. Et je ne pourrais creuser la terre pour en tirer de l'argent pour toi! Dans le cas des rites religieux, ils agissent d'une manière identique et tâchent de se débarrasser de Dieu comme d'un marchand. Ils n'essaient point de développer leur connaissance des rites, leur idée de Dieu et de réfléchir à leurs devoirs de musulmans. Au lieu de faire cela, ils commencent à se justifier en disant que c'est tout ce qu'ils savent, qu'ils sont déjà vieux et qu'ils ne peuvent apprendre plus. Ils disent encore: "C'est vrai que je suis illettré. Mais à quoi bon m'accuser de l'imperfection de ma connaissance religieuse!." Et je me demande: "Est ce-que que cette langue créée par Dieu est plus incompréhensible que toutes les autres?"

DIX-SEPTIÈME RÉFLEXION

La Force, la Raison et le Coeur ont beaucoup discuté à propos de la supériorité de leurs possibilités créatrices et, n'ayant pas trouvé de solution commune, se sont adressés à la Science. La Force a dit:

- Oh Science, tu le sais, aucune chose au monde ne pourra, sans moi, atteindre la perfection. Toi tout d'abord qui le sais très bien, car c'est moi qui t'étudies studieusement et laborieusement et te mets en oeuvre; c'est moi qui sers Dieu sans cesse, assidûment et qui obtiens Sa clémence. On ne peut pas, sans travailler, gagner de l'argent, des troupeaux, du respect, atteindre le sommet de sa carrière. C'est moi enfin qui sauvegarde l'âme de l'homme, la purifie et la défends de la séduction du Diable et remets ceux qui se trompent sur la route de la Vérité. Dis-moi, après tout ça, est-ce que les autres pourront prouver leur supériorité sur moi?

La Raison a dit: "C'est moi qui sais tout ce qu'il est utile et nuisible pour les deux mondes, qui comprends la profondeur de tes paroles. Sans moi, les deux autres ne peuvent se consacrer à des choses utiles et se défendre des choses malsaines, assimiler la Science. Peuvent-ils à présent discuter avec moi? Et que pourront-ils prouver?"

Le Coeur a dit: "Je suis le Roi de la chair humaine: c'est de moi que le sang coule, c'est en moi que demeure l'âme, sans moi, on ne pourrait point vivre. A cause de la famine, du froid, de l'absence de logement dont souffre un homme pauvre c'est moi qui réveille, dérange et fais souffrir un homme aisé, bien nourri, logé. C'est moi qui inculque à l'homme du respect envers les personnes âgées, de l'estime pour les petits, cependant on n'arrive pas souvent à me garder pur et innocent et

l'on en souffre plus tard. Si je reste pur, je n'établis aucune différence entre les hommes; c'est moi qui me réjouis sincèrement de la bonté humaine et qui déteste franchement la méchanceté; par contre la justice, la satisfaction, l'honneur, la clémence, la miséricorde sont miennes. Sans moi, que pourraient faire mes contradicteurs? Ont-ils, dis-moi, quelques arguments solides pour se défendre?

Ayant suivi les discours de tous les trois, la Science a dit:

- Oh Force, tout ce que tu as dit est juste. Tu as également d'autres bonnes qualités que tu n'as pas citées. Beaucoup de choses ne seraient pas possibles sans toi. Mais parfois ta fermeté se transforme en cruauté, tu es capable de faire du bien, mais aussi de causer du mal, parfois tu soutiens la bonté aussi chaleureusement que la méchanceté. C'est ta dualité que je n'admets point.

- Oh Raison! Tout ce que tu as dit est juste aussi. C'est toi qui fais connaître aux hommes leur Créateur et qui sais les mystères des deux mondes. C'est vrai que, sans toi, on ne pourrait rien atteindre. Mais tu ne te contentes pas de ce que tu possèdes. Tu peux être rusé, mais aussi trouver différents moyens de résoudre toutes sortes de problèmes. Des hommes bons s'appuient sur toi aussi bien que des hommes méchants, car tu les sers tous les deux à la fois. C'est ta dualité que je n'admets pas non plus.

C'est moi qui dois vous unir. En vous prenant tous les trois sous ma protection, je donne un rôle décisif et primordial au Coeur. Oh Raison, tu as beaucoup de qualités - bonnes ou mauvaises - mais le coeur choisit seulement les bonnes. Lorsque tu dis de bonnes paroles, il se réjouit et t'admire même. Et si tu proposes quelque chose de mauvais, il se fâche et il peut te chasser de son logement.

Oh Force, tu possèdes une énergie énorme qui n'est pas toujours docile à toi. Le Coeur ne te permet pas non plus d'agir sans son autorisation. En même temps il t'approuve de son mieux, lorsque tu dépenses ton énergie pour les choses raisonnables. Mais il est ton adversaire le plus résolu quand tu réfléchis à quelque chose de mauvais. Unissez-vous tous les trois et élisez parmi vous le chef. Que ce soit le Coeur, - dit la Science. - Si vous, tous les trois, vous appartenez à un homme, il sera l'homme dont les traces sur la terre seront dignes d'être appliquées aux yeux des gens malades pour les guérir. Et si vous n'êtes pas unis, je choisis le parti du Coeur. C'est la route menant vers le Créateur. Sauvegardez votre pureté morale et vous serez appréciés dignement par Dieu. C'est de l'Ecrit Saint que j'ai tiré mes conseils pour vous, - a conclu la Science.

DIX-HUITIÈME RÉFLEXION

Des habits propres, élégants, sans taches ni déchirures sont l'indice d'un homme bien élevé. Un homme qui est obsédé de la passion de s'habiller d'une façon beaucoup trop onéreuse pour son budget ou bien de rêver à des vêtements criards est un dandy.

On connaît deux types de dandys. Le premier a l'habitude de caresser constamment son visage, son corps, sa moustache et de soigner son allure, d'entrecroiser ses doigts pour que les autres s'en aperçoivent. L'autre cherche à atteindre la renommée d'un jeune homme élégant, bien poli et aimable grâce à son habit impeccable et à son bon coursier. Il essaie d'être remarqué par ses supérieurs et de provoquer la jalousie de ses égaux ainsi que d'être envié par les gens moins aisés que lui qui diraient: "Qu'il est beau et qu'il a de la veine! Celui qui aurait un cheval et des habits pareils aux siens n'aurait plus aucun rêve!"

Tout cela n'est qu'une sottise impardonnable. Qu'un homme n'attrape pas cette sorte de maladie! S'il l'attrapait, il lui serait très difficile de redevenir lui-même. Je comprends le mot kazakh "kerbez" (un dandy) comme "kerden bez" (évitiez des fanfarons). En principe, un homme ne peut surpasser un autre que par son intelligence, son honneur, son caractère et son savoir. Et s'il croit qu'il est le meilleur grâce aux autres choses, ce ne sera que sottise et ignorance.

DIX-NEUVIÈME RÉFLEXION

Un nouveau-né n'est pas encore un être raisonnable, il le sera en apprenant et connaissant le bien et le mal du monde, en sentant, goûtant, touchant différentes choses et analysant ce qu'il voit. L'homme qui suit attentivement les conseils des hommes sages et qui les met en oeuvre devient sage lui-même. Mais toute sagesse par elle-même n'est pas encore valable. Elle le sera à condition que l'homme sache tirer une morale solide de ce qu'on lui apprend, qu'il se garde du Mal et qu'il réalise ce qui est bon. Et si l'on suit de telles paroles avec négligence, glissant à la surface, laissant passer les points essentiels ou bien si l'on ne cherche point à éclaircir les passages mal compris ou si l'on est convaincu de la vérité de ce qu'on a dit, mais qu'on l'oublie en un instant pour redevenir tel qu'on était auparavant, est-ce qu'il fallait écouter les conseils des hommes sages? Un homme sage disait à ce propos qu'il valait mieux instruire son cochon préféré que de tenir un long discours inutile devant des personnes si ignorantes. Dans ce cas on est en présence d'une absurdité pareille à celle-là.

VINGTIÈME RÉFLEXION

On sait bien que la volonté du destin est inchangeable. L'ennui est justement une des choses que l'homme ne pourra jamais éviter. Il est conçu par le Créateur inséparablement de l'essence de l'âme. Ce n'est pas l'homme qui l'a inventé. Une fois soumis aux caprices de l'ennui, il lui sera très difficile de s'en débarrasser. C'est vrai que l'homme dans ce cas mobilise toutes ses forces et surmonte ses faiblesses. Mais à la fin, il redevient son serviteur. Si l'on considère l'homme comme un être pensant, raisonnable, on peut poser la question suivante: est-ce qu'il y a une chose qu'il aime constamment, toute sa vie? A mon point de vue, la réponse est la suivante: l'homme est, à la fin du compte, plus ou moins atteint par l'ennui envers toute chose: mets raffinés, distractions, rires, fanfaronnade, foules joyeuses, jolies femmes ets. Mais il en tire une leçon sérieuse: rien n'est idéal ni constant. Et l'homme, pas à pas, s'éloigne de son entourage, qui lui a toujours semblé parfait, sans défaut.

Le monde change toujours et les forces et la vie de l'homme elles aussi ne peuvent demeurer sans changements. Il n'existe pas d'être vivant qui reste sans modifications, car le Créateur a doté leur essence d'une énergie toujours en mouvement. Est-ce que l'âme humaine pourrait être différente? Cependant l'ennui est typique aux hommes qui veulent connaître les secrets de la vie, de la société humaine qu'ils ont étudiées, goûtées, appréciées et qui ont été déçus. Je comprends qu'ils puissent s'ennuyer de la vie car ils ont vu l'instabilité de l'existence et l'essence trompeuse de toute distraction. Et une lourde pensée pèse sur moi: est-ce que, peut-être, les gens imbéciles, ignorants, insouciantes sont - ils plus heureux que les hommes pensants?

VINGT-ET-UNIÈME RÉFLEXION

On connaît trop peu de cas où un homme n'éprouve pas le besoin d'être complimenté, plus ou moins, par d'autres personnes. Ce sentiment, je le divise en deux catégories: la première se rapporte, selon ma conviction, à la noblesse de l'âme, à sa générosité; la deuxième, ce n'est que de la fanfaronnade.

Un homme noble et généreux est convaincu de sa dignité, il a le respect de lui-même. Par exemple, il ne pourrait jamais s'abaisser jusqu'à l'ignorance, la légèreté, la vantardise, l'impolitesse, il ne pourrait pas non plus commettre des actes amoraux, inutiles, mensongers, mendier, tromper quelqu'un, dire des médisances et il tâche toujours de

conserver son honneur. Les défauts cités ci-dessus, il les considère tous comme une insulte, comme une offense pour sa dignité. Les hommes de ce type sont intelligents, nobles et supérieurs. Il n'est pas obligatoire pour eux d'avoir une renommée d'hommes parfaits. Leurs souffrances très souvent sont provoquées par leur noblesse: ils ne veulent, pour rien au monde, qu'on les appelle indignes.

Quant au deuxième type, s'y rapportent ceux qui se soucient d'avoir une renommée quelle qu'elle soit: renommée d'un homme riche, hardi, rusé, habile etc. Dans cette folie de rêves de grandeur, ils oublient bien souvent de sauvegarder leur réputation, ils cherchent toujours à atteindre la popularité. Ce type de vantards se subdivisent en trois classes. Les premiers sont obsédés du rêve d'être connus et appréciés par les autres, hors de leur village ou de leur région d'habitation. Ils sont ignorants, mais ils sont encore des hommes. Les deuxièmes cherchent à se vanter parmi les gens de leur entourage proche. Ceux-ci sont des ignorants complets et leur dignité d'homme n'est pas complète. Les troisièmes cherchent à être loués uniquement par leurs parents ou bien par leurs amis proches. Ils sont des ignorants absolus et ils sont complètement privés de leur dignité d'homme. Ceux qui veulent être loués par les étrangers veulent en même temps être loués par leurs concitoyens. Ceux qui veulent être loués par ces concitoyens veulent en même temps avoir une renommée parmi leurs proches. Ceux qui ne sont loués que par leur famille se glorifient eux-mêmes.

VINGT-DEUXIÈME RÉFLEXION

Je me pose encore une question: qui est-ce que je dois respecter parmi les Kazakhs de mon temps? Les riches? Mais on n'a pas chez nous de vrais riches. Il y a seulement des gens aisés qui n'ont aucun droit sur leurs propres biens. Quelques-uns d'entre eux qui rivalisent avec d'autres sont contraints, pour obtenir le soutien des plus forts, de distribuer leurs troupeaux et de faire d'énormes dépenses. En même temps ils croient qu'en leur offrant leurs biens, ces derniers dépendent d'eux. Mais ils se trompent cruellement. Ce sont eux-mêmes justement qui dépendent des autres en les implorant de leur accorder leur soutien. Ce n'est pas non plus une aumône ou bien un indice de leur générosité. En réalité ils dépensent parce qu'ils sont en conflit avec leurs propres concitoyens et leurs proches. Puisque les riches et les personnalités connues n'arrivent pas à faire la paix entre eux, le nombre d'hypocrites, de ceux qui font du scandale et de maîtres-chanteurs augmente sans

cesse. Voici pourquoi les riches deviennent la victime de leurs propres ambitions.

Je voudrais de tout mon coeur célébrer les gens généreux. Mais actuellement je ne vois personne qui le soit vraiment. En même temps nous avons trop de gens dépensiers qui le deviennent dans des buts malhonnêtes, pour en tirer quelques avantages ou bien par peur des plus forts qui les font trembler comme des lapins. Et les faux généreux sont contraints de faire des cadeaux à n'importe qui.

Je voudrais respecter les bolys (les intendants) et les bys, mais je ne vois aucun by, aucun intendant qui occupent leurs postes grâce à leurs capacités naturelles et à leur réputation sans taches. Quant aux postes d'intendants et de bys qui sont obtenus par corruption, de telles fonctions ne méritent point d'être respectées. Je voudrais respecter les gens énergiques et ayant du caractère, mais j'ai vu trop de gens énergiques pour des affaires malhonnêtes, mais qui ne le sont pas pour la bonté. Je voudrais aimer les gens intelligents et raisonnables, mais je ne vois pas non plus d'hommes dont l'intelligence soit utilisée pour la justice, l'honneur et la modération des besoins.

Je voudrais offrir mon coeur à des gens modestes, souffrants et paisibles. Mais si ceux-ci ne sont pas capables de s'asseoir sur un chameau couché, à la portée de tous, ou ne peut pas les nommer paisibles, c'est plutôt de la veulerie et de la mollesse de leur part. J'ai observé que si quelques-uns peuvent s'asseoir sur un chameau couché, ils peuvent tout de même ramasser de la terre quelque chose sans autorisation.

Il ne nous reste plus à présent que les intrigants, les menteurs et les méchants qui ne peuvent se calmer sans causer le malheur des autres. Eh bien, malgré cela, à qui doit-on consacrer son amour et la chaleur de son coeur? Certainement à ceux qui ont pour principe le proverbe "Celui qui désire être heureux évite les querelles" et qui, pour la tranquillité de leurs familles, sont contraints de donner aux gens rusés leurs biens, qui sont l'objet constant des attaques des voleurs, des brigands, des gens méchants et qui ne peuvent ainsi trouver le calme désiré. Ce sont des gens vraiment paisibles et ils méritent qu'on leur accorde un soutien sincère. Outre ces gens, je n'en 'ai trouvé aucun que je puisse aimer.

VINGT-TROISIÈME RÉFLEXION

On connaît deux choses dont souffrent beaucoup de Kazakhs. Ce sont la joie et la consolation. Ils sont joyeux quand ils rencontrent un homme qui a mauvaise réputation ou bien quand ils en trouvent un qui a commis des actes compromettants qu'eux mêmes n'ont pas encore

commis. Et ils se rassurent en disant: "Ca y est. Le voici. Il affirme lui aussi qu'il est un brave homme. Mais qui est-il par comparaison à moi? Auprès de lui, est-ce que je ne suis pas une personnalité éminente?" Et moi, je voudrais bien leur demander si Dieu leur a dit s'il était important d'être meilleur que celui-là. Ou bien est-ce que les sages les ont convaincus qu'ils ne seraient plus indignes s'ils trouvaient quelqu'un qui soit plus ignorant et plus méchant qu'eux? On devient un homme digne en s'orientant vers des hommes dignes! On le devient en prenant pour exemple des hommes plus intelligents, plus savants, plus forts que soi. Figurez - vous qu'on fasse une course à laquelle ont participé cent coursiers. Parlons maintenant de ceux qui ont obtenu des prix à cette compétition. Dans ce cas , on demande à un cavalier combien il y avait de chevaux devant lui. Et si'on lui demande, combien de chevaux il avait après lui, ce sera une question mal posée. Et quelle joie peut en tirer l'homme qui avait après lui cinq ou dix cavaliers? A présent réfléchissons à la consolation des perdants. D'habitude mes compatriotes se consolent en disant que tout le monde a le même sort qu'eux et que c'est une fête quand on partage la destinée de tous et qu'il est suffisant à un homme d'être parmi les autres et de subir ce qu'ils subissent. Eh bien, est-ce que Dieu leur a dit qu'il leur est vraiment suffisant de partager le sort commun et qu'il ne pourrait pas gouverner la foule? Ou bien Dieu ne pourrait-Il pas punir la foule? Est-ce que la science est à la portée de tous? Ou bien est-elle le produit de la raison des individus éminents? Est-ce que la sagesse découle des jugements de la foule? Ou bien découle - t - elle de la raison d'un individu? Est-ce que la foule est hors de la volonté divine? Epreuve-t-on quelque consolation si une maladie a frappé toute une famille? Ou bien est-ce que ce sera plus supportable si la moitié de cette famille est en bonne santé? Si une foule erre et ne peut trouver l'endroit où elle va, est-ce qu'on n'aura pas besoin d'une personne qui connaisse bien cet endroit et la route qui y mène? Est-ce bien si les chevaux d'un groupe de voyageurs sont tous épuisés? Ou est-ce plus supportable si les chevaux de la moitié des voyageurs sont fatigués et si l'autre moitié est capable de poursuivre la route? Est-ce qu'un peuple sera heureux si un joute (une grande famine) le dévaste tout entier? Ou bien lui est-il plus supportable si la moitié des gens ont survécu?

Un imbécile pourrait-il se consoler parce qu'il n'est pas seul à l'être? Et est-ce que ce fiancé niais qui essaie de calmer sa bien-aimée en affirmant que tous ses parents et proches ont une bouche qui sent mauvais est parvenu à la persuader qu'elle le critique en vain et qu'elle devrait être contente de son argument? Ou bien devrait-il continuer, comme tous ses proches, à avoir les dents non brossées?

VINGT-QUATRIÈME RÉFLEXION

Il existe sur la terre plus de deux milliards d'hommes dont environ deux millions de Kazakhs. Et nos compatriotes par la nature de leur amitié, de leur antipathie, de leurs objets de fierté, par l'interprétation des valeurs matérielles et spirituelles, par leur manière d'analyser le monde humain se distinguent de toutes les autres nations. Nous avons l'habitude de nous épier l'un l'autre et de déranger la tranquillité de nos proches. Il existe au monde des villes avec une population de plus de trois millions d'habitants et il existe aussi beaucoup de gens qui sont allés plusieurs fois sur tous les continents de la terre. Eh bien, que nous reste-t-il? Est-ce que nous sommes vraiment voués à la pire des situations toujours nous querellant et nous épiant? Ou bien il viendra un temps heureux où les Kazakhs, eux aussi, se débarrasseront de leur penchant au vol, au mensonge, aux cancanes, aux hostilités et où ils arriveront à comprendre la nécessité de rechercher une vie aisée et des richesses spirituelles par des moyens honnêtes et admissibles, surtout hors de leur lieu d'habitation. Hélas, j'en doute!.. Je vois donc que deux cents hommes guettent une autre centaine. Pourront-ils se calmer sans s'anéantir, sans se causer du chagrin les uns les autres?

VINGT-CINQUIÈME RÉFLEXION

On a raison lorsqu'on donne à ses enfants une formation systématique. En même temps il est bien suffisant que les enfants apprennent le turc classique à un niveau qui leur permette de bien accomplir les rites religieux liés au service de Dieu. Cette formation est difficile pour nous, parce que, avant de faire des études, on doit s'assurer une situation matérielle solide et après se mettre à l'apprentissage de l'arabe et du persan. Est-ce qu'un homme qui a faim peut avoir dans son cœur l'amour des sciences? Outre cela, on a les difficultés provoquées par l'insuffisance d'argent, par les disputes des parents proches qui sont d'habitude responsables de toutes sortes de mauvaises choses, de vol, de violence, de ruse, de malhonnêteté etc. Lorsqu'un homme atteint une indépendance matérielle, il a la possibilité de manger à son gré. Alors il sera prêt à l'assimilation des valeurs spirituelles: les sciences et les arts. Puis il décide de s'en imprégner lui-même ou bien d'assurer la formation de ses enfants. Certainement, il est sur une bonne route. Il faut apprendre la langue russe, car les Russes possèdent les miracles de leurs connaissances, les richesses, les arts et les sciences. Il nous faut apprendre leur langue et leurs sciences afin d'éviter leurs traits négatifs

pour nous et d'adopter leurs expériences positives, car ils ont profondément pénétré les secrets du monde et sont devenus tels qu'ils sont. Si tu connais leur langue, tu auras une âme éclairée et ouverte au monde. Celui qui possède la langue et les trésors spirituels d'une autre nation, devient son égal et ne l'implore pas indignement. Mais celui qui utilise ce qu'il a assimilé en flattant son supérieur, trahit son père et sa mère, son peuple même, sa croyance, sa moralité pour une caresse et un sourire de son chef étranger. Ce qui importe pour lui c'est la bonne humeur de son majeur (fonction du chef militaire russe sur les terres colonisées. - Traducteur). Une fois devenu son favori, il lui sera égal de perdre sa dignité d'homme.

Les succès des Russes dans les sciences et les arts sont la clé du monde et, celui qui la possède, pourra raccourcir sa route vers les sommets des connaissances. Cependant, actuellement les gens dont les enfants ont une formation russe desirant employer leurs connaissances pour surveiller les Kazakhs et les tenir entre leurs mains. Non, nous ne le voulons pas. En assimilant la science russe, il faut qu'on se pose pour objectif l'assurance d'une aisance matérielle par des moyens honnêtes et qu'on forme les autres dans cet esprit; une fois que de nombreuses personnes posséderont cette vérité, elles ne se soumettront plus aux actes illégaux des fonctionnaires russes despotiques et n'admettront que des ordres légaux. Il faut qu'on assimile la culture russe pour garder les intérêts du peuple, pour le mener vers la civilisation, pour que notre pays devienne l'égal des nations développées.

Cependant actuellement nous avons peu de Kazakhs de formation russe qui aident le peuple et deviennent leurs meilleurs fils, car leurs parents les désorientent en dirigeant leurs connaissances vers des buts nuisibles à leur propre peuple. Tout de même ces jeunes gens instruits sont plus avancés et plus développés que les personnes de leur âge qui sont illettrées. En tout cas, ils sont capables de comprendre ce qu'on leur dit. Il y'a peu de gens instruits même parmi les enfants de bonnes familles. Par contre, des ignorants ont envoyé par force dans les écoles russes des élèves pauvres. Que pourront-ils faire de plus? On connaît même des cas où quelques Kazakhs se querellant avec leurs proches crient, l'écume la bouche: "Il vaut mieux donner mon fils à l'armée russe et laisser pousser mes cheveux et ma moustache que de subir ton humiliation !" Est-ce que les enfants de tels parents qui ne craignent ni Dieu ni les hommes pourront, après avoir reçu une formation, être des hommes utiles à leur peuple? Et puis ont-ils appris les sciences mieux que d'autres enfants kazakhs? Où en est la preuve? Ils sont entrés à l'école, puis en sont sortis, ont appris leurs leçons d'une façon négligée et n'en n'ont pas tiré de bons profits. Leurs pères

les envoient à l'école lorsque c'est la société qui paie l'enseignement, sinon est-ce que de tels pères pourraient dépenser leur propre argent pour les études de leurs enfants? Disons - le franchement: tu peux ne pas marier ton fils, ne pas lui donner son lot, mais ton devoir est d'assurer sa formation russe, sans craindre les dépenses financières même les plus énormes. Ce que je te propose coûte beaucoup plus cher que toute ta richesse. Crains Dieu, aie honte des hommes et, si tu as vraiment le désir que ton fils soit un homme qui mérite le respect, envoie-le à l'école et dépense ton argent pour cela. Et si tu ne le fais pas, il deviendra un de ces nombreux ignorants, et son existence d'ignorant ne fera plaisir ni à toi, ni à lui-même, ni à son peuple.

VINGT-SIXIÈME RÉFLEXION

Les gens de mon pays ont l'habitude de se rejouir à perdre connaissance, lorsque leurs chevaux de course atteignent l'arrivée les premiers, lorsque leurs oiseaux de chasse attrapent le gibier poursuivi, lorsque leurs lutteurs obtiennent du succès, lorsque leurs chiens sont les premiers à saisir une bête pourchassée. Je ne sais pas s'ils ressentent une joie plus grande. Je ne le crois pas. Je voudrais leur demander: est-ce qu'on a raison de tant se vanter devant ses propres compatriotes à propos du succès d'un animal et de la victoire d'un autre homme. Ce n'est donc pas lui, le vantard, que les gens ont remarqué et célébré. Ce n'est même pas son fils. Tout cela s'explique par sa passion qui lui attire des ennemis parmi ses compatriotes, qui excite la colère des autres par ses exclamations bruyantes à propos d'une chose insignifiante. L'incitation à la colère de quelqu'un dans les Ecrits saints musulmans est qualifiée de péché, elle est nuisible dans les affaires quotidiennes et contraire à la raison. Qu' est-ce qui l'oblige, je me le demande, à irriter des gens innocents et qu'est-ce qui l'incite à une telle joie? Et pourquoi l'autre homme qu'on cherche à fâcher en devient-il tellement honteux et timide? Il peut y avoir de bons coursiers tantôt chez nous, tantôt chez d'autres. C'est pareil avec des oiseaux de chasse et des chiens courants. Des lutteurs habiles et forts eux aussi naissent et grandissent tantôt dans une région, tantôt dans une autre. Tout cela n'est pas créé par les mains de l'homme. De plus, il n'ya pas de lutteurs invincibles. Une victoire peut toujours être suivie par une défaite. Et cet homme que l'on pousse à la colère sait-il pourquoi il se fâche et pourquoi il a honte comme s'il se torture à cause d'une chose honteuse, pourquoi il se condamne à des souffrances douloureuses? Et quelle doit être la conclusion de tout ceci? La voici. Les gens ignorants se réjouissent à propos des choses qui ne méritent aucune joie et, lorsqu'ils s'adonnent à leur joie, il ne savent

plus ce qu'ils disent, ils perdent presque leur conscience et ils deviennent comme ivres. De plus, ils ont honte de choses qui ne sont point honteuses, mais ils n'éprouvent aucune honte pour leurs actes vraiment honteux. Tout cela est l'influence directe de leur ignorance et de leur bêtise. Jorsqu'on essaie de faire comprendre leurs erreurs, quelques-uns parmi eux approuvent ce qu'on leur dit. Mais il ne faut jamais les croire, car le lendemain ils rejoignent les autres. D'abord, ils comprennent leurs fautes en raisonnant et puis, brusquement, comme des animaux, ils oublient tout et ils redeviennent tels qu'ils étaient la veille, après quoi il est complètement inutile de les persuader de nouveau. Une fois habitués à quelque chose de condamnable, mes Kazakhs ne peuvent plus s'en passer. Ce qui est capable de les déshabituer de telles choses, c'est une peur involontaire ou bien la mort. Malheureusement, il ne m'est point arrivé de voir quelqu'un qui quitte ses habitudes indignes sans aucune aide, par sa propre volonté.

VINGT-SEPTIÈME RÉFLEXION

(Un entretien de Socrate le Hakim¹)

Un jour, Socrate le Hakim a décidé de causer avec un de ses disciples qui se nommait Aristhodime à propos du devoir des hommes envers le Créateur tout-puissant, car le disciple se moquait toujours de ceux qui suivaient les rites en l'honneur de Dieu.

- Oh Aristhodime, dis-moi, connais-tu quelqu'un qui, selon toi, soit digne par ses miracles d'être admiré par les hommes? Celui-ci répondit:

- J'en connais beaucoup, mon grand-maître.

- Nommes-en un.

- Par exemple, on admire et adore Homère pour sa poésie majestueuse, on aime Sophocle pour ses grandes tragédies, on admire Zeuskys pour ses tableaux magnifiques. Ensuite il a ajouté d'autres auteurs célèbres par leurs oeuvres.

- Eh bien, dis-moi à présent, qui est plus digne de l'admiration humaine: celui qui a créé des peintures et d'autres oeuvres vivantes

¹ Hakim - Abai divise les penseurs en Hakims et savants. Les Hakims sont de grand-maitres, illustres savants, d'importance mondiale.

grâce à l'homme? Ou bien celui qui a créé l'homme pensant, vivant et agissant? Il répondit: - Le dernier, naturellement.

Mais tout de même il faut éclaircir une chose: Il est plus digne sous condition s'Il a tout prévu et que tout s'est produit selon Sa volonté primordiale et qu'il est exclu des tournants imprévus.

- D'accord. Tu sais que dans le monde il existe beaucoup de choses utiles dont quelques-unes sont bien exprimées et d'autres cachées. Lesquelles, selon toi, sont les plus merveilleuses?

- Bien sûr, celles qui sont utiles et non cachées.

- Eh bien, alors réfléchissons un peu. Dieu le Créateur de l'humanité, a donc prévu tout cela. Il a muni l'homme de hauassi hamsi zahiri, qui veut dire cinq organes de sensation, Il savait déjà qu'ils seraient nécessaires à l'homme. Leur utilité est bien évidente. Tout d'abord prenons les yeux. Ils sont donnés à l'homme pour qu'il voie ce qui l'entoure. Sans yeux, nous ne pourrions jamais voir la beauté de la nature et l'admirer. Et pour ces yeux fragiles, Il nous a donné des paupières. Pour que les yeux soient protégés, nous avons des cils et, pour que le front ne s'abaisse pas sur les yeux, ces derniers sont munis de sourcils. Si nous n'avions pas d'oreilles, nous ne pourrions point percevoir les différents bruits ni admirer de belles musiques et de tendres chansons etc. Si nous n'avions pas de nez, nous ne pourrions pas sentir les bonnes odeurs du monde ni éviter les mauvaises. Sans palais et sans langue, nous serions incapables de différencier les goûts existants. Est-ce que tout cela n'est pas manifestement utile pour nous?

Nos yeux et nos nez sont placés près de nos bouches, car Dieu veut que nous puissions sentir le goût de la nourriture. Outre cela, l'homme a des trous nécessaires, mais abominables qui sont creusés loin de nos organes élevés et pensants. Est-ce que toutes ces preuves ne sont pas une belle confirmation de la clairvoyance du Créateur?

Alors Aristhodime analysa profondément tous ses arguments et il ne lui resta aucun doute. Il crut sincèrement que Dieu est le seul possesseur des grands mystères du monde et qu'Il a créé l'homme avec amour.

Socrate lui dit encore:

- Alors qu'en dis-tu? Ecoute. Dieu aime toutes ses créatures qui transmettent Son amour à leurs petits; Il désire que tous les êtres soient sains et saufs, que leur nombre augmente sans cesse, qu'ils aiment leurs enfants et qu'ils fassent tout ce qui est nécessaire pour la sauvegarde de leur espèce. Et le fait qu'Il a rempli leurs coeurs d'un amour tendre pour leurs petits, n'est-ce pas la preuve de son grand amour pour ses créatures?

Oh Aristhodime! Est-il possible que tu aies raison, si tu crois

qu'il n'est personne sauf l'homme qui pense et qui ait une raison sublime? Si tu réfléchis bien, tu verras que la chair humaine comparée à l'univers ressemble à un petit grain de sable et que les liquides de son organisme sont une goutte microscopique par rapport aux eaux de la Terre? Eh bien, d'où vient ta raison? En tout cas, c'est l'âme qui en est la base et son origine est bien mystérieuse. Possédant une âme et une raison, tu as essayé de connaître ce monde dont tu n'arrives pas encore à établir les mesures. Ta raison, hélas, est bien insuffisante pour que tu puisses en embrasser toute la beauté harmonieuse et les lois proportionnées et inviolables. Tu admires tout ça et tu ne peux pas comprendre si cela a été créé spontanément d'une chose inconnue ou si c'est une grande raison non mesurable qui est l'auteur de toute cette harmonie. Cette grande Raison a bien mesuré tous les côtés de l'univers et les a liés d'une interdépendance harmonieuse dont chaque élément sert à des buts bien définis par elle, mais qui sont inaccessibles aux sciences humaines.

L'autre dit:

- Je suis certain que tout ce que tu as dit est vrai. Il m'est à présent bien clair, que le Créateur possède une grande Raison majestueuse. Je n'ai plus aucun doute que Dieu est grand et tout-puissant. Mais pourquoi Lui, possesseur d'une telle grandeur, a-t-il besoin de mon service et de mes prières?

- Oh Aristhodime! Tu te trompes. C'est vrai qu'il peut toujours se passer de tes prières. Mais si quelqu'un t'aide et te soutient de tout son coeur, dois-tu avoir un maître qui t'explique chaque fois ton devoir?

Aristhodime dit:

- Comment saurai-je qu'Il est plein de soucis pour moi?

- Eh bien, regarde alors tous les animaux du monde et puis regarde- toi toi-même et tu verras que tous les êtres ont une âme. Cependant ces âmes se distinguent entre elles considérablement: les unes sont claires et munies d'une raison, les autres sont privées de ces qualités.

L'homme est capable d'analyser par sa raison sa vie passée, sa vie actuelle et son avenir. Un animal connaît à peine les deux premières périodes de sa vie et il ne pourra jamais faire un pronostic de sa vie à venir. Tu peux aussi comparer le corps d'un homme avec celui d'un animal. L'homme se tient debout, il est capable d'embrasser par sa raison le monde entier et il peut aussi mettre à son service d'autres animaux. Quant à ces derniers, certains comptent sur leurs ailes, d'autres sur leurs pattes et aucun d'eux ne peut mettre à son service d'autres animaux. Si le Créateur avait créé l'homme comme un animal

privé de raison, tous ses efforts auraient été insignifiants et peu motivés du point de vue de la raison. Figurons-nous un instant qu'un animal possède la raison humaine. Ce nouvel être ne correspondrait point à ses nouvelles fonctions telles que la maîtrise des arts, de la médecine et de l'enseignement etc. Quel boeuf pourrait bâtir des villes, préparer des instruments de travail, communiquer avec ses pareils avec autant de tendresse et de bon usage qu'un homme?

Ce corps merveilleux et l'âme merveilleuse et raisonnable qui sont les propriétés d'un homme devenu le roi unique des animaux grâce à eux sont un argument inébranlable de l'amour le plus vif du Créateur pour l'homme. Comme Il nous a créés avec tant de maîtrise et d'amour, notre grand devoir n'est-il pas de servir et glorifier Dieu? - dit à la fin de son entretien le grand-maître.

VINGT-HUITIÈME RÉFLEXION

Oh musulmans! Quand quelqu'un vous demande: "D'où vient ce qu'un homme est riche tandis qu'un autre est pauvre, qu'un homme a une bonne santé et qu'un autre est malade, qu'un homme est sage et qu'un autre est ignorant, qu'un homme est bon, tandis qu'un autre est méchant?", vous répondez d'habitude que tout cela vient de l'ordre de Dieu et selon Sa volonté. Eh bien, est-ce que nous n'avons pas tous admis l'idéalité, la perfection et la justice du Créateur? Oui, nous l'avons fait. Mais à y regarder de plus près, nous avons une autre impression. Examinons: Dieu donne à un malhonnête d'énormes richesses sans qu'il les mérite par son honnête labeur. Un autre homme qui est laborieux, pieux et honnête n'arrive pas à bénéficier des produits de son travail et il reste toute sa vie pauvre et il peut à peine nourrir et habiller sa famille. Un homme paisible et innocent souffre d'une maladie dangereuse, tandis qu'un voleur est en bonne santé. Deux enfants nés de mêmes parents deviennent parfois tout à fait différents: l'un grandit bon et juste et l'autre malhonnête. Dieu ordonne à toutes ses créatures d'être bonnes, justes et miséricordieuses et Il leur indique la bonne route. Outre cela, Il promet à ceux qui suivent Sa route une place d'honneur au paradis, et ceux qui n'observent pas ses prescriptions doivent, selon Lui, être brûlés en enfer. Mais en même temps Il a différentes attitudes envers ses serviteurs: Il conduit quelques-uns sur la route de la méchanceté et du mal et d'autres sur celle de la vérité et de la bonté.

Est-ce que cette dualité est digne de Son idéalité, de Sa générosité, de Sa justice et de Sa clémence? Tous les gens et toutes les choses au monde appartiennent à Dieu. Alors comment expliquer ce qu'il fait à ses serviteurs? Si nous disons qu'Il a tous les droits sur ses

êtres et que nous ne pouvons point L'accuser d'injustice, alors ça signifierait que Dieu lui-même a beaucoup de défauts et que nous craignons seulement de le dire franchement. Alors nous sommes en présence d'une situation paradoxale et fatale, dans laquelle il n'est pas possible à un homme de ne rien atteindre par ses propres forces, parce qu'il est clair que c'est Dieu lui-même qui fait tout; lorsqu'un homme commet des violences sur un autre, c'est parce qu'il n'accomplit que les prescriptions divines. Voici les thèses que les hommes se sont inventés pour justifier leurs péchés.

Dieu le Créateur a prescrit à chaque homme raisonnable d'avoir de l'iman (la moralité), et à celui qui en a, Il a prescrit de faire des prières. De plus, chaque action juste n'a pas peur d'être jugée par la raison. Or, si nous avons notre raison intacte, alors qu'est-ce qui peut nous empêcher de réfléchir à la prescription de Dieu qui a dit qu'un homme doué de raison a le devoir de sauvegarder sa moralité humaine? Qu' allons-nous faire avec son précepte "Qui désire me connaître me connaîtra par sa raison?" Si nous sommes certains que notre croyance est basée sur une pure vérité, alors que pourrions-nous faire à des hommes qui veulent la faire passer par le tamis de la raison? Et si la religion n'est pas admise par la raison, aura-t-elle quelque valeur? A quoi bon suivre des rites religieux, si l'on n'a pas de moralité humaine? On doit, j'en suis certain, éclaircir ce problème de la façon suivante: Oui, c'est Dieu qui a créé le Bien et le Mal, mais ce n'est pas Lui qui les fait faire; c'est Lui qui a créé les maladies, mais ce n'est pas Lui qui fait souffrir les hommes, c'est Dieu qui a créé la richesse et la pauvreté, mais ce n'est pas Lui qui rend ses serviteurs pauvres ou riches. Je crois qu'il n'existe pas d'autre réponse à cette question.

VINGT-NEUVIÈME RÉFLEXION

Il est vrai que les Kazakhs ont beaucoup de proverbes valables et sages, mais il y en a aussi qui ne sont point acceptables ni par la voie de Dieu ni par les lois de la morale humaine.

Essayons d'en analyser quelques-uns. Les voici: "Jarly bolsan, arly-bolma" (Si tu es pauvre tu n'as pas à avoir honte). Chaque fois que j'entends des gens le dire, je me demande: "Est-ce qu'une telle existence où l'homme se déshonore car "il est pauvre" a quelque valeur?" Si l'homme doit, pour faire fortune, s'engager auprès de quelqu'un et, en se tourmentant, gagner de l'argent, alors ça ne signifie pas se déshonorer. Si l'homme ne mendie pas et n'implore pas des yeux les autres pour qu'ils lui cèdent quelques pièces de monnaies, mais s'il travaille honnêtement, alors c'est un homme digne et respectable.

Les proverbes tels que "Kalaouyn tapsa, kar janady" ("Pour que la

neige brûle, il est suffisant d'en trouver le moyen" et "Souraouyn tapsa, adam balasynyn bermeytini jok" ("Pour qu'un homme accomplisse ce qu'on lui demande, il est suffisant de le prier d'une manière convenable") sont les expressions les plus maudites par Dieu. Il vaut mieux gagner de l'argent à la sueur de son front dans les travaux champêtres. Il est donc honteux et insensé d'implorer les autres sans cesse et de chercher inutilement les moyens de tirer des bénéfices en mendiant.

"Atyn chykpassa, jer örté",- dit le proverbe suivant. Ça signifie que si l'on n'arrive pas à se mettre en valeur, on doit brûler une parcelle de terre pour obtenir la renommée. Qu'on me dise si ce sera une bonne renommée et si l'on doit atteindre la popularité d'une manière si absurde!

Cet autre proverbe "Jouz kun atan bolgancha, byr kun boura bol" ("Il vaut mieux être un dromadaire furieux au cours d'une journée que d'être un chameau de bât au cours de cent journées") est plus absurde que le précédent. A quoi bon être un dromadaire furieux, surprenant et insensé?

Les Kazakhs disent aussi: "Altyn körse, périchté joldan taïady" ("Si l'on offre à un ange une pièce d'or, il renoncera à ses principes"). Ce n'est que le discrédit d'une idée noble et sublime. Est-ce qu'un ange a besoin de pièces d'or maudites? C'est plutôt les auteurs de ce proverbe qui sont obsédés par cette idée sale et qui essaient d'en accuser les autres.

Encore un exemple: "Ata-anadan mal tatty, altyndy uden jan tatty" ("Pour l'homme la richesse est plus chère que ses parents, son existence est plus chère qu'une maison en or"). Ça veut dire que pour un malhonnête qui préfère ses troupeaux à ses parents la richesse est plus désirée que sa vie même. N'est-ce pas la cruauté la plus détestable que de sacrifier son père et sa mère à l'argent? Et celui qui est prêt à le faire, c'est l'homme le plus misérable au monde. Les parents tâchent toute leur vie de faciliter le sort de leurs enfants et ils accumulent leurs biens pour leur avenir. Et si ces enfants les trahissent pour de l'argent, cela ne peut se qualifier que d'hostilité envers Dieu Lui-même. Ceci disant, je vous conseillerais de prendre garde à de tels proverbes si peu réfléchis.

TRENTIÈME RÉFLEXION

J'ai vu dans ma vie de beaucoup de fanfarons criards dont les paroles vaines sont vraiment inépuisables. Un homme vantard n'a ni honneur ni honte, il ne possède pas non plus une grande intelligence, une largeur

d'idées, de la vaillance et de l'énergie. On voit assez souvent les fanfarons criant, se frappant la poitrine et déclarant fièrement: "Oh mon Dieu, est-ce qu'un homme pourrait être meilleur qu'un autre? Y-a-t-il quelqu'un qui me nourrisse, moi? Est-ce que je l'ai jamais prié de m'offrir une aumône?" Ou bien: "Est-ce moi qui ai peur? Je suis prêt à mourir à cet instant même. Ou bien qu'on m'exile le plus loin possible. Dans le pire des cas, on me fusillera. Mais je n'ai aucune crainte, car chacun finit par mourir!" Et les vantards commencent à hurler comme des lions.

Mais est-ce que vous ne voyez pas qu'il n'est pas digne pour un homme de prononcer de telles paroles? Moi, je n'ai jamais vu aucun Kazakh qui soit prêt à mourir comme un martyr et je n'en ai jamais vu un seul qui affirme le contraire. Plusieurs d'entre eux appliquent leurs doigts à leur cou et crient qu'ils sont prêts à s'étrangler. Si ces hommes avaient été capables de le faire, ils auraient été dignes de respect. On aurait eu peur devant leur colère. Mais en réalité nous voyons assez souvent que les gens de ce type tremblent de peur lorsqu'ils sont en présence d'un vrai danger qu'ils se mettent à crier sauve qui peut.

Où sont donc leurs paroles hardies et audacieuses? Tout cela n'est que fanfaronnade, que fantaisie. Oh mon Dieu! Est-ce qu'un homme vraiment audacieux, généreux, noble et fier pour lequel l'honneur est le plus cher de tous les trésors, n'a pas en lui les indices explicites de ses meilleurs qualités? Pourtant ceux dont il s'agissait plus haut, comme on l'a déjà vu, ne sont que des gens vantards, bavards et malhonnêtes. Le proverbe "Ouïalmas betké talmas jak bérédy" ("Un visage malhonnête est d'habitude muni d'une bouche bavarde") est leur caractéristique absolument précise.

TRENTE-ET-UNIÈME RÉFLEXION

Pour qu'on retienne bien ce qu'on suit et ce qu'on étudie, on doit avoir les quatre qualités suivantes: tout d'abord, on doit avoir une conscience et une âme bien disposées au sujet; deuxièmement, on doit s'animer et accorder toute son attention à ce qui est enseigné; troisièmement, on doit répéter plusieurs fois et méditer le sens profond du sujet; quatrièmement, l'esprit doit être clair et libre de choses nuisibles. Si ces choses surgissent, on doit, le plus possible, s'en éloigner. Ces choses nuisibles à un travail intellectuel normal sont les suivantes: l'insouciance, l'indifférence, le penchant à s'amuser, quelque chagrin ou bien quelques obsessions. Ces quatre choses peuvent affaiblir et annuler toute science et toute capacité de faire des observations solides.

TRENTE-DEUXIÈME RÉFLEXION

Chaque homme qui désire conquérir les sciences et devenir un vrai savant doit tout d'abord savoir et accomplir quelques conditions obligatoires sans lesquelles il n'est pas possible de perfectionner son esprit.

Avant tout, on doit suivre telle ou telle direction de la science en connaissant d'avance le but final et pratique de son application. Ceci s'explique par le fait que si un homme est passionné d'un amour véritable pour la science et si on la considère comme un bonheur, comme une satisfaction de l'âme, si l'on est émerveillé lorsqu'on connaît une chose auparavant inconnue, en l'âme paraît un sentiment de béatitude. Une fois qu'on est heureux de connaître l'objet recherché, on est en présence de la naissance d'une passion et d'un amour pour les choses à découvrir. Alors la conscience embrasse et absorbe entièrement tous les aspects de la matière étudiée qui garde en elle son reflet clair et profond.

Mais si l'on est soucieux d'autres choses et si l'on étudie les sciences pour les tenir entre ses mains le plus vite possible, comme un moyen auxiliaire, alors l'attitude envers la matière étudiée ressemble aux relations d'une belle-mère avec son beau-fils. Si l'on aime la science pour elle-même et non pour les avantages qu'elle peut offrir, la passion sera celle qu'éprouve une mère pour son fils. Si l'homme aime la science sincèrement, l'amour sera mutuel et il l'obtiendra dans de courts délais. Un amour mitigé est payé de la même façon.

Deuxièmement, on doit étudier la science pour atteindre la vérité par des buts honnêtes. Il ne faut pas la pratiquer pour satisfaire son envie. Un peu de rivalité n'est pas de trop pour l'accélération de tes efforts intellectuels, mais une fois saisi par elle, tu es désorienté, tu n'es plus sur une bonne route. L'explication consiste en ce que chaque homme envieux rivalise avec un autre non seulement pour atteindre une vérité, mais pour dominer son adversaire. Cette sorte de rivalité augmente l'envie malsaine et diminue l'honnêteté de l'homme. En même temps, il ne poursuit pas de buts scientifiques, au contraire, il dépense tous ses efforts, bien qu'il dise le contraire, pour satisfaire son égoïsme. Un tel penchant d'esprit est propre d'habitude à des hommes ayant un désir malsain. Que soit maudit l'homme qui désoriente cent personnes allant sur une bonne route et que soit béni l'homme qui ramène sur une bonne route une personne désorientée. La rivalité c'est aussi un des chemins vers la science, mais on ne doit pas exagérer son rôle. Si l'on s'adonne à une rivalité malsaine, si l'on est obsédé, saisi par des idées égoïstes et ambitieuses et si l'on perd le contrôle de soi-

même, on devient capable de mentir, de calomnier, de se quereller, en bref, on s'abaisse jusqu'à l'humiliation de soi-même.

Troisièmement, si tu as atteint une vérité par tes efforts acharnés et par tes recherches studieuses, ne la perds jamais. Et si tu ne peux pas défendre tes convictions, peux-tu te considérer comme un homme digne? As-tu le droit d'exiger des autres de respecter ce que tu négliges toi-même?

Quatrièmement, pour augmenter son capital intellectuel, on doit accomplir encore deux conditions: toujours réfléchir et perfectionner ses acquisitions en discutant avec des personnes qui connaissent bien le sujet et savoir le défendre devant n'importe qui. Il faut toujours développer ces deux choses, parce que sans elles, on ne peut jamais arriver à élargir ses connaissances.

Cinquièmement, à la réflexion numéro dix-neuf, nous avons mentionné quatre choses nuisibles au travail intellectuel qu'on doit éviter. Parmi elles, je mettrai en relief l'indifférence et l'insouciance dont on doit surtout se garder parce qu'elles sont des ennemis, premièrement, de Dieu, deuxièmement, du peuple, troisièmement, de la prospérité, quatrièmement, de la moralité, cinquièmement, de l'esprit et de l'honneur.

Sixièmement, les sciences sont entretenues dans un récipient nommé le caractère qu'on doit garder comme la prune de ses yeux. Et si l'on change légèrement les centres d'intérêt et quitte sans réfléchir la matière étudiée pour se mettre à une autre qui semble plus intéressante, en bref, si l'on est balancé entre différentes choses, on ne peut plus garder la fermeté de son caractère. Alors il sera absolument inutile d'apprendre quelque science quelle qu'elle soit, parce que, n'ayant pas de récipient convenable, on ne peut jamais la garder intacte. Que celui qui désire assimiler les sciences possède un esprit inébranlable, un caractère ferme, une énergie et une force puissantes pour qu'il garde son esprit et son honneur. Que cette fermeté existe pour assurer le fonctionnement normal de l'esprit et de la moralité!

TRENTE-TROISIÈME RÉFLEXION

Si l'on a vraiment besoin d'argent et de bêtes, on doit apprendre aussi quelques métiers utiles. Des troupeaux peuvent être atteints par une mort brusque, mais les métiers jamais. Un métier honnête, sans mensonge ni ruse est la chose la plus vénérable pour les gens de ma nation. Mais d'habitude les Kazakhs qui possèdent plus ou moins bien quelque métier ont aussi des défauts de caractère.

Premièrement, ils sont paresseux et ils ne cherchent pas à perfectionner constamment leurs ouvrages, ils n'apprennent point

l'expérience des maîtres plus habiles qu'eux et ils ne progressent pas. Ils sont d'avance satisfaits du peu d'art qu'ils possèdent et ils n'ont point besoin d'approfondir leur maîtrise.

Deuxièmement, dès qu'il gagnent un peu d'argent et qu'ils reçoivent quelques bêtes, ils interrompent leur travail comme s'ils n'avaient plus aucun besoin et ils s'adonnent à la paresse, à l'indifférence à l'insouciance et ils s'imaginent être des hommes parfaits, sans défauts.

Troisièmement, ils deviennent vaniteux et se trouvent souvent sous la domination d'hommes rusés qui les flattent en alléguant qu'ils sont de grands maîtres généreux dont l'art n'a pas son égal dans toute la région. Ces hommes leur font de faux compliments et leur font faire ce qu'ils désirent. Une fois remplis d'orgueil pour leur maîtrise, ils dépensent leur précieux temps pour satisfaire le besoin des flatteurs. *Ainsi ils confirment la conviction de ceux qui estiment que savoir faire des compliments est le plus grand plaisir au monde.*

Quatrièmement, ils aiment un entourage soi-disant amical mais ils sont souvent trompés par des personnes qui leur offrent leur amitié et quelques présents insignifiants et qui deviennent ainsi leurs bienfaiteurs imaginaires. Pleins d'orgueil pour une telle confiance de la part des autres, ils se mettent à leur rendre service. Victimes de paroles doucereuses et fausses, ils oublient tout et se transforment en esclaves de leurs faux bienfaiteurs. Si ces derniers n'ont pas de matériel suffisant, ils prêtent le leur et emploient tout leur art pour leur plaire. Dès que le délai est terminé, leurs amis commencent à les tourmenter et ceux-ci finissent par demander une dette aux autres pour achever la commande. Cependant ils ne réussissent pas à finir à temps et ils demandent à leurs amis de prolonger le délai, ce qui provoque une querelle entre eux; s'étant noyés dans leurs dettes, les maîtres qui ont été complimentés s'appauvrissent et finissent par être humiliés.

Et je demande, pourquoi? Pourquoi mes concitoyens se laissent toujours tromper tandis qu'ils aiment d'habitude tromper les autres?

TRENTE-QUATRIÈME RÉFLEXION

Tout le monde sait que l'homme est mortel et que la mort vient souvent avant que l'homme soit assez vieux et qu'elle ne rend jamais sa victime. Les Kazakhs eux aussi sont contraints d'admettre cette vérité, mais cette vérité est admise par eux sans aucun examen mental et sans analyse profonde.

Outre cela, ils affirment qu'ils croient en Dieu, qui est le seul Créateur de l'univers et de tous les êtres et qui va, dans le monde de

l'au-delà, questionner toutes ses créatures sur le Bien et le Mal qu'elles ont causés aux autres sur la Terre et qui va récompenser les uns pour leurs mérites et châtier les autres pour leurs péchés. Par Sa générosité et Sa sévérité il ne ressemble à aucun des êtres vivants. Mais moi, je ne crois pas que ces hommes soient sincères, parce que leur croyance n'est pas fondée sur une base solide et inébranlable. Un homme qui croit de tout son coeur en Dieu, à Ses récompenses et à Ses châtiements à venir est-il contraint d'inventer quelques nouvelles formes de Bien et de Mal? S'il est un vrai croyant, Dieu a prescrit pour lui toutes les formes du Bien que celui-là doit suivre honnêtement. Mais s'il s'agit d'une croyance faible, fragile et non confirmée, pouvons-nous leur faire croire en une vérité éternelle? Pouvons-nous leur indiquer la véritable route de Dieu? Et avons-nous enfin le droit de les nommer de vrais musulmans honnêtes? Celui qui désire être un homme digne dans les deux mondes doit savoir que deux joies, deux passions, deux craintes et deux chagrins ne sont pas égaux, car les deux mondes diffèrent par leur essence même. Celui dont le chagrin, la joie liés aux intérêts de ce monde dominant sur le chagrin et la joie du monde de l'au-delà n'est jamais un vrai musulman. Pour être de bons musulmans, nos Kazakhs, doivent se rendre compte de leurs devoirs de croyants. Est-ce qu'on peut croire à celui qui jure d'avoir toujours été dévoué aux principes véritables du monde de l'au-delà, s'il a, dans son existence, préféré les choses de ce monde et choisi toujours ce qui était nécessaire à sa vie terrestre en disant qu'il allait prendre ou faire ce qui est nécessaire pour les besoins de l'autre monde quand il en aurait une autre possibilité, en espérant que le bon Dieu le pardonnerait? Pour celui-là les intérêts de l'autre monde sont d'habitude de second ordre, plus insignifiants que les autres.

Chaque homme est un ami pour un autre, car dans ce monde tous deux ont presque les mêmes conditions de vie: naissance, croissance, faim, tristesse, mort, corps, origine et destination etc. Outre cela, tous sont mortels, tous sont enterrés, tous pourrissent sous la terre humide, ils subissent les mêmes questions devant Dieu, les mêmes responsabilités pour ce qu'ils ont fait de Bien et de Mal, les récompenses et les châtiements, la même crainte de la mort... Personne n'est certain de la date précise de sa disparition.

Eh bien, après tout ça, étant admis que tous les hommes sont les hôtes provisoires de ce monde, n'as-tu pas honte de rivaliser avec ceux qui sont plus savants que toi, d'envier les honneurs et les biens des autres, d'être hostile envers les autres? Est-ce que tu peux rester toujours un homme digne et aimé du Créateur, si tu comptes sur les hommes, mais non sur Dieu, non sur toi-même, sur ton travail honnête

et si tu désires empocher les biens d'autrui? Est-ce qu'il est digne de Dieu de faire souffrir quelqu'un pour rendre heureux un autre? Si quelqu'un est presque illettré et inintelligent, mais prétend être vénéré par les savants et crie qu'il est meilleur et traite les en imbéciles, pourra-t-il être une personne respectée?

TRENTE-CINQUIÈME RÉFLEXION

On dit que dans le monde de l'au-delà Dieu questionnera les khadjys (un musulman qui a fait dans sa vie un pèlerinage à la Mecque, ville sacrée des musulmans.- Traducteur), les mullahs (prêtres musulmans), les sophys, les gens généreux et les chéïtes s'ils ont poursuivi les mêmes buts. D'un autre côté il placera ceux qui ont agi honnêtement pour le satisfaire.

Aux premiers, Il leur dira: " Autrefois, lorsque vous étiez sur la Terre, vous avez fait tout pour être nommés kadjys, mullahs, sophys, bons et généreux, vaillants. Ici, vous ne l'êtes plus. Le monde dans lequel vous étiez une élite, vous ne l'avez plus. Votre existence terrestre est finie. Là, devant moi, vous devez tous répondre de tous vos actes passés. Je vous ai donné des troupeaux, différents biens matériels, une vie. Qu'en avez-vous fait? Par des paroles trompeuses, et obsédés par les biens du monde terrestre, vous avez abéti les hommes. Pourquoi? S'adressant à ceux qui ont vécu honnêtement pour le satisfaire Il dira:

"Vous avez vécu, travaillé, agi pour me satisfaire et vous avez dépensé pour cela vos biens,vos vies." J'en suis content. Pour vous, j'ai préparé d'avance une place d'honneur. Entrez-y. Outre cela, je vous permets d'y faire entrer ceux qui, dans leur ancienne existence, ont suivi vos routes ou bien vous ont soutenus avec amour et qui vous ont aidés.

TRENTE-SIXIÈME RÉFLEXION

Notre prophète, qu'il soit éternellement béni par Dieu,a dit dans son Testament sacré: "man La hayahyn ouala imanyn lahou", ce qui veut dire: celui qui n'a pas de honte n'a pas non plus d'iman (moralité). Les Kazakhs ont aussi un proverbe identique: " Qui a honte a de l'iman". Par cela, nous voyons que la honte est un des éléments de l'iman. Il nous faut, en l'admettant, éclaircir ce qu'est la honte. Elle est de différentes sortes. Par exemple, il existe une honte propre à des ignorants qui pareils aux enfants hésitant à dire quelque chose à une personne plus âgée, ont honte, étant eux-mêmes innocents de parler à un homme respecté et même de lui dire des mots les plus insignifiants. Cette sorte

de honte où l'homme perd son courage à cause de sa propre ignorance bien que son affaire ne soit contraire ni au Charihat (livre saint musulman) ni à la Raison, cette honte immotivée est de la bêtise.

Une vraie honte est celle qui surgit lorsqu'on est en présence d'une chose hostile au Charihat et à la Raison ou bien celle qui compromet l'honneur de l'homme. On peut partager cette honte en deux catégories. La première est celle où un homme a honte d'une sottise d'un autre, sans avoir commis cette action honteuse lui-même, car il le plaint. Dans ce cas une sensation intérieure qui ressemble à de la charité commence à tourmenter l'homme, à faire rougir son visage dès qu'il voit l'autre se compromettre et il dit sincèrement: "Pauvre homme! Pour quelle raison as-tu fait ça? que va - t - il t'arriver?"

La deuxième est celle où des actes honteux, contradictoires au Charihat, à la Raison et à la dignité d'homme sont commis par toi-même à cause d'une faute, d'une convoitise et par négligence. Bien que ton acte honteux soit inconnu des autres, ta raison, ton honneur, ta dignité endommagée te punissent impitoyablement. Tu te tourmentes sans pouvoir regarder quelqu'un quel qu'il soit et tu cherches un trou pour te cacher des yeux des hommes. Il est des hommes dont la honte est si trop vive qu'ils cessent dans ces cas de prendre des repas, de dormir, parfois même ils finissent par mourir. La honte est la pression intérieure qui fait prendre conscience à un homme de sa propre malhonnêteté. C'est sa moralité régulatrice. Une fois saisi par la honte, l'homme n'est plus capable de dire quelque chose ni même de penser. Il ne peut même pas essuyer ses larmes, son nez et il demeure sans aide ni soutien. Ses yeux ne peuvent rien voir et ne regardent personne. L'homme qui a tant souffert de sa honte mérite le pardon. Et si l'autre homme offensé par celui-ci ne lui pardonne pour rien au monde ou bien l'achève par des paroles cruelles, alors il est lui-même méprisable.

Cependant les gens que je vois quotidiennement n'ont aucune honte et même ne rougissent point. Ils disent que ce sont eux qui ont commis telle ou telle sottise et se sont couverts de honte et que les autres devraient se tenir tranquilles. Ou bien ils affirment: "Eh bien! Admettons que je sois coupable! Mais toi, est-ce que tu n'as pas commis les mêmes fautes toi-même?" Ou encore: "J'en connais plusieurs dont la sottise est mille fois pire que la mienne. Cependant ils n'en sont pas morts, ils vivent encore. Et si j'ai fait ça, j'avais mes raisons!" Et ils se mettent en colère. Qu'est-il!? Est-ce que c'est un homme qui est tourmenté par la honte? Ou bien est-ce le contraire? Comment concilier notre appréciation avec les prescriptions des Livres saints et les conclusions des sages? Alors ces hommes entêtés ont-ils un iman ou non?

TRENTE-SEPTIÈME RÉFLEXION

1. On connaît la dignité d'un homme par la façon dont il commence une affaire, mais non par l'achèvement de celle-ci.
2. Une idée claire et pittoresque dans l'âme devient laide en sortant de la bouche.
3. Les paroles sages adressées à un homme égoïste et ignorant peuvent tantôt se transformer en baume, tantôt s'éteindre sans avoir réussi à s'enflammer.
4. Aide un homme en tenant compte de son niveau intellectuel; une aide qu'on accorde à un homme ingrat peut dégrader celui qui l'aide.
5. Le fils de son père est l'ennemi de l'humanité; le fils de l'humanité est ton frère.
6. Un homme digne est toujours content de ce que tu lui as donné, bien qu'il en ait demandé davantage; un homme indigne est toujours mécontent, même si tu lui en as donné plus bien qu'il n'en a demandé.
7. Si tu travailles pour toi seul, tu seras égal à une bête, qui paît pour remplir son estomac. Et si tu travailles pour remplir ton devoir devant l'humanité, tu seras un des serviteurs préférés de Dieu.
8. Qui est-ce qui a empoisonné Socrate, brûlé Jeanne d'Arc, crucifié Jésus Christ, tourmenté notre prophète? C'est la foule, qui est privée de raison logique. Prends-la et corrige-la de ton mieux.
9. L'homme est formé par son temps. Et si quelqu'un devient un homme indigne, tous ses contemporains en sont responsables.
10. Si j'avais un pouvoir législatif, je couperais la langue à celui qui affirme qu'il n'est pas possible de refaire le caractère d'un homme.
11. Celui qui reste seul au monde est égal à un mort. Toutes les tristesses connues demeurent dans son âme. Toutes les formes existantes du Mal sont manifestes dans la foule, et, en même temps, tous les amusements et les joies lui appartiennent aussi. Qui peut supporter le premier exemple? Qui peut ne pas se dégrader dans le deuxième cas?
12. Il n'est personne qui soit privé de malheur. La désespérance est l'absence d'une énergie vitale. Il n'existe au monde rien de constant.
Alors le malheur n'est pas éternel non plus. Est-ce qu'un dur hiver, avec une neige épaisse n'alterne pas d'habitude avec un printemps généreux, ensoleillé, avec de beaux pâturages?
13. Si un homme fâché parle peu, alors sa fureur va s'épancher plus loin. Et s'il jette des injures comme une fontaine, il est un fanfaron ou bien un lâche.

14. La gaieté et le bonheur c'est l'ivrognerie la plus dangereuse. Il n'y a qu'un homme parmi mille personnes qui ne se compromette pas, lorsqu'il est heureux, et qui garde son sang froid.
15. Si tu désires réussir dans ton affaire, apprends bien son secret.
16. Une haute carrière c'est un haut rocher.
Qu'atteint un serpent grimpant sans se dépêcher,
Qu'atteint aussi un aigle en volant précipitamment.
17. Ce monde est une large mer,
Le temps est un grand vent.
Les ondes qui se précipitent les premières
Ce sont les frères aînés,
Les ondes qui les suivent sont les frères cadets,
Ils naissent et meurent
Suivant un ordre, les uns après les autres.
Et le monde semble demeurer sans changement.
18. Un homme du peuple qui devient glorieux
Par son talent étincelant
Est meilleur qu'un roi heureux
Qui a atteint la gloire
Grâce à son sort favorable;
Un enfant qui vend son travail
Est meilleur qu'un vieillard
Qui vend son âge et sa barbe.
19. Un mendiant qui n'a pas faim
est un diable sous forme humaine,
Un homme sans occupation est un parasite
à deux faces.
20. Un mauvais ami est une ombre:
lorsque le soleil est sur toi,
tu ne pourras t'en débarrasser;
et lorsque le ciel est couvert de nuages,
tu ne pourras point le retrouver.
21. Console l'âme de celui qui n'a pas d'amis
Sois un bon camarade à celui qui en a beaucoup;
Soutiens toujours un homme chagriné
Et prends garde d'un homme insouciant.
22. La colère sans force est vaine
L'amour sans constance est vain.
Un savant sans disciple est vain.
23. Tant que tu n'arrives pas
à atteindre ton but visé,
tous sont tes partisans, toi et les autres,

et dès que tu réussis à l'obtenir
il ne te restera qu'un soutien,
c'est toi-même.

TRENTE-HUITIÈME RÉFLEXION

Oh mes enfants qui êtes la force de mon cœur! Je vais vous laisser un bon souvenir avec mes quelques réflexions sur les traits du caractère de l'homme. Suivez-moi attentivement et tâchez d'en pénétrer le sens intérieur, et vous allez enrichir votre amour. L'amour de l'homme ne peut exister avant tout que grâce à l'humanité, à la raison et aux sciences. Il faut tout d'abord avoir une bonne santé, de bons traits de caractère qui sont innés et puis, de bons parents, des amis et des pédagogues.

Le désir et les facultés conceptuelles sont dérivés de l'amour. L'amour pour les sciences est à son tour le produit commun des trois propriétés qu'on a mentionnées plus haut. Un enfant ne s'intéresse pas aux sciences au début sans l'aide d'autrui. Il faut au commencement aiguïser son intérêt pour elles par force ou bien par diplomatie, ce qui est la première étape de sa formation intellectuelle, ensuite il va les aimer. Un enfant ne peut être un homme digne que lorsqu'il a un amour profond pour les connaissances et les matières scientifiques. C'est dans ce cas qu'on peut espérer qu'il va assimiler les connaissances théoriques concernant la sphère divine, la connaissance de lui-même et du monde, la différenciation des choses utiles et inutiles, sans être privé de ses traits humains.

Sans ces conditions, il ne pourra acquérir les sciences et ses connaissances seront incomplètes. Mais malheureusement des parents laissent leurs enfants se gâter dans leur première jeunesse, et lorsqu'ils s'en rendent compte, ils les amènent aux mullahs enseignants ou bien les enfants eux-mêmes viennent chez les enseignants, mais il est déjà trop tard pour compter sur quelques bons résultats.

Ces enfants gâtés ont une attitude de refus envers leurs désirs, les sciences, les enseignants, la croyance et la moralité même. De telles personnes idéalisant la violence sont à demi hommes, à demi mullahs et à demi musulmans. Le perfectionnement de leur humanité est une tâche trop difficile, car Allah le Créateur est par Lui-même la route de la vérité et, puisque la vérité et l'honnêteté sont les ennemies de la violence, aucun ami ne viendra vers quelqu'un si celui-ci est invité par ses ennemis. Lorsque le cœur d'un homme est plein d'un autre amour, il ne connaîtra pas la vérité recherchée. Les connaissances humaines se caractérisent par un dévouement à la vérité et à l'objectivité, par un

fort désir de pénétrer les secrets des différents mystères du monde. Ce n'est pas la connaissance d'Allah, c'est un amour pour les connaissances universelles qui offre à l'homme des connaissances utiles. Et par cela même, cet amour universel s'élève au niveau de la passion divine. La science est un des traits d'Allah le Créateur, elle est la vérité même, et l'amour pour elle est déjà l'humanité. Et l'amour pour la richesse, la renommée et une bonne réputation etc. n'est pas valable pour la recherche de la vérité des connaissances.

Si ce sont la richesse, la bonne réputation et une haute renommée qui ont cherché et rejoint un homme, alors elles ne peuvent violer ni gâter sa moralité et deviennent même sa splendeur. Et s'il est obsédé lui-même par les moyens de se procurer une richesse et une renommée, il perd sa dignité d'homme, quelque soit le résultat qu'il obtient.

Si tu es vraiment épris de vérité, suis-moi des yeux et des oreilles, sois plus attentif que jamais et ouvert à un sermon véridique. Tout d'abord que les gens qui sont sur la route de l'islam connaissent la vérité de l'iman. L'iman ce n'est pas seulement une croyance, car il a un sens plus large. Admettons que tu croies en l'unité d'Allah, que le Coran est Son message et que Mahomet notre prophète, qu'il soit béni, est le messenger venant de Lui. Eh bien, qu'avons-nous avec ça? Toi, est-ce que tu crois en Dieu pour Dieu ou bien pour toi-même? Même si tu n'avais pas cru, tu n'aurais rien pu changer à Sa solennité et à Sa toute-puissance. Et si tu as cru en Dieu pour toi-même que ce soit ton iman à toi. Mais il n'est point suffisant que ta croyance reste seulement une croyance par elle-même. Il faut que tu la mettes en oeuvre, et que tu te rapproches d'une moralité parfaite.

Vous avez dit: " Amantou billahi kamahoua bi asmaïhi ouassifatihi", - ce qui signifie " Je crois en Dieu, en Ses noms et en Ses traits". Vous allez apprendre les grands noms et les traits majestueux d'Allah le Créateur dont vous devez connaître l'essence. Outre cela, vous devez aussi faire connaissance avec huit qualités propres à Dieu. T'étant déclaré son humble serviteur, t'étant nommé musulman et ayant admis Sa toute-puissance sur toi, tu dois te poser pour objectif, dans la mesure de ton possible, d'être Son semblable par tes intentions. N'aie pas peur par ignorance de faire l'impossible, car cette ressemblance ne signifie pas égalité totale, ça veut plutôt dire désir noble. Pour faire cela, tu dois connaître les qualités suivantes d'Allah le Créateur: Hayat /Le Vivant/, Guilim / La science/, Koudret /La Puissance/, Bassar /Celui qui voit tout/, Samigue /Celui qui entend tout/, Irada /Celui qui désire/, Kalam /Celui qui dit/, Takine /Celui qui crée/. De ces huit qualités divines, chaque homme a de Dieu des traits plus ou moins nets, bien qu'ils soient beaucoup plus imparfaits que ceux d'Allah.

Eh bien, est-ce que nous aurions raison si nous orientons nos huit petits traits dans un autre sens et les écartions des grandes qualités de Dieu? Serait-ce une bonne croyance? Bien sûr que non. Nous devons plutôt connaître les moyens qui nous aident à bien suivre nos huit traits et les huit Siens, nos petites intentions et les grandes Siennes. L'essence d'Allah n'a besoin d'aucuns traits formulés par ses créatures. Ce qui en a besoin c'est notre esprit et notre raison qui devront chercher à connaître la vérité divine selon les qualités mentionnées au-dessus. Sans elles, il nous sera très difficile d'envisager l'essence d'Allah le Créateur. Ici on doit prendre en compte qu'Allah n'est connu par ses créatures pensantes que dans des limites établies par Lui-même et qu'on ne peut jamais Le connaître entièrement. Tous les grands penseurs du monde n'ont jamais découvert l'essence de Ses actes mystérieux. De Ses hautes qualités, n'en parlons pas. Allah le Créateur est une grandeur incommensurable dont le sens est inaccessible pour un instrument bien mesuré et borné comme la raison humaine. Nous disons qu'à Allah le Créateur sont propres l'unité et l'Existence éternelle, mais ce concept d'unité nous sert de support pour nos jugements, car ce concept n'est pas capable de Le caractériser parfaitement.

Dans l'entendement humain chaque chose dont on suppose l'existence n'est mesurée que par une unité. Une explication qui est juste dans un Khadis (écrits prophétiques) n'est pas toujours admise pour la connaissance d'un Kadim (testament plus ancien). Cette notion humaine d'unité fait partie de l'univers qui à son tour est embrassé par le concept de Dieu. Pour Allah le Créateur, Son essence est exprimée dans les livres saints par Ses huit qualités constantes et Ses quatre-vingt-dix-neuf grands noms. Et tous sont Ses traits manifestes (matériels) et intentionnels. Dans cette réflexion-là je vous en ferai connaître quatre dont deux sont la science et la toute-puissance. Des huit qualités constantes, six servent de commentaires à ceux-ci. De ces six, on peut dégager, par exemple, le Kayat (l'existence).

Nous avons dit plus haut qu'Allah le Créateur existe, qu'Il est Un et qu'il est caractérisé par Sa toute-puissance et Sa science. A présent cette unité, cette existence, cette science et cette puissance ont-elles un fort support? Certainement, la science est caractérisée par une puissance basée sur un support solide. Et l'existence n'est pas discutable. Ce qui nous intéresse, c'est l'Irada (le désir) dont l'existence est inséparablement liée à la science. L'Irada ne peut pas par lui-même être une force motrice. Il le devient seulement en compagnie de la Science qui est la force motrice puissante du monde. L'Irada est un des traits de la science. Une autre haute qualité se nomme Kalam qui veut dire

"Celui qui dit (parle)". Pourrait-on s'imaginer une parole sans enveloppe phonique ou graphique? Mais les paroles d'Allah le Créateur justement sont non prononcées et non écrites. Cependant Il possède une toute-puissance qui les fait entendre (samigue) et qui les fait voir (bassar). La vue et l'audition d'Allah ne sont point semblables à celles d'un homme, elles sont affirmées par Sa science. La haute qualité suivante est nommée takouïne (création). Mais si cette qualité est considérée comme une caractéristique à part, l'essence d'Allah inévitablement sera perçue comme indentique à sa primauté et à son éternité. Si Dieu n'est occupé que de la création éternelle, alors Ses qualités peuvent être examinées du point d'une hiérarchie où les unes sont plus ou moins grandes que les autres. Si l'on suit cette interprétation, il surgit une fausse notion selon laquelle, n'étant occupé que de la création, Dieu n'aurait point le temps d'affirmer Sa toute-puissance et Sa science, ce qui ferait paraître une sorte de dépendance divine. Cette dépendance est absurde lorsqu'il s'agit des actions de Dieu, car la création elle-même n'est qu'un commentaire, qu'un supplément à Sa toute-puissance. La science et la toute-puissance ajoutées aux autres hautes qualités composent Son intégrité qualitative. Sa science et Ses pouvoirs sont illimités. Sa toute-puissance est sans défaut. "On évalue une chose en prenant compte de la maîtrise de son créateur". Il n'est pas l'homme qui soit capable d'expliquer par sa raison le mystère de l'harmonie parfaite et de la construction majestueuse de ce monde visible et pensable. Mais les créatures de Dieu sont munies d'un raisonnement, d'une énergie qui ne demeurent jamais tranquilles et qui nous permettent d'affirmer: l'image de l'univers est faite par Allah le Créateur selon la totalité de ses hautes qualités.

Mais il est à noter, comme nous l'avons fait plus haut, que la science et la toute-puissance sont données à l'homme pour simplifier et faciliter son concept de Dieu, car il serait plus juste d'affirmer que ces deux-là ne sont qu'une intégrité nommée toute-puissance scientifique. Sans cela, les hautes qualités seraient les unes principales et les autres subordonnées. Cela serait aussi une méthode indigne de la connaissance de Dieu. Si l'on avait vraiment suivi les huit hautes qualités, il ne serait pas convenable de les disperser comme si elles étaient à la fois les mêmes et tout à fait différentes. Une telle interprétation est disproportionnée et désordonnée. Et ça ne serait pas une bonne route à suivre. L'affirmation selon laquelle chaque haute qualité a ses propres caractéristiques amènerait inévitablement au faux jugement suivant que Dieu est une notion sommaire se composant de différents éléments. Ce serait une injustice manifeste à l'égard d'Allah le Créateur, car la force (l'énergie), la science et la raison qui sont faites

par une seule puissance sont des objets à part, fort différents d'autres, tandis que la toute-puissance divine est à la fois la science et la charité. Ça veut dire que la science de Dieu est pénétrée de Sa grande miséricorde et de sa générosité resplendissante. Bien que Sa charité ne soit pas mentionnée parmi Ses huit hautes qualités, on peut l'y citer en s'appuyant sur Ses grands noms qui suivent: Rakman (Le Bienfaiteur), Rakhim (Le Bon), Gafour (Celui qui pardonne), Ouadoud (Celui qui aime), Khafiz (Le Protecteur), Sattar (Celui qui pardonne les péchés), Razak (Celui qui donne des biens), Mafigue (Celui qui offre des bénéfices), Ouakil (Celui qui dirige), Latif (Le pur). Ce concept, je le prouve par deux types d'arguments: gakkia (arguments qui existaient avant) et naklia (arguments nouveaux). Le premier est directement lié aux grands noms de Dieu. Et l'autre est plus vaste. Je vais maintenant en donner une description plus ou moins détaillée.

L'univers est créé par Lui d'une façon inaccessible pour la raison humaine, en observant strictement une harmonie parfaite. Outre cela, l'existence sur la terre est conçue de telle sorte que les êtres pensants, vivants et inanimés sont étroitement liés et que les uns utilisent les autres pour leurs besoins. Par exemple, les animaux (êtres vivants) bénéficient de choses inanimées (plantes, herbes etc.) et de leurs semblables moins forts. Et l'homme qui est la créature pensante de Dieu bénéficie à son tour des autres habitants du monde. Les choses inanimées sont créées insensibles aux douleurs, et les animaux sont soumis au service de l'homme qui est leur maître principal et qui n'est responsable devant Dieu que d'une utilisation mesurée et raisonnée des bêtes et des choses inanimées. Dieu a conçu l'homme responsable devant Lui durant son existence terrestre. Il manifeste ainsi Sa justice et Son amour. Est-ce que Son amour pour l'homme ne consiste pas en ce qu'Il l'a créé différemment des animaux, des insectes et des oiseaux et qu'Il l'a muni d'un corps parfait avec des jambes en bas pour marcher, une tête pensante en haut, des mains habiles qui lui servent à se procurer la nourriture, ce qui est impossible pour une bête, car elle n'en a point, un nez fin qui est au-dessus de la bouche et qui sent les différentes odeurs, deux yeux qui voient si cette nourriture est mangeable, des paupières qui protègent les yeux des choses nuisibles, des cils qui défendent eux aussi les yeux et des sourcils qui empêchent la sueur de couler dans les yeux, d'un visage agréable, d'une langue qui permet aux hommes de se comprendre et de faire ensemble des actions qu'il est impossible d'accomplir seul, sans aucune aide? Et est-ce qu'on n'a pas le devoir d'aimer celui qui aime l'homme?

Réfléchis bien: le soleil réchauffe la mer d'où se dégagent des vapeurs qui se transforment en nuages et qui reviennent sur la terre

sous forme de pluie, qui à son tour nourrit richement toutes sortes de légumes, de fruits, d'arbres, de plantes et les fleurs délicieuses, de cannes à sucre, dans ces conditions favorables augmente le nombre des animaux; des ruisseaux coulent et en s'unissant deviennent des fleuves qui se jettent dans les mers et nourrissent bêtes, oiseaux, poissons et autres êtres vivants. La terre offre à l'homme son coton, son lin, ses fruits, ses gisements; les fleurs leur beauté; les oiseaux leur viande, leurs oeufs, leurs plumes; les animaux leur viande, leur lait, leurs forces, leur laine; les eaux leurs poissons; les poissons leur caviar ; les abeilles leur miel, les vers à soie leur soie. En bref, tout cela est créé pour le bien de l'homme et constitue sa nourriture inépuisable. Si une machine fort compliquée, des usines et des fabriques construites à l'aide de millions de moyens techniques ingénieux sont faites pour le bien et le service de l'homme, n'est-ce pas une autre preuve de l'amour du Créateur pour le genre humain? Et cet amour ne doit-il pas être récompensé? Si le Créateur protège les bêtes domestiques de la méchanceté de l'homme et si d'autres animaux sont protégés par leur rapidité, par leurs forces, les oiseaux par leurs ailes superbes et si les uns habitent un haut rocher, les autres les profondeurs des eaux, les troisièmes une forêt épaisse, tous ces animaux ont l'instinct d'augmenter leur nombre, d'aimer les représentants de la même espèce et leurs petits, c'est que Dieu aime l'homme et qu'Il prend des précautions indispensables pour qu'une génération n'extermine pas, par égoïsme et par avidité, toutes les espèces d'animaux existants et qu'elle ne cause pas de dommages aux intérêts vitaux de la génération à venir: c'est-à-dire, qu'Il désire qu'en augmentant et conservant leurs espèces, les animaux soient toujours une nourriture inépuisable pour le genre humain. Par ces prescriptions Allah le Créateur révèle Son amour pour l'humanité et Sa clémence envers les générations futures. Le caractère axiomatique de cet ordre universel est tellement incontestable qu'on ne se rend point compte de cette haute clémence et qu'on croit que cela se produit automatiquement. Mais non, ce serait une erreur et une ingratitude. Rappelons-nous que nous venons d'admettre le pouvoir d'Allah le Créateur sur nous et de nous considérer comme Ses esclaves reconnaissants. L'avons nous fait? Est-ce que cette vérité n'est pas plus claire et luisante que le Soleil et la Lune? Cette manifestation d'amour n'a été citée par nous dans aucune de Ses grandes intentions, mais nous aimerions bien voir une telle générosité dans d'autres et en recevoir les fruits, cependant dans la plupart des cas nous ne désirons pas la posséder nous-mêmes. N'est-ce pas de la violence et de la cupidité? Un homme qui a pour défauts la violence et la cupidité n'est pas musulman ou bien est à demi musulman. Il est regrettable que la plupart de ces gens ne connaissent pas la voie de la

justice indiquée par Allah le Créateur à Ses créatures pensantes. Je n'ai encore vu nulle part que quelqu'un comprenne, perçoive et approuve de tout son coeur la parole sainte de notre prophète qui suit: "Tafakkarou fiala illahi" et plus loin: "Innalahou iouhibul maksitin" qui veut dire "Réfléchis bien à ce que Dieu t'a offert" et "Vraiment Allah aime les hommes justes".

Nous ignorons aussi le vrai sens des vers coraniques que voici: "Atamouroun annassa bilbirri ouaakhsahou innalahou ioukhibul mouksinin; "Ouallazina amanou ouagamilussalikhati oula'ikaassakbul jahnnati hum fikha halidun" qui signifient: "Ordonnez aux hommes qu'ils soient bons et qu'ils fassent du bien aux autres, car Dieu aime les bienfaiteurs"; "Ces hommes sont des croyants vraiment dévoués à Dieu et ils font du bien. Le Créateur leur a réservé une place d'honneur éternelle au Paradis". Est-ce que ce n'est pas une preuve brillante que le Coran est plein d'idées sublimes et nobles? Si l'on médite sérieusement sur le sens du fragment "Oua ammalzina amanou ouagamilussalikhati faïouaffihim oujourahum ouellehou la iouhibbouzzalimin" ("Mais il y a ceux qui ont une vraie croyance et qui font du bien à autrui, qui accomplissent leur devoir, car Allah n'aime point les méchants"), on sera convaincu que la noblesse d'âme est nettement opposée dans le Coran à l'idée de méchanceté. Cela signifie que celui qui n'est pas juste et qui n'est pas capable d'avoir en lui de justice suprême, n'a pas de honte et que celui qui n'en a pas, n'a pas non plus son iman, c'est-à-dire une vraie croyance, dont a plusieurs fois parlé notre prophète.

Il devient clair que l'iman ne sera pas atteint seulement par la foi et qu'il exige qu'on soit juste. Sans justice et sans générosité, votre dévouement charnel ne sera point valable. Cela n'a besoin d'aucune preuve car vous voyez chaque jour des hommes qui font une prière religieuse et qui observent le jeûne. Parmi eux tous ne sont point de vrais musulmans.

C'est la justice qui est la mère de toute noblesse. La satisfaction et la honte sont des dérivés de la justice. Un homme juste croit toujours qu'en étant en contact avec d'autres personnes et qu'en se rendant compte qu'il est indispensable pour lui d'avoir un contact humain, il ne pourra jamais se placer au-dessus des hommes et les dédaigner. N'est-il pas juste et n'est-il pas satisfait de ce qu'il a? N'est-ce pas le commencement de toutes bonnes actions? Est-ce qu'il est probable qu'un tel homme qui a de telles nobles intentions ne soit pas reconnaissant à Dieu? Qui sait se satisfaire à temps et s'abstenir des bénéfices en trop, saura se soumettre aux volontés de Dieu. En tout cas tâchez de ne pas vous priver de votre justice et de votre miséricorde. Si

vous les perdez, vous perdrez tout en même temps: votre moralité (l'imān) et votre humanité. Et vous verrez de vos propres yeux qu'Allayar le Sophy (un des représentants éminents de la poésie soufiste. - Traducteur), qui a dit "Bir fardadan juz farda bijai" ("L'absence d'un voile peut rendre inutile cent autres qui sont présents"), avait raison.

Selon notre conception de Dieu dont il était question plus haut, le Créateur possède Sa science, Sa clémence, Sa justice et Sa toute-puissance. Ces hautes qualités sont reflétées chez un croyant par trois traits correspondants: son désir, sa bonne foi et la moralité parfaite qu'il doit toujours avoir pour objectif. On connaît que le javanmarte (notion principale de la philosophie de la morale orientale signifiant la générosité, la noblesse et la sublimité qui sont propres à un homme honnête - Traducteur) se compose de trois éléments de base - le syddik (la vérité), le Karam (la bienfaisance), le gakil (la raison, la sagesse). Or, le syddik chez un homme correspond à la justice, le karam à la clémence. Quant à la raison, on sait déjà qu'elle est un des noms de la science. Ce sont des traits humains que le Créateur a donnés à chaque être pensant plus ou moins complètement. Mais leur perfectionnement et leur mise en oeuvre sont effectués par l'homme lui-même. Ce degré de développement, l'homme ne le pourra atteindre que grâce à ses recherches honnêtes et infatigables. Sinon on ne l'aura jamais. Ce sont les prophètes qui le possèdent en premier lieu, puis les saints, puis les hakims (grands penseurs) et enfin les vrais musulmans. L'amour primitif pour ces trois hautes intentions de Dieu nous est enseigné par les prophètes qui ont appris, outre cela, à se soumettre à elles et à les suivre durant l'existence entière. Les saints les ont reçues des autres saints. Mais ils ont été épris d'elles pour en bénéficier dans le monde de l'au-delà. Ils en étaient tellement amoureux qu'ils ont oublié leur utilité pour ce monde. Et peut-être, ne l'ont-ils pas trouvé indispensable. Quant aux hakims (grands penseurs), ceux-ci ont renforcé leur mise en oeuvre pour les biens de ce monde. Or, les premiers ne sont pas trop loin des deuxièmes. Bien que leurs expressions, leurs formulations aient été différentes, ils ont, les premiers et les deuxièmes, dit qu'il fallait juger en se basant sur les principes divins. Et chaque jugement doit finir par une conclusion. Quelle est cette conclusion? La voici. La science et la raison, toutes les deux, détestent la présomption, la méchanceté, l'amour-propre et la différenciation des hommes en supérieurs et inférieurs.

Mais tout de même je suis enclin à croire que les saints et les hakims ont deux penchants opposés dont ils sont épris chacun à sa manière. Si le perfectionnement de la moralité de l'homme ne

s'effectuait que grâce à la sainteté, si tout le genre humain s'adonnait entièrement à la voie religieuse, alors ce monde cesserait d'exister. Qui est-ce qui s'occuperait de l'élevage du bétail, de la défense de la terre natale, de la couture des habits, du labourage? Serait-il raisonnable ou convenable du point de vue de la moralité de mépriser les biens qui sont créés par Allah pour qu'on les recherche d'une façon infatigable à l'aide de sa raison pour en bénéficier, et le bonheur à atteindre, sans parler même de choses séduisantes, mais détestables, charmantes, mais malhonnêtes. Si tu n'es point satisfait de biens que Dieu t'a offerts, ne seras-tu pas un pêcheur par cupidité? Deuxièmement, ceux qui ont choisi cette route risquent d'être brisés par les gens d'une fausse croyance. Quelques-uns parmi eux qui ont moins de maîtrise d'eux-mêmes, peuvent même abjurer leur croyance ou bien être pris d'hésitation. Ils peuvent de même ne pas retrouver leur forces pour résister aux dures épreuves de l'existence terrestre.

Qu'on ne fasse pas d'erreur en s'imaginant que cette affirmation n'est valable que pour une partie des croyants méprisant les choses de ce monde. Elle l'est pour tous, sinon elle serait injuste. Et si c'est vrai, alors un tel peuple qui n'est épris que des vérités du monde de l'au-delà n'est point capable de poursuivre son existence. L'existence est une vérité par elle-même. Là où il n'est pas d'existence, il n'est pas de perfectionnement. Mais on sait que tous les saints n'étaient pas des ascètes méprisant les biens de ce monde. Il est à noter, par exemple, que sur dix personnes éminentes qui ont vécu à la même époque que Mahomet notre prophète et qui ont mérité sa haute promesse de les faire entrer au paradis, trois - Gosman le Kazret (le haut titre religieux - Traducteur), Gabdourakhman bin Gaouf et Saguid bin Aboudkass étaient des possesseurs d'une énorme richesse.

Or, lorsqu'on est dévot au point de mépriser les biens de ce monde, on a peur d'en être séduit, ce qui nous rendrait moins attentifs à la vérité éternelle. Ou bien, en manifestant un dévouement ascétique à Dieu, on désire servir d'exemple aux autres, et l'on veut que les gens modèrent leurs appétits mondains pour les biens matériels. Ils espèrent que les gens qui se trouvent en lutte avec leurs âmes séductibles, se battent contre leurs mauvais désirs, et que, les ayant vaincus, ils ouvrent leurs âmes à la justice, à la clémence et à l'amour. Il va de soi qu'un tel exemple d'abnégation vient d'un coeur aimant le genre humain. Mais cette route est très fragile et très délicate, car elle n'est à la portée que des hommes ayant des intentions absolument pures et qui sont capables de supporter des épreuves dures et cruelles. Mais on les rencontre très rarement car cette route exige qu'on possède des connaissances profondes, un amour de la vérité intransigeant, une conviction inébranlable, un dévouement absolu à la cause de Dieu et de son

peuple. Or, il est très peu probable qu'un homme ait en lui toutes ces qualités, et peut-être, sommes-nous tombés dans l'erreur, en croyant qu'il peut les posséder toutes. En tout cas, une telle personne est plutôt une exception qu'une règle.

Un homme qui est l'esclave de son amour-propre et qui est certain de son exclusivité est justement sur une voie fausse et dangereuse. Et chaque ignorant qui crie qu'il est sur la voie d'une vraie croyance doit être considéré comme ayant perdu son honneur.

Les termes "hakim" (grand penseur) et "galim" (savant) ont, si l'on s'en réfère à leur étymologie, le même sens, mais dans la théorie des connaissances ils sont considérés différemment. Il existe dans le monde des sciences qui étudient ses côtés extérieurs et visibles. Ce sont les galims qui s'en occupent. Leurs recherches sont principalement axées sur les besoins pratiques et quotidiens. Tout ce qui est créé par Allah l'est d'une certaine façon et Il ne défend à personne d'en chercher les sources premières, pourvu qu'on soit sur une route juste.

On peut même supposer qu'à les chercher passionnément, on arrive à un grand amour pour Dieu le Créateur de tout l'univers. Mais si les êtres pensants ne sont pas vraiment capables de connaître complètement Ses mystères divins, il est inconvenant d'affirmer qu'ils éprouvent un amour pour le Créateur égal par sa force au Sien pour Ses créatures. Or, un véritable amour pour Allah Notre Père est tel que l'on est pénétré de Sa toute-puissance et que, ayant connu Son grand amour pour les êtres et les objets de ce monde plein de mystères, on a un cœur rempli d'un amour chaleureux et reconnaissant. C'est maintenant qu'on peut passer aux hakims qui, amoureux des vérités éternelles, consacrent leur vie à la recherche de la cause véritable de chaque phénomène à la portée de la raison humaine. Bien qu'ils cherchent essentiellement à dévoiler les grandes erreurs humaines pour en dégager les grains de vérité et pénétrer leur essence primitive, ils sont tous dévoués inconditionnellement à la cause de l'humanité de telle sorte qu'ils sacrifient leur repos, leur sommeil et les amusements du monde pour leurs œuvres, pour que les hommes vivent mieux. Si l'on n'avait pas de tels hakims dévoués, le monde serait depuis longtemps dévasté et anéanti. Ils sont les fondements, les bases de toutes les bonnes affaires humaines. C'est grâce à leurs longues recherches studieuses que chaque bonne action peut atteindre son plus haut degré. La majorité de leurs actions est faite pour les besoins de ce monde, et les produits de leurs travaux seront, à l'avenir, une féconde semence préparée pour le monde de l'au-delà. Chaque savant n'est pas un hakim, mais chaque hakim est un grand savant. Les musulmans exercent leur iman taklidi (croyance imitée, un échantillon de la moralité préparé

d'avance - Traducteur) à l'aide des commentaires des savants. Et si leur croyance a pour origine les réflexions hardies des hakims, alors, on aura un iman yakini (une vraie croyance). Certainement, pour nous est plus acceptable la foi des hakims musulmans, car les hakims des autres confessions, bien qu'ils aient réussi à découvrir une grande quantité des mystères de ce monde, à révéler beaucoup de secrets de l'âme humaine, bien qu'ils se soient, eux aussi, inspirés du principe "Qui cherche trouve", ils n'ont pas tout de même découvert l'essence véritable de la vérité humaine. La plupart d'entre eux ne sont pas du même avis en ce qui concerne l'acceptation de Dieu. Quelques-uns doutent des six conditions de l'iman ou bien nient catégoriquement leur utilité ce qui, d'ailleurs, les empêche d'obtenir d'une manière plus complète ce qu'ils cherchent. Mais malgré cela, quoiqu'ils ne puissent pas être nos guides en ce qui concerne la croyance, ils sont, d'après les Ecrits saints de notre prophète qui est notre Maître en religion, des gens pleins de bonté car ils font du bien à l'humanité. Puisqu'ils travaillent d'une façon acharnée en se refusant le sommeil, le repos, et toutes sortes d'amusements, pour que les hommes puissent se servir de l'électricité, pour que l'énergie de la foudre soit mise à leur service, pour qu'il puissent communiquer d'un bout du monde à l'autre, pour qu'ils bénéficient du service du feu et de l'eau soumis à leurs ordres, puisqu'ils aident les hommes à perfectionner leur raison et qu'ils leur apprennent à différencier la vérité et le mensonge, ce qui est fait entièrement pour les besoins des hommes, il est incontestable que nous leur sommes tous obligés.

Mais les mullahs de notre temps sont devenus les ennemis des hakims. Cette attitude d'hostilité envers la pureté d'intention est provoquée par leur ignorance, par leurs désirs malsains et par leur penchant à des idées fausses. La plupart de leurs élèves, n'ayant appris que quelques mots en arabe et en persan ce qui leur permet de se faire passer pour des gens instruits, se contentent de leurs connaissances qui laissent à désirer, ils deviennent égoïstes n'aimant qu'eux-mêmes et font souffrir le peuple au lieu de lui faire du bien. Par leurs ambitions vaines et leur orgueil malsain, ils désorientent les gens qui les entourent. Puisque beaucoup d'entre eux ont de mauvaises intentions, ils ne sont point capables de former chez les autres un esprit ayant soif de vérité, et ils le font plutôt dans un sens inverse. Est-ce qu'on est honnête si l'on déteste la vérité, si on lui refuse son droit naturel d'exister? Si on le fait pour satisfaire son amour-propre, on manifeste de l'égoïsme qui est le commencement de la dégradation de tout homme. La vérité est nommée également la véracité qui est aussi un des grands noms d'Allah, et il vaudrait mieux que chacun essaie d'en connaître l'essence au lieu d'y résister.

Une telle attitude peut réellement conduire à un péché non pardonnable. On sait que notre prophète, qu'il soit béni, a dit qu'après le cataclysme universel une année serait égale par sa durée à une journée, et lorsque ses disciples saints lui ont demandé combien de fois on devrait dire les prières en une telle journée, il a répondu que c'était une question à adresser aux savants des temps après le cataclysme. En réfléchissant sur le sens de ces mots, on peut en conclure que les changements d'une époque entraîneront des modifications dans les lois et les règles. Etant basé sur les principes des vieux médressés (écoles musulmanes théologiques - Traducteur), notre système actuel d'enseignement est devenu inutile et inapplicable aux besoins de notre temps. C'est en s'en rendant compte qu'on a ouvert en Turquie des écoles laïques, militaires et autres, selon les nouvelles exigences. Quant à celles que nous avons chez nous, elles mettent aux programmes des médressés de longues années d'études de choses inutiles à leur temps et ils en sortent sans avoir cultivé leur esprit ni leur humanité. Et puisque leurs connaissances sont inapplicables aux tâches actuelles, ils se mettent, ignorants, à tromper les gens naïfs et illettrés. Si des savants désirent, de temps à temps, leur faire un bon sermon, ils n'y réussissent point. Ce monde est plein de choses admirables, ce qui donne de la splendeur à la raison de l'homme. De même il arrive assez souvent que la misère rend bête et abruti. Si l'on passe sa vie sans avoir assimilé les connaissances laïques de son temps, on est d'une ignorance bien regrettable qui est condamnée par le Coran. Quant à ceux qui, étant en proie à leur amour-propre, s'imaginent exclusifs et qui mettent toutes leurs forces à s'enrichir, ceux-ci ne peuvent pas être considérés de la même manière que ceux qui ne cherchent point à s'enrichir et qui accumulent leurs fortunes honnêtement pour être capables de soutenir les autres matériellement et pour ne dépendre de personne. Ces derniers dont les biens ont tout à fait une autre destination ont des intentions nobles et sont dignes du respect des autres.

Nous ne désirons guère apprendre les sciences pour faire fortune, mais nous voulons jouir de notre fortune gagnée honnêtement pour avoir la possibilité d'apprendre les sciences. Un métier est par lui-même une fortune, et apprendre un métier veut dire obtenir des biens, mais à condition que ce métier lui-même ne viole guère les lois de la justice et qu'il corresponde à la moralité d'un bon croyant. Chacun a le devoir, dans la mesure du possible, de faire du bien à autrui. Mais il est inconvenable de prendre l'habitude de compter sur l'aide des autres.

Prenez garde aux mullahs et surtout aux ichans (titres religieux - Traducteur) de notre temps, car ils sont de faux savants et ne font que nuire aux hommes. N'étant que de médiocres connaisseurs des règles du charihat (recueil des Ecrits Saints - Traducteur), ils prétendent tout de même à ce qu'on les prenne comme de grands théologiens suivant directement la voie de Dieu, tout en cachant leur ignorance. Cela leur

paraît insuffisant, et ils se mettent à apprendre aux autres à connaître les vérités éternelles. Mais ce n'est pas une affaire à leur portée car il est fort douteux qu'ils y arrivent avec leur ignorance et leurs intentions malsaines, nuisibles à la fois à l'humanité et à la voie de Dieu. Ils n'aiment que les ignorants pareils à eux-mêmes, leurs paroles sont mensongères, et pour prouver leur appartenance à la religion, ils n'ont que leurs rosaires et leurs turbans, mais rien d'autre.

Sachez, mes enfants, que la voie de Dieu est illimitée. Il n'y a personne qui puisse la parcourir entièrement. Mais celui qui s'est donné pour objectif d'entrer dans cette voie et de la suivre honnêtement est considéré comme un vrai musulman, comme un homme en voie de perfectionnement. Mais si l'on suit cette route pour atteindre ses propres buts, pour en tirer des bénéfices, alors on est limité dès le début, parce qu'on a déjà pris une autre route, celle de l'erreur. Donc, n'est-il pas honteux de n'aspirer qu'à ses propres biens et de désirer avoir tout ce qui est agréable, entre ses mains? On est sur la route de Dieu, lorsqu'on cherche à aider les autres soit en donnant de l'argent, soit par ses connaissances, soit par sa justice et sa clémence. C'est une route sans aucune limite, qui te donne l'espoir de ressembler à Dieu et d'être Son serviteur honnête et noble. Donc, c'est la seule route à suivre.

Malheureusement, il y a des gens bornés qui ne cherchent qu'à s'habiller à la mode, qu'à impressionner leur entourage sous les apparences d'un homme cultivé, ce qui leur paraît de vrais indices de perfectionnement. Et tous ces indices leur permettent de se présenter au monde pour produire des impressions éblouissantes sur les imbéciles qui pensent non par raison, mais par les oreilles et les yeux. Ceux-là désirent exciter l'envie de ceux qui, les ayant vus, vont s'habiller et se tenir de la même manière qu'eux, mais quelques-uns qui n'y arrivent pas, vont souffrir de leur sort si pénible. Et quel en est l'effet? Je ne le vois nulle part. A quoi bon te tourmenter pour une chose tellement insensée? Même si tu n'es point beau à regarder, Allah le Créateur peut toujours te douer d'une bonne raison et de sincérité. Le miroir extérieur qui est ton joli visage et tes habits en vogue ne peut jamais être capable d'éclairer l'âme d'un autre ni la tienne. L'âme est claire, la raison est la voie du perfectionnement, lorsqu'on aime infiniment une vraie bonté.

Dieu qui a créé le monde d'une maîtrise parfaite, a fait les hommes pour qu'ils connaissent une vie heureuse et qu'ils ne cessent point de s'accroître. Une fois dans cette voie, l'homme a en premier lieu le devoir d'augmenter le nombre de ses amis. Et pour qu'il en ait beaucoup, il doit lui-même être un bon ami et avoir toujours des intentions amicales. Chaque amitié fait naître une autre amitié. Un homme qui n'est pas hostile à un autre et qui ne souffre point d'un

amour-propre négatif et ne cherche pas à se distinguer des autres par son éloquence et sa manière guindée d'agir, est digne de respect. Cet amour-propre qui a parfois une valeur positive est de trois types.

Le premier est que l'homme, étant au bord de l'abîme du Mal, peut trouver en lui la force pour rejeter ses intentions malsaines. C'est ce en quoi consiste sa dignité.

Dans le deuxième cas l'amour-propre se montre comme un trait négatif nuisible à l'humanité même de l'homme, comme un vent mauvais qui éteint la flamme de bonté en lui.

Le troisième est lorsqu'un homme déteste les autres, les traite d'inférieurs, les humilie, ce qui à son tour incite de l'hostilité de la part des autres.

En tout cas, l'égoïsme et l'amour-propre ont pour source la vanité. Chaque homme vaniteux est en proie à la jalousie et ne supporte point les succès des autres. Et pour réponse, il enverra toujours autrui. Si l'homme ne souffre pas de ces trois vices, alors son âme est tranquille. La tranquillité de l'âme fait toujours naître le désir de savoir, de connaître.

Tout le genre humain sera menacé de dégradation, s'il n'évite pas les trois vices capitaux qui sont l'ignorance, la paresse, la méchanceté. L'ignorance c'est l'absence de connaissances, sans lesquelles il n'est jamais possible de rien connaître en ce monde. L'ignorance est égale à la sauvagerie. La paresse c'est une ennemie dangereuse de tout art et de toute science. L'absence de désirs, d'énergie, de honte et la pauvreté sont toutes ses dérivés.

La méchanceté est l'ennemie de tout genre humain. Si un homme est hostile envers un autre, il se transforme en un animal carnassier. Le seul moyen de supprimer ces vices, c'est l'amour du peuple, la clémence, une énergie noble, de larges connaissances qui permettent d'analyser toutes choses selon les lois de la justice. Ces connaissances doivent suivre la route de Dieu, c'est-à-dire, qu'on doit prendre conscience de ce qu'Allah a créé ce monde, qu'Il l'a fait avec une énergie inépuisable et selon les lois de l'harmonie divine, d'une manière parfaite et d'une maîtrise impeccable. En s'appuyant sur les principes divins de création, on doit faire toute chose avec amour et chaleur du cœur, en n'ayant pour but que de bonnes actions. On doit encore savoir que toutes les créatures de Dieu sont utiles pour tel ou tel besoin. En l'imitant dans son art de créer, on doit faire les choses de telle sorte qu'elles ne soient point nuisibles aux hommes, mais au contraire, qu'elles soient utiles et nécessaires. Sans cette condition, toute chose est privée de sens et, peut-être, même les prières ne sont-elles pas non plus valables.

On sait que rien n'est créé par Dieu sans une cause prédéterminée par Lui. Tout ce qui existe et qui se fait dans ce monde a une destination. Et celui qui aime à connaître des choses inconnues, sans même parler des gens simples, a pour devoir, avant de procéder aux recherches, d'établir clairement les causes et les buts de ce qu'il va faire. Et il doit avoir aussi de bonnes intentions. Les bonnes intentions se rapportent aux devoirs de tout chercheur et même de tout homme.

Notre prophète, qu'il soit béni, a dit dans ses Ecrits saints: "Innamalagmal bin - nyett" ("Pour faire une chose quelconque on doit en avoir tout d'abord l'intention"). Alors ayez l'intention de laver vos membres avant de faire des prières, d'observer le jeûne, ce qui sont les aspects extérieurs de votre service envers Dieu, mais ils sont indispensables pour que votre iman soit complet. En même temps vous devez savoir que votre iman ne doit son existence qu'à la pureté de votre âme, c'est-à-dire à la noblesse intérieure et que les gestes extérieurs ne sont destinés qu'à refléter votre âme, qu'à la rendre plus belle et plus visible. C'est pourquoi d'éminents savants disaient qu'il n'existe qu'un iman qui est ensoleillé par les bonnes intentions de servir Dieu; si ces conditions ne sont pas remplies, l'iman peut devenir moins clair et même s'éteindre. Mais si les ignorants n'apprécient pas dignement le sens intérieur du service à Dieu, ils risquent de perdre leur iman car ils se contentent de l'aspect extérieur.

Certains croient que les aspects extérieurs sont la vraie croyance et que c'est suffisant pour être de bons musulmans. En réalité ces aspects ne sont que des surveillants de la croyance. Et si un surveillant s'est donné pour tâche de ne pas s'endormir et qu'il ne prenne pas soin que son objet surveillé soit en bon état, peut-on le nommer un bon surveillant? Et quel en est le sens? Que peut devenir l'objet surveillé? Est-ce que sa tâche principale n'est pas d'assurer que l'objet surveillé soit sain et sauf, hors de danger?

Naïfs et esprits lents que vous êtes, regardez! Un des indices principaux de ce rite au service de Dieu c'est le namaz (prière, lecture à haute voix de saints textes - Traducteur). Avant de faire des prières, on doit se laver les membres. Retenez-le bien! Puis on essuie ses bottes avec les mains mouillées, ce qui complète ce nettoyage. Pendant l'istindja (lavage des membres inférieurs) vous lavez vos membres viciés, et par cet acte vous faites connaître qu'avant les prières vous avez épuré votre corps dans la pure intention de prier Dieu. Alors vous serez certains que les gens verront la pureté de vos intentions et ce que vous désirez rendre pur votre corps à l'extérieur et à l'intérieur pour être digne de glorifier le Créateur.

Le namaz est nommé autrement salaouat (le même sens - Traducteur) et ses gestes signifient les idées suivantes: Lorsqu'on touche

de ses mains mouillées son cou et ses bottes, ça ne veut pas dire non se laver, mais que ses membres sont purs. Lorsqu'on frappe de ses doigts ses oreilles, ça veut dire non pas que Dieu se trouve exactement au-dessus du croyant, car Il est partout, cela signifie plutôt que celui-là Le prie de lui pardonner ses péchés et de le faire sortir de l'abîme des erreurs. Lorsqu'on se tient debout, les bras levés droit au-dessus de la tête, ça veut dire que son serviteur se trouve devant son Seigneur et se soumet à Sa toute-puissance tout en prenant conscience de sa faiblesse devant la force illimitée du Créateur. Lorsqu'on fait ses prières en se tournant vers le Kybla (ça veut dire la direction où se trouve La Mecque, patrie de l'islam - Traducteur), ce geste signifie le désir d'être plus visible et plus audible pour le Créateur, car cet endroit est béni par Lui. Mais on doit toujours tenir compte de ce que Dieu ne se trouve pas à une place donnée. On fait cela avec l'espoir d'être mieux compris et on désire que Dieu exauce ses prières. Puis on passe à la récitation des vers du Coran nommés kirahat qui sont plus longs que les précédents et qui par leur sens sont très profonds.

Le roukougue (le geste où le croyant s'incline tout en tenant ses genoux de ses mains - Traducteur) est aussi un geste signifiant la soumission du croyant au grand Dieu.

Le sajdé (le geste où le croyant touche de son front le sol - Traducteur) signifie que le croyant est créé (conçu) de la terre et qu'il va y revenir; et lorsque l'on relève la tête, ça veut dire qu'on aura une deuxième existence dans laquelle le Créateur tiendra compte de toutes les actions terrestres.

Pendant le kagadat oul-akhir (la dernière pose: on est assis avant de finir les prières) et le takyat et le tachahhyd (les gestes signifiant que le croyant s'adresse à Allah le Créateur en lui demandant quelques faveurs.- Traducteur) vous vous adressez pour la dernière fois à Allah le Créateur par l'intermédiaire de notre prophète, qu'il soit béni, et vous le priez d'accomplir vos demandes. Vous terminez vos prières en souhaitant à tous les musulmans vos frères une bonne santé et de la prospérité et en priant le Créateur de leur accorder Son haut soutien.

Eh bien, après ce long discours, quelles sont les conclusions de cette démonstration, que nous avons faite?

TRENTE-NEUVIÈME RÉFLEXION

Il est vrai que nos ancêtres étaient moins cultivés, moins instruits et moins délicats que nos contemporains. Cependant ils avaient deux traits de caractère plus nobles et supérieurs que ceux de leurs arrière-

petits-fils. Peu à peu nous nous débarrassons de quelques défauts de nos ancêtres, mais, malheureusement, nous avons en même temps perdu les deux meilleures qualités mentionnées plus haut. Si seulement nous avions pu les garder et les compléter par tout ce que nous avons de mieux, nous serions devenus, nous aussi, un des peuples respectables. Comme nous les avons perdus, toutes les sciences que nous avons apprises ne ressemblent point à des actions humaines, mais aux affaires du diable. C'est en cela que consiste la cause principale de la dégénération de nos mœurs qui nous empêche d'entrer dans la communauté des peuples civilisés.

Quelles sont ces deux qualités perdues? Premièrement, en ces temps-là notre peuple avait des chefs honorés de tous, qui, s'appuyant sur la confiance qu'on leur accordait, résolvaient tous les problèmes concernant la vie de la société. Quant aux gens simples, ils s'occupaient chacun de leur besogne, en le faisant plus ou moins bien. Et lorsque leurs chefs prenaient une décision quelconque, on ne les critiquait jamais et on ne montrait aucune marque d'opposition et ne faisait aucun chuchotement. Les dictons préférés de cette époque-là appelaient les hommes à s'unir et à obéir aux chefs élus par le peuple: "Bas- bassyna by bolsan, manar taouga symassyn, bassalkanyz bar bolsa, jangan otka kouïmeyssyn" ("Si chacun se nomme juge, on n'arrivera jamais à s'entendre même dans une immense montagne; si l'on a à sa tête un bon chef, on ne brûle pas dans un feu"). Ou bien: "Koï assyguin' kolina al, kolaïyna jaksa, saka² koï" (traduction approximative: il faut avoir pour chefs des personnes sages sans avoir vérifié leur origine de naissance). Lorsqu'il s'agissait d'élire un chef d'une région ou d'une tribu, on se réunissait et après avoir choisi comme chef quelqu'un parmi les hommes sages, on sacrifiait en son honneur une bête et on lui promettait de lui accorder toujours un bon soutien et une confiance totale, et on tenait sa promesse. Ayant devant eux un guide à respecter et à imiter, les meilleurs hommes du peuple ne se dégradaient point. Eh bien, c'est naturel: puisqu'on a à sa tête un chef élu et que les biens du peuple sont à la fois ceux de chacun, peut - on s'éloigner de ses proches et mener une vie isolée, à moins d'être fou?

Deuxièmement, nos ancêtres étaient fiers dans le sens positif de ce mot. Là où il s'agissait de l'honneur du peuple, on oubliait les rancunes et les querelles à l'égard de ses proches et de ses amis et on

¹ Un assyk - os de mouton qui sert à des enfants à jouer. On dessine un cercle au milieu duquel on range des assyks.

² Saka - un grand assyk, avec lequel on essaie de les en faire sortir.

contribuait à la cause du peuple en y mettant la chaleur de son coeur. Les proverbes qui suivent en sont la meilleure preuve: "Ozinê ar toutkan jattan zar toutady" ("Qui dédaigne ses proches sera maltraité par des étrangers"), "Az arazdykty kougan kop païdassyn kêtirer" ("Qui se querelle pour une chose insignifiante perd son énorme bénéfice"), "Agaynnyn azary bolsa da, béséry bolmaïdy" ("Des parents peuvent s'avoir de la rancune entre eux, mais jamais ils ne se quitteront pour toujours"), "Altaou ala bolsa, aouzday kétédy, torteau tougel bolsa, tobédéguy kélédi" ("Si les six ne sont point unis, ils perdent ce qu'ils tenaient dans la bouche; si les quatre s'entendent bien, ils auront ce qui était inaccessible, en haut"), "Jol kougan kaznaga jolygar, daou kougan balégué jolygar" ("Qui suit une bonne route va trouver un trésor, qui se querelle constamment va trouver un malheur").

Eh bien, dites-moi, où sont ces deux qualités? On doit savoir qu'elles naissent de l'honneur, de la fierté, de l'obstination que nous avons perdues. Et l'amitié de ceux qui vivent de nos jours ne porte pas en elle de bonnes intentions, mais le mensonge; l'hostilité n'est pas née d'une offense, mais de la jalousie, ce qui fait perdre la tranquillité.

QUARANTIÈME RÉFLEXION

Depuis longtemps j'ai prié mes auditeurs de répondre à quelques questions que voici:

Pourquoi nos Kazakhs ne décernent - ils à leurs morts que des louanges, mais, on ne peut trouver aucun vivant qui soit digne d'une appréciation plus ou moins positive?

Il arrive souvent que des vieillards affaiblis se reconcilient avec des jeunes gens lorsqu'ils ont quelques différends entre eux, mais pourquoi les vieillards qui ont perdu la plupart des amis de leur âge, ne font point la paix entre eux?

Si quelqu'un rencontre par hasard ses proches dans une tribu lointaine, il leur offre sa profonde amitié, et pourquoi lorsque ces derniers sont revenus chez eux, change-t-il sa sympathie pour eux et rend-il leur vie insupportable au point qu'ils désirent s'évader?

Pourquoi s'incline-t-on devant un homme éminent étranger comme devant un prophète et pourquoi ne reconnaît-on point un homme digne dans son propre pays?

Pourquoi arrive-t-il qu'un voyageur lors de son séjour dans un pays lointain se met à louer, comme s'il en était fier, son pays et ses

mérites, et une fois de retour, il se met à louer le pays visité sans ménager son éloquence?

Quelle est la cause de ce que n'importe quel Kazakh qui aime beaucoup son petit enfant l'aime moins, quand il devient plus grand?

Pourquoi ne peut-on jamais trouver auprès de soi ses proches lorsqu'on est en présence d'une joie ou d'un malheur, d'une affaire concernant l'unité et l'honnêteté, et pourquoi les a-t-on autour de soi quand il s'agit d'un brigandage ou d'un vol de chevaux?

Pourquoi les proches qui ne vous aident point lorsque vous préparez votre cheval de course, vous en veulent-ils si le même coursier a obtenu le premier prix, et vous accusent-ils de n'avoir pas partagé ce prix avec eux?

Je me souviens souvent de gens qui se rappelaient toujours avec reconnaissance de ceux qui les avaient aidés à arriver dans leurs villages lorsque leurs chevaux étaient morts de fatigue. Ils le répétaient jusqu'à leur mort. Et pourquoi maintenant oublie-t-on très facilement le bien qu'on vient de vous faire?

Un fils d'une riche famille n'a pas honte de voler quelque chose à quelqu'un lorsqu'il s'appauvrit, mais pourquoi a-t-il honte de rencontrer par hasard un de ses riches?

Deux hommes dignes demeurant dans le même pays n'arrivent pas souvent à s'aimer mutuellement, et pourquoi deux malhonnêtes hommes réussissent-ils à demeurer des amis inséparables?

Pourquoi arrive-t-il que tu traites quelqu'un en ami et que tu lui offres des chevaux, mais lui, ayant pris à un de tes ennemis un poulain en souvenir devient tout à fait un autre homme envers toi?

Pourquoi se confond-on en louanges devant un ennemi qui a accompli sa prière une seule fois, alors qu'un ami fidèle qui fait la même chose quotidiennement n'est pas remarqué?

Beaucoup de personnes souhaitent du succès à leurs amis proches. Lorsque leurs amis ont réussi à se faire une bonne renommée, pourquoi les premiers se transforment-ils soudain en leurs ennemis irréconciliables?

Certaines personnes ne trouvent nulle part quelqu'un qui leur donne de bons conseils. Mais pourquoi évite-t-on les vrais connaisseurs de l'âme humaine qui sont à deux pas de vous?

Pourquoi arrive-t-il qu'étant invité chez son ami pour quelques jours, on amène tous ses troupeaux pour leur faire manger le foin de

son ami, et que lorsqu'on le reçoit chez soi on chasse ses troupeaux dans un endroit lointain, puis on se plaint à lui qu'on n'a même pas un plat de viande à lui offrir?

Pourquoi les hommes qui cherchent à vivre d'une vie tranquille et sans querelles s'ennuient-ils brusquement lorsqu'ils ont enfin la possibilité de vivre paisiblement?

Quelle est la cause de ce que nos régions sont gouvernées dans la plupart des cas par des gens débrouillards? Et pourquoi ces débrouillards sont-ils tous pauvres?

Pourquoi une tokale (deuxième femme légitime - Traducteur) est-elle d'habitude si hautaine? Et un polisson si audacieux? Et un homme pauvre si entêté?

Pourquoi un homme qui a trouvé en lui la force de se débarrasser de mauvaises habitudes est-il traité par les autres d'homme indigne? Et pourquoi un autre qui est vaniteux et qui se met toujours à se quereller avec d'autres, est-il qualifié d'homme vaillant?

Pourquoi les Kazakhs qui n'ont ni le temps ni le désir d'entendre des choses véridiques deviennent-ils si attentifs et trouvent du temps libre, bien qu'ils soient occupés de mille autres choses, lorsqu'il s'agit d'un joli mensonge, ne partent-ils point jusqu'à ce qu'on finisse de le raconter?

QUARANTE-ET-UNIEME RÉFLEXION

Quiconque désire indiquer aux Kazakhs comment suivre une bonne route de développement et corriger leurs erreurs doit avoir deux conditions.

Premièrement, il doit posséder une grande influence publique pour qu'il puisse les obliger à envoyer leurs enfants dans les différents médressés où ces derniers apprendraient toutes sortes de métiers, puisque les sciences sont innombrables et les médressés doivent correspondre à leur diversité. On doit orienter les élèves vers telle ou telle direction de la connaissance et faire payer les dépenses de leurs études par leurs parents, sans oublier aussi les jeunes filles qui doivent avoir au moins une bonne instruction musulmane. Alors on pourrait espérer que ces jeunes gens, ayant perfectionné leurs esprits, grandiraient comme des gens civilisés et cultivés, supérieurs par leur niveau à leurs pères et grands-pères qui à ce moment-là perdraient leur influence sur la société.

Deuxièmement, cet homme doit être infiniment riche pour qu'il

puisse, pour assurer la formation des enfants kazakhs, employer toutes sortes de possibilités jusqu'à graisser la patte de leurs parents ou bien les convaincre eux-mêmes par ruse ou par diplomatie de faire leurs études dans un médréssé. Alors il aurait un bon résultat pour son travail.

Mais il n'est personne qui puisse forcer les Kazakhs de donner à leurs enfants une bonne instruction. Il n'est pas possible non plus qu'on trouve un homme dont la richesse soit suffisante pour obliger les Kazakhs à faire entrer leurs enfants dans les médréssés.

Il n'est pas possible de convaincre les Kazakhs sans leur faire peur, sans leur offrir quelques bénéfices. Ils ne comprennent presque pas les arguments raisonnables, les reproches ou les démarches diplomatiques. C'est que l'ignorance qu'ils ont héritée de leurs ancêtres, qu'ils ont bue avec le lait de leurs mères et qui est passé par leur sang, les a privés depuis longtemps de toute dignité humaine. Ils ne croient pas qu'il y ait une chose plus intéressante et plus valable que leurs rires insensés, que leurs amusements inutiles, que leurs occupations étourdies et ils ne pensent à rien d'autre, et si même ils y pensent, ils ne méditent point sérieusement. Lorsqu'on s'adresse à eux en disant des paroles raisonnables, ils ne peuvent pas les suivre entièrement, car leur pensées ou leurs yeux sont occupés tout à fait d'une autre chose.

Que faire? Comment en trouver le remède?

QUARANTE-DEUXIÈME RÉFLEXION

Je me demande pourquoi nos Kazakhs ont beaucoup de mauvaises habitudes et je réponds: c'est parce qu'ils n'ont pas de besogne constante. S'ils s'occupaient d'agriculture ou de commerce, ils n'auraient point de temps libre pour des choses nuisibles. Malheureusement, nos concitoyens ont l'habitude de se promener de village en village en empruntant à leurs amis leurs chevaux et en cherchant un endroit où ils puissent bien manger ou écouter des calomnies sur les autres. Ainsi ils perdent leur temps d'une façon tout à fait inutile et sans travailler. Un homme qui se nourrit par ses mains, honnêtement, ne s'abaisse jamais à une telle existence humiliante. Il n'abandonne pas non plus sa besogne pour une vie de mendiant pitoyable.

Mais nos riches contemporains mènent une vie étrange: ils confient le soin de leurs troupeaux à des bergers ou à leurs petits enfants et ils les quittent pour se joindre à des querelleurs et à des intrigants. Et ils ne sont pas fâchés, si pendant leur absence, on vole ou on gaspille leurs biens. Par contre ils sont furieux s'ils n'arrivent pas à

assister à un bavardage démagogique, à une intrigue malsaine, à des amusements étourdissants, à un dîner gratuit. Pourquoi commettent-ils cette bêtise? C'est que, selon eux, un homme laborieux qui travaille inlassablement, qui est capable de se faire une bonne fortune grâce à son talent d'entrepreneur ne peut pas être considéré comme un membre de leur cercle fou, car il est soucieux non d'amusements insensés mais du règlement de ses affaires. Pour eux, un homme de mérite est celui qui ne peut vivre sans se quereller avec d'autres, sans inventer quelque prétexte pour attiser le feu d'une hostilité.

C'est pourquoi la plupart des Kazakhs plus ou moins compétents confient sans réfléchir tous leurs biens à des personnes de leur connaissance en les priant de les surveiller de temps en temps. Ils se débarrassent de toute besogne, s'adonnent à des intrigues et passent leur vie de vagabond à la recherche de repas gratuits.

Pour nos contemporains, ce n'est pas la richesse, la raison et l'honneur qui sont objets de fierté, mais l'élaboration d'une fausse plainte. Celui qui sait la composer comme il faut obtient une place d'honneur, un bon coursier, un bon repas même s'il est un homme pauvre qui n'a presque rien. De quelle manière y réussit-il? Voilà: ces hommes flattent l'amour-propre de riches vantards étourdis en leur promettant de les aider en tout et en les nommant généreux, tout-puissants, et ils deviennent honorables sans avoir même pris soin de leurs propres bêtes, ils sont bien vêtus et assis sur de bons chevaux.

Quant à cet homme riche trompé, il ne se rend point compte de son calme perdu et de ses vaines dépenses et, s'il doit consulter quelqu'un sur quelque chose, il va toujours inviter son faux compagnon. Celui-ci a toujours une réponse ou un conseil prêts, car il a peur de perdre son riche protecteur, ce qui le mettrait à l'écart et il perdrait alors le prestige d'un ami fidèle et unique. Par conséquent, pour que son protecteur ne sorte pas de sa sphère d'influence et qu'il ne trouve point d'autres conseillers, il lui propose toutes sortes de malhonnêtetés. Celui-ci tombe dans un nouveau piège dressé d'avance et il perd toute la confiance des hommes qui, à leur tour, font la même chose. Puisque le riche lui-même n'a pas un caractère assez ferme, qu'il ne tient pas souvent ses promesses, et que ses partenaires l'ont aussi trompé à leur tour, les amis du premier vont lui dire: "Voilà! Est-ce que je ne vous avais pas prévenu que c'était un menteur et un salaud! En êtes-vous certain maintenant?" Par cela même, ils gagnent la confiance absolue de leur protecteur. Je regarde ce qui se passe autour de moi et je ne vois que de tels gens qui ignorent toutes choses sauf ces intrigues.

QUARANTE-TROISIÈME RÉFLEXION

L'homme peut exister en tant qu'être pensant grâce à deux choses: son corps et son âme. Et il a pour devoir de savoir distinguer le processus qui se nomme jybyly (désir involontaire, qui ne dépend pas de l'homme - Traducteur) d'un autre qui est nommé kassyby (désir ou résultat d'un travail consciencieux - Traducteur). Le désir de prendre des repas, par exemple, a pour origine une nécessité gybylye, de même que le désir de dormir et d'autres besoins physiques. Les intentions de connaître et de voir ce qui vous entoure plus ou moins distinctement ont aussi pour source première les désirs jybylys. Mais la raison et les sciences sont des choses kassybyes.

L'homme reçoit à l'aide de ses organes sensoriels, tels que les yeux, les oreilles, les mains, la langue, le nez, différentes informations du monde extérieur, qui se reflètent dans la conscience de l'homme, les unes positives, les autres négatives, chacune gardant son image originale. Etant passé par ces cinq récepteurs, les informations reçues vont être analysées et dirigées chacune vers son lieu de destination. Ce n'est que l'énergie gybylye de l'âme qui retient fermement les impressions positives aussi bien que les impressions négatives. Cette énergie est, à son début, petite et assez faible. Mais si l'on prend soin de sa formation, on peut la faire croître et la renforcer. Et si l'on oublie de la soigner, toute énergie de l'âme peut disparaître ou bien devenir tellement minimale et insignifiante qu'elle ne sera plus valable.

Quiconque a beaucoup d'informations venues de l'extérieur est un homme riche en connaissances, il peut les analyser, différencier et dégager ce qui lui est nécessaire et utile. Un homme qui est capable d'effectuer ce procédé d'analyse est considéré par nous comme une personne raisonnable et intelligente.

Mais parmi les hommes il y a aussi ceux qui disent qu'ils n'arrivent à rien faire de valable parce que c'est Dieu qui les a privés de toute raison, et ils se plaignent d'avoir été créés pires que les autres. En réalité, ils essaient de rejeter leur propre responsabilité sur Dieu et de s'en débarrasser. C'est l'entreprise d'un homme indigne, ignorant et sot. Est-ce que le Créateur lui a dit de ne rien voir, de ne rien entendre, de ne rien retenir de ce qu'il a vu ou entendu? Non, c'est un mensonge. Dieu ne lui a jamais dit de se contenter d'amusements, de repas, de sommeil et de vantardise et de se transformer en un animal, puisqu'il s'est privé de tous les trésors de son âme.

Certains affirment que la raison est, peut-être, une chose kassybye, mais le désir de faire quelque chose reste toujours gybylye.

Celui qui a quelque désir peut avoir de la raison. Celui qui n'a pas la première ne peut pas non plus posséder la deuxième. Mais, selon nous, c'est une erreur. Il est incontestable que chaque enfant a quelque désir. Mais nous avons déjà dit que l'énergie de l'âme était à son début un phénomène minime que si l'on ne l'accroissait pas régulièrement elle disparaîtrait, et que si l'on cherchait à la perfectionner, elle deviendrait de plus en plus considérable. Les acquisitions qu'on a atteintes à l'aide de l'énergie de l'âme se renouvellent et grandissent chaque jour à condition qu'on les vérifie et qu'on les développe régulièrement. Et si l'on oublie de les entretenir ou de les perfectionner longtemps, on découvre tout d'un coup que l'homme a perdu ce qu'il avait et qu'il est devenu lui-même tout à fait un autre homme. Les aptitudes ou les connaissances qui se perdent ne préviennent jamais leur porteur qu'elles vont disparaître. Quand on les perd, il est difficile de les retrouver.

L'énergie de l'âme est une notion bien large que nous ne pourrions pas décrire dans ces réflexions d'une façon détaillée. Tout de même, nous devons faire une remarque selon laquelle chaque connaissance bien assimilée et bien réfléchie s'enracine profondément dans la conscience de l'homme et qu'elle est suffisante pour s'y tenir longtemps. L'homme qui depuis longtemps n'a prêté aucune attention, ou n'a pris aucun soin de ses connaissances perd les passages les plus intéressants et les plus valables. Et si on continue de la sorte, on va perdre même l'énergie qui est seule capable de les garder. Il existe trois importantes espèces d'énergie de l'âme qu'on doit garder comme les prunelles de ses yeux, car si on les perdait, on deviendrait simplement un animal et on perdrait tout ce qu'on avait d'humain.

La première espèce est nommée en russe "podvijnoï élément" (élément mouvant). Qu'est-ce que c'est que cet élément? C'est une sorte d'énergie qui vous permet de comprendre vite ce que vous avez vu, entendu et appris et qui accélère le processus analytique qui vous fait prévoir des résultats supposés ou attendus. Sans cet élément, on n'arriverait point à bien assimiler les connaissances bien qu'on lise une énorme quantité de livres. L'homme est toujours pris de regrets, quand il n'a pas pensé, n'a pas dit, ne s'est pas rappelé ce qu'il devait faire à temps; et il est voué à des pensées amères jusqu'à la fin de sa vie.

La deuxième espèce se nomme en russe "sila pritiagatelnaïa odnorodnogo" (force attirante d'une chose de la même espèce). Cela signifie qu'après avoir vu, entendu, compris quelque chose, on doit être prêt à appliquer ses instruments mentaux dont on se servait pour éclaircir cette chose, à des choses nouvelles mais semblables à celles-là et en dégager les ressemblances complètes ou partielles. On doit bien y réfléchir, analyser, vérifier encore une fois ce qu'on connaît et

consulter d'autres sur des choses inconnues jusqu'à ce qu'on s'en fasse une idée nette.

La troisième espèce est nommée en russe "vpetchatlitelnost serdtsa" (impressionnabilité du cœur). Cela veut dire que le cœur de celui qui garde son cœur propre et qui ne permet pas à la vantardise, à la cupidité, à la légèreté, à l'indifférence d'y pénétrer est capable, comme une glace sans poussière, de refléter exactement tout ce qui vient du dehors. Toute chose assimilée et reflétée de la sorte est bien retenue par votre conscience et ne s'oublie jamais. Et si vous rendez votre cœur impropre aux quatre choses mentionnées plus haut, alors la glace de votre âme va, elle aussi, être sale et refléter des images fausses ou sombres. Et vous n'arriverez à rien de bon.

Il y a quelque chose que vous vous procurez à l'aide de votre énergie extérieure et que vous gardez à l'extérieur, en dehors de votre âme, c'est votre fortune et vos biens. Vous savez bien que vous ne pourriez les garder sans prendre conscience de l'existence de choses nuisibles pour les sauvegarder. Votre richesse et votre trésor intérieurs c'est votre raison, vos connaissances. Elles ont aussi, pareilles à votre richesse extérieure, leurs ennemis et des choses nuisibles à leur sauvegarde. Si vous n'en tenez pas compte, vous allez perdre votre raison et vos connaissances. Et puis vous devez retenir que toute bonne chose a sa mesure, et que si l'on ne l'observe pas, on l'abîme. Savoir la mesure nécessaire est une chose très importante. Être pensif est une bonne qualité, mais cela ne veut point dire qu'on doit être pensif au point d'être aliéné, lorsque l'on n'arrive plus à diriger ses pensées, on finit par avoir d'une maladie psychique. Manger, s'habiller, rire, s'amuser, aimer, s'enrichir, faire une carrière, être rusé et être trompé - tout cela a sa mesure qu'on ne doit point dépasser. Sinon on aura des résultats contraires, ou plutôt indésirables. Des savants, autrefois, disaient qu'on souffrira à la fin du compte de ce qu'on a cherché toute sa vie les côtés agréables.

Pour être plus conséquent, je vous dirai que les deux premières espèces d'énergie de l'âme mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire, l'élément mouvant et la force attirante d'une chose de la même espèce, sont toutes les deux d'une nature dualiste, car elles sont la base à la fois de tout Bien et de tout Mal. Elles sont la source première de l'arrivisme, de l'emportement, de la vantardise, du mensonge et de choses semblables qui privent n'importe qui de sa dignité d'homme. Or on doit les développer et les orienter vers les bonnes actions et les écarter des mauvaises intentions. L'énergie qui sert à distinguer le Bien du Mal est la raison. Mais on ne peut réussir à se garder du Mal à l'aide de la raison seule. Elle peut le faire en alliance avec la force. Quiconque a en

lui cette alliance, qui est la plus forte, peut tout faire. Si l'on possède cette alliance mais qu'elle est assez faible, c'est-à-dire, que l'une est exprimée moins nettement que l'autre ou bien le contraire, alors on ressemble à un cavalier qui n'arrive point à maîtriser son coursier fou et galopant qui finira par se heurter contre un rocher ou bien par tomber dans un fossé. Dieu seul sait comment un tel homme finira son entreprise insensée. Les gens raisonnables qui le voient galoper dans un sens indéterminé ne peuvent l'arrêter ni s'informer de ses affaires, car il n'est plus maître de lui. Il ne cessera pas de faire galoper son cheval, le bas de l'habit déployé, le regard fixé au ciel, jusqu'à sa mort. Et ce sera bien regrettable.

QUARANTE-QUATRIÈME RÉFLEXION

Le pire des hommes est celui qui n'a aucun désir de faire quelque chose. Mais les hommes qui ont des désirs sont à leur tour de différents types. Ceux qui cherchent à obtenir une chose ont des intentions beaucoup plus conséquentes et stables que celui qui n'en cherche aucune. En règle générale, il n'est pas d'homme, ait-il un désir quelconque ou en n'ait-il aucun, qui n'ait pas besoin d'une approbation soit méritée, soit imméritée. L'homme choisit ses compagnons, ses amis fidèles parmi les gens de la même orientation et du même sort que lui-même. Cette approbation, il ne l'attend point de ceux qui sont sur une autre voie. Il espère que la lui donneront ceux qui ont la même profession ou qui suivent la même route.

Il a déjà été dit que les désirs sont de différentes sortes. Dans la plupart des cas, on désire une célébrité personnelle ou une place honorable dans la société. Il y a ceux, par exemple, qui veulent, de toutes leurs forces, s'enrichir par n'importe quel moyen: par avarice, par méchanceté, par ruse. Ces gens croient que pour leur bonheur, il suffit de se procurer des biens matériels, car on connaît les dictons: "Celui qui a réussi à se faire une fortune n'est coupable de rien", "Celui qui possède des troupeaux a un visage clair" dont l'auteur ne condamne pas les riches quelles que soient les sources de leur richesse. Ils croient aussi que leurs troupeaux, leur argent constituent leur honneur et leur prestige social. Ils ont raison, si l'on juge selon leur propre conviction. Mais si le jugement est fait selon les lois de l'humanité et de la raison, c'est un désir abominable non seulement pour les Kazakhs, mais pour tout entendement humain.

Cependant on ne cesse pas de commettre des bêtises: l'un cherche à se faire nommer l'honorable mullah, l'autre cher pèlerin, le troisième homme audacieux et sans peur, le quatrième intrigant connu. Chacun d'eux désire tirer le plus de bénéfices de ses compatriotes en se servant de sa réputation, de sa fortune, de sa renommée. Et chacun d'eux leur propose son service ou sa marchandise en essayant de leur faire croire qu'il n'est aucune chose ou aucun conseil plus ou moins valables, que ceux qu'ils offrent. Or, tous leurs désirs ne sont point basés sur les besoins du peuple, mais c'est le contraire, ils mesurent leurs désirs selon leur possibilité de tromper leurs compatriotes. Leurs désirs, ils ne les ont eus ni dans les recherches honnêtes ni dans l'amour d'autrui. Un désir qui vient d'une conscience pure exige qu'on purifie tout d'abord son âme et puis qu'on serve Dieu. Mais ceux qui ont quelque désir dressent leurs plans selon la situation actuelle des Kazakhs qui laisse beaucoup à désirer. Ils leur disent de ne pas abandonner leurs désirs, qu'il ne faut pas purifier son âme car elle est invisible aux yeux des autres. Ils leur enseignent aussi qu'il faut avoir, dans la mesure du possible, beaucoup d'énigmes obscurs dans son âme parce qu'en étant franc et sincère, on n'arrive jamais à se faire une fortune et une bonne réputation. Voici les sources et les buts des gens plus ou moins connus qui ont quelque désir.

QUARANTE-CINQUIÈME RÉFLEXION

Une des meilleures preuves de l'existence de Dieu le Créateur consiste en ce que, depuis des milliers de siècles des centaines de nations et de penseurs, à l'aide de leurs arguments, quelque différents qu'ils soient, étaient convaincus et ils le sont aujourd'hui, de l'existence d'un grand Dieu et toutes les religions acceptent l'idée que la justice et l'amour sont les hautes qualités du Créateur.

Nous autres les hommes en tant que créatures pensantes, nous pouvons connaître non le Créateur lui-même, mais Ses créations, ce qui nous ouvre un chemin vers la connaissance divine. Un homme ne peut être meilleur qu'un autre que par la grandeur de son amour et de sa justice qui viennent de Dieu et par la profondeur de la connaissance de Ses grandes actions mystérieuses. Or si l'on prétend qu'il croit en

Dieu, ce n'est pas encore un bon argument pour le faire croire aux autres. L'amour, la justice, les bons sentiments sont à la base de toute l'humanité et ils sont nécessaires partout; on ne peut se passer d'eux. Cet ordre des choses vient de Dieu. L'amour est partout présent: on le trouve même quand on observe un étalon gardant avec jalousie une jument. C'est un vrai savant et un vrai connaisseur, celui qui possède le plus d'amour, de justice et des bons sentiments. Nous ne pouvons créer les sciences nous-mêmes, mais à l'aide de notre raison nous connaissons les choses faites d'avance selon la loi divine lesquelles sont vues, ouïes et perçues par nous grâce à nos organes des sens.







POEMES

ISKANDER¹

Connaît-on, je me demande, Iskander
Dont la Macédoine était la contrée natale,
Dont le père était Philippe, le roi,
Et qui en était fier, ambitieux et envieux?
Son père étant mort, Iskander devint roi,
Lorsqu'il avait à peine vingt et un an.
Et il lui sembla que son royaume était minuscule,
Et il se mit à toiser ses voisins avidement.

Furieux et cruel, il rassembla une armée énorme
Et attaqua brusquement tout son entourage.
Nombre de pays qui ne songeaient à aucune guerre
Se noyèrent dans un fleuve de sang.

Les peuples envahis, il en fit ses esclaves,
Et tua leurs rois, pendit leurs chefs,
Pas à pas, Iskander dévasta
tous les royaumes à sa portée,
Mais il ne connut aucune satisfaction.

¹ Iskander ou bien Eskendir c'est par ce nom qu' Alexandre de Macédoine est connu aux peuples d'Asie Centrale.

De jour en jour il devenait insatiable,
Et finit par croire
qu'il devrait envahir le monde entier.

Il devint un roi célèbre par sa cruauté
Qui faisait peur à tous les peuples conquis,
Qui avait beaucoup de flatteurs,
qui lui chantaient ses louanges
en le nommant le roi des rois.

Sa célébrité s' étant répandue d'un peuple à un autre,
Il persévéra dans l'idée de conquérir le monde.
Et, ayant appelé sous ses drapeaux
des guerriers innombrables,
Il se dirigea vers les pays à maîtriser.

Il n'eut sur sa route presque aucune résistance,
Et il occupa toutes les terres désirées,
Il ne trouva personne qui arrêta sa marche,
La marche de celui qui voulait être
le roi unique de la Terre.

Sa campagne se poursuivit, et son armée
pénétra dans un désert immense,
Où il n'y avait point d'eau.
Une soif insupportable tourmenta tout le monde,
L'armée n'avait plus de provisions d'eau,
Ce fut un véritable enfer
pour les hommes et pour les animaux.

On errait longtemps sans avoir trouvé d'eau,
Les gens qui avaient soif étaient irrités.
Pour finir, on décida même en désespoir
De tuer tous les serviteurs.

Le coursier d'Iskander tomba de fatigue,
Le roi tomba aussi saisissant sa crinière.
Mais soudain, en glissant de son cheval, il aperçut
Une chose étincelante au loin.

On y vint et on vit un ruisseau très pur,
Qui, froid, coulait de sous la terre.
Une fois arrivé, Iskander se précipita vers l'eau,
En goûta et sut que c'était un breuvage merveilleux.

Et il y fit apporter du poisson séché
Qu'il fit aussitôt laver dans l'eau.
Et soudain son poisson eut une odeur aromatique,
Le roi s'étonna, croyant que c'était
la propriété du ruisseau.

Iskander dit à ses guerriers: "Quel est ce miracle?"
Et il ordonna à tous de se laver et de boire.
Supposant que le ruisseau venait d'un pays riche,
Le roi donna l'ordre d'aller plus loin vers sa source.

Il dit: "Buvez de l'eau froide et d'un goût excellent,
Et sachez que je suis un roi qui n'a point d'égal.
Allons-y, montons plus haut,
Attaquons la ville qui est là-bas".

Son armée marcha, lui obéissant,
Sans faire halte, elle monta longtemps.
Les guerriers vêtus de cottes de mailles de fer
Entonnèrent et battirent leurs tambours
Et se mirent à chanter.

L'armée marcha longtemps, jour et nuit,
Enfin elle s'arrêta devant le rocher
d'où sortait le ruisseau.
On vit une porte-cochère en or
Qui était fermée à clé.

Le roi se précipita vers la porte,
De toutes ses forces il essaya d'arracher sa serrure d'or.
Mais il ne put même point l'ébranler,
Après quoi il convoqua un conseil.

Iskander était un homme qui ignorait la défaite,
De tels hommes sont tous de furieux fanfarons.
Mais tous ses guerriers qu'il y avait envoyés
En revinrent sans avoir réussi à ouvrir la porte,
(Ils comprirent que c'était inutile).

Furieux, le roi Iskander se fâcha,
Et de nouveau il accourut à la porte,
La frappa bruyamment et cria:
"Hé, là-bas, ouvrez donc vite!"

Un homme apparut là-haut,
C'était le gardien, et il dit:
"Il m'est défendu de t'ouvrir cette porte,
Car c'est par elle qu'on va vers le Créateur!"

- Toi, tu ne me connais pas, je suis Iskander le roi
Qui a vaincu tous les peuples vivants.
Ouvre vite la porte, explique-moi ce qui se passe,
Car c'est une humiliation que je n'ai jamais subie.

- Si tu es vraiment raisonnable,
ne dis point que tu es invincible,
Et si tu l'es, tâche de surmonter ta cupidité.
Tu es, en réalité, un de ces envieux innombrables,
Cette espèce d'hommes n'a aucun droit d'y entrer.

- J'ai désiré toute la vie faire de grands exploits,
Je suis allé partout, mais je n'ai jamais vu un endroit pareil.
Offre-moi au moins quelque chose en souvenir
Pour que je puisse la montrer à mon peuple.

Et le gardien lui jeta un mouchoir:
"Voici mon cadeau, prends-le, imbécile!
Il y a dedans un objet qui va t'ouvrir les yeux,
Prends-le et réfléchis à son sens".

Joyeux, il prit le mouchoir
Et revint vers ses guerriers curieux.
Ayant dénoué le noeud, il n'y découvrit
qu'un os sec et en resta stupéfait.

Furieux, il cria d'un ton indigné:
"Ignorant qui ne sait même pas faire des cadeaux!
Ce n'est qu'une humiliation infâme!"
Et il jeta l'os au loin de toute sa force.

Aristote qui était son conseiller clairvoyant
Reprit l'os et dit à son roi tout-puissant:
"Sachez, ôh mon roi, que cet os possède une valeur divine
Que je vais vous montrer tout à l'heure".

A l'époque Aristote n'avait pas son égal,
Et ce sage connaisseur déchiffra l'énigme:
"Apportez une balance et mettez l'os d'un côté,
De l'autre, mettez l'or de n'importe quel poids!"

Ayant réfléchi, le roi y consentit
Et d'un oeil curieux fixa son regard sur la balance:
On y mit un tas d'or et d'argent,
Mais l'os léger et sec ne s'ébranla point.

Iskander en fut tellement stupéfait
Qu'il ôta toutes ses armes et les y ajouta.
Puis il regarda la balance de nouveau,
Et il vit que l'os devenait encore plus lourd.

Le roi se tourna vers Aristote le sage
Et dit: "Cet os l'emporte par le poids,
J'y ai mis tous mes trésors et mes armes.
Dis-moi s'il y a quelque chose au monde
qui puisse le faire monter?
Réfléchis et songes-y!"

Aristote le sage prit une poignée de terre,
Et la jeta à côté de l'os.
Et tout d'un coup l'os se leva brusquement,
Et l'autre côté tomba en un clin d'oeil.

Ayant vu cela, Iskander demeura pensif
Et invita son conseiller à une causerie en tête-à-tête:
- C'est une chose dont je ne cesse de m'étonner,
Je te prie de m'en révéler le sens!

Celui-là dit: "C'était un os de l'orbite d'un mort.
Pensez donc, est-ce que les yeux d'un vivant
connaissent quelque satisfaction?
Non! Insatiables, ils devorent tout ce qui brille,
Et pour qu'ils cessent d'absorber
les choses qu'ils voient,
Ils suffit de les couvrir
d'une poignée de glaise après leur mort.

Ne te fâche point, mon roi, d'entendre
ce que je vais te dire:
Cette porte-cochère demeura fermée pour toi,
Et au lieu d'un cadeau on t'a jeté un os desséché,
C'est pour que tu réfléchisses
et que tu médites sur son sens".

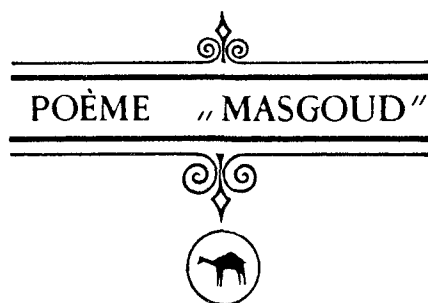
Pris d'une pensée lourde, le roi se résigna à son sort
Et se soumit à l'ordre de Dieu,
Puis, déçu de ne pouvoir attaquer cette ville sainte
Il ordonna à ses guerriers de s'en retourner.

Cette histoire est bien courte et ce que je voulais dire
n'est pas si long,
Mais ne dites point qu'elle est pareille à mille autres.
Si tu es aisé de ton vivant, cela ne veut pas dire
que tu dois avoir un appétit démesuré
Et que tu dois te tourmenter
à cause de tes yeux cupides.

Ne crois jamais aux biens de ton existence perfide
Qui un jour te quittera
et te fera perdre ton titre et tes amusements.
Tous les trésors innombrables ne valent point ton honneur,
Et celui qui n'a pas honte n'a pas sa dignité d'homme.

Tu te vantes devant un autre pour qu'il te vante,
Et tu désires qu'il n'y ait personne qui modère ta folie
Note bien: tu partiras et celui-là se mettra à se moquer de toi
En disant: "Que le grand Dieu me protège d'un tel imbécile!"

Un homme indigne et sot bavarde et se vante,
Et qu'est-ce qui l'empêche de modérer sa fanfaronnade?
Si tu as de vrais mérites, tout le monde le saura,
Et il est insensé de te glorifier toi-même...





M A S G O U D

Je célèbre Allah le Créateur
Et son messenger Mahmoud' qu'il soit béni.
A l' époque du calife Haroun-Rachid
Vivait à Bagdad un jeune homme qui se nommait Masgoud.

Un jour il partit aux alentours de la ville,
Peut-être y avait-il quelque affaires à régler.
Soudain il aperçut un brigand farouche
Qui était en train de piller un homme malheureux.

Le pauvre vieillard criait: "Au secours!"
Mais il n'y avait personne pour l'aider.
L' ayant vu pleurer, Masgoud accourut
Pour le délivrer d'une mort pénible.

Le brigand furieux le frappa avec son épée,
Pour se sauver au moyen d'une résistance acharnée.
Mais Masgoud se montra plus fort et le fit s'enfuir,
Par son exploit il sauva le vieillard.

Celui-là se leva, s'approcha de Masgoud
Qui saignait de la tête à ce moment.
Il le plaignit et admira son audace,
Et il eut le désir d'embrasser le blêssé:

¹ Mahmoud — surnom de Mahomet.

-Oh jeune homme intrépide, je viens de voir
La noblesse de ton coeur qui mérite une riche récompense.
C'est grâce à toi que j'ai pu me sauver,
Que Dieu t'offre Sa grâce éternelle.

Je ne suis pas riche, ni roi, ni chevalier,
Je ne peux non plus me vanter d'une noble origine.
Mais le cas ci-présent me montra ta vaillance,
Sache que je ne suis pas ingrat.

Je suis vieux, c'est vrai, et je voyage sans cesse
Demain midi j'aurai quitté votre ville.
Viens à l'endroit indiqué à l'heure précise,
Et reçois de moi un petit souvenir.

Je sais bien que tu ne rêves point de t'enrichir
et que tu es fier,
Et que c'est Dieu lui-même qui t'envoya à moi.
Je t'en prie, mon ami, au nom de Dieu,
Reçois mon cadeau, je t'implore de le faire.

-C'est vrai que j'ai chassé le brigand,
Mais j'avais cru que c'était mon devoir.
Cependant, puisque tu me pries au nom de Dieu
Je viendrai,-dit-il et il lui serra la main.

Le jeune homme arriva à l'endroit juste à temps,
Et là-bas il retrouva le vieillard
Qui le prit par la main et le conduisit
A une maison à demi ruinée.

Derrière la maison, on voyait un arbre fruitier
Sur lequel pendaient trois fruits de couleur:
L'un était blanc, l'autre rouge, le troisième jaune,
Le vieillard lui proposa d'en choisir un:

-Si tu manges le blanc, tu seras le plus sage,
Si c'est le jaune que tu vas prendre,
tu auras une richesse inépuisable,
Si tu choisis le rouge et le mange,
Toutes les femmes qui te plairont
ne pourront te refuser.

Masgoud médita longtemps en silence
Et, ayant réfléchi, il dit les mots suivants:
- Je ne prendrai ni le blanc, ni le jaune,
Je choisis, ôh vieillard, le fruit rouge.

- Je te le donne, bien sûr, puisque je l'avais promis
Mais je désire que tu ne le regrettes pas après.
Je voudrais seulement que tu m'expliquasses
Pourquoi tu as refusé de prendre les deux autres.
- J'aurais pu prendre le blanc et l'ai réfléchi
Que je pourrais, avec lui, être un homme génial.
Mais je crus que ce serait l'intelligence
qui me soumettrait à son service,
Et que moi, je devrais lui obéir sans discuter.

Je ne pourrais trouver auprès de moi
de bons conseillers,
Et les ignorants qui sont toujours nombreux
ne me suivraient jamais.
En me trouvant au milieu des gens
malhonnêtes, bêtes, injustes,
Je n'aurais jamais le calme pour mon âme.

Je serais obsédé de pensées amères,
Et mon rêve tranquille me quitterait pour jamais.
Je me torturerais sans arriver à guérir les imbéciles,
Et je cesserais prendre les repas
à cause de mon impuissance
de changer quelque chose.

Si je prenais le jaune et que je devenais riche,
Tout le monde parlerait de moi,
Tous les gens me guetteraient en espérant
Arracher à mes biens quelques chose pour eux.

Etant riche, j'aurais auprès de moi
Des foules de rivaux envieux
Qui n'auraient jamais qu'un seul désir
C'est me voler mes biens pour se faire plaisir.

Demander de l'argent sans l'avoir gagné
C'est une espèce de mendicité misérable

Et une humiliation pour un homme digne.
Malheureusement, je ne vois actuellement personne
Qui suive la route de l'honnêteté,
Je ne vois personne qui soit mon ami
Sans espérer en tirer quelque profit.

Si je leur donnais mon argent gagné
ils perdraient tout honneur
Si je m'y refusais, je deviendrais comme eux
un salaud ordinaire,
Soit tu es un salaud,
soit les autres le sont.
Cela veut dire qu'on est en présence
d'un conflit long et insoluble.
Si je prenais le fruit rouge, les femmes m'aimeraient
Et le serais hors de tout danger
pourvu que je suive une bonne route.
Puisque les femmes sont aussi assez nombreuses
Je crois qu'elles me seraient un bon support.

Si les hommes désiraient me faire du mal,
Ma femme, ma mère et mes filles me défendraient;
Si le roi se fâchait contre moi,
et si les gens simples me menaçaient,
Alors les femmes me prendraient sous leur protection.

Est-ce qu'il est possible que la vie d'un homme
soit sans aucun problème?
Et pourrait-on se passer de disputes?
Mais dans une famille où lorsque le mari est fâché
Sa femme est toujours prête à le calmer
Pourrait-il y avoir des ennemis?

J'y ai pensé et j'ai choisi le rouge
Que je vais manger si vous y consentez.
Ne pensez point que je le dis sans réfléchir,
C'est que je fis déjà mon choix dès le début.

Le vieillard suivait son discours avec attention
Et il dit: "Tu le dis bien, ôh jeune homme,
Mange-le, puisque tu es riche et sage à la fois
Que ton destin t'offre le bonheur!"

Ce vieillard était justement Kydre,
le symbole du bonheur,
Qui désirait rendre heureux Masgoud
Et qui, l'ayant vu de ses propres yeux,
admira sa noblesse
Et le bénit de tout son large coeur.

Ce Masgoud choisi par le Kydre pour une vie glorieuse,
Plus tard reçut le surnom majestueux
Et devint "Chamsy-jihan" qui veut dire "Soleil du monde",
Et sa gloire survécut des siècles entiers.

Méditant sur cette histoire, je pense aujourd'hui
Que les ignorants d'autrefois étaient les mêmes
que ceux de nos jours,
Et que se trouvant sous leur pression les hommes sages
Avaient peur de montrer leur richesse et leur sagesse.
Et cherchaient un abri auprès des femmes.

La nouvelle génération se montra pire que les ancêtres,
Presque personne d'entre elle ne possède ni honneur, ni dignité.
Et j'aurais quitté mes compatriotes pour toujours,
Mais je ne peux pas laisser
les tombeaux des aïeux et ma terre natale.

Cependant revenons à notre histoire:
Notre Masgoud devint ainsi vizir du calife
Et par sa sagesse il obtint une bonne renommée.
Un jour, s'étant endormi, il vit dans son rêve
Kydre le vieillard qui lui prédit l'avenir:

"Oh mon enfant, dans quelques jours il va pleuvoir,
Sache que les gouttes de cette pluie seront dangereuses,
Car celui qui en boira perdra sa raison,
Et cette folie durera huit jours,
Après quoi on retrouvera sa bonne santé.

Les eaux de cette pluie couleront dans tous les fleuves
Et il y aura une inondation des eaux contagieuses.
Je veux que tu sois sauvé lors de cette catastrophe,
Et je te conseille d'accumuler d'avance
les provisions d'eau pure".

Ce rêve, Masgoud le transmet au calife
Qui le comprit et fit ce qu'il avait demandé.
A la veille de cette pluie torrentielle
Ils versèrent de l'eau en suffisance dans des tonneaux.
Le jour prévu par Kydre vint avec sa pluie abondante,
Et les gens qui burent de l'eau devinrent fous,
On criait, on se querellait jour et nuit,
On oubliait même de dormir et de prendre les repas.

Un jour une foule folle arrive au palais en criant.
Le calife et son vizir étonnés les regardèrent en silence.
Tout le monde était agité, ivre et fou,
Et les gens disaient des choses insensées.

Le calife essaya de les tranquilliser
Et leur conseilla de se reposer:
-Je vois, mon peuple, que tu es en proie au malheur,
Revenez chez vous et couchez-vous!

Le peuple fâché sortit du palais,
Dans la rue, on pleurait et on criait
Et on disait: "Le calife et son vizir sont fous,
Et nous devons les exécuter tous les deux!"

Ils décidèrent de les tuer et ils revinrent au palais
Le calife qui les vit perdit son calme:
"Oh mon vizir, vois-tu, ils vont nous tuer
Débarrasse-moi, je t'en prie, de ces fous!"

-Nous sommes, oh mon calife, en présence
d'une situation sans issue,
Nous ne pourrions nous sauver
si nous ne buvons de cette eau.
Sinon eux qui sont tous fous nous tueront
En nous prenant pour des aliénés.

Le calife et son vizir burent un verre d'eau folle
Et, excités, accoururent vers la foule
Qui se dissipa en un clin d'oeil et se confondit en excuse:
"Oh notre calife, nous le dûmes sans nous en rendre compte!"

Ceci disant, ils allèrent chez eux,
Puisque c'était le temps de s'en aller.
Vois-tu comment une foule folle et excitée
Rendit fous les deux hommes absolument sains.

Si tu y réfléchis un peu, tu le verras toi-même,
On ne doit pas obéir à la foule insensée.
Regarde toi-même et tu vas regretter
Si tu suis naïvement une foule imbécile.



TABLE DES MATIERES

Lisons Abai!...	5
Préface	
Ou quelques pages pour ceux qui voudront connaître l'univers d'Abai	7
Réflexions en prose	21
Poèmes	
Iskander	95
Masgoud	103

Литературно-художественное издание

Абай Кунанбаев

СЛОВА НАЗИДАНИЯ, "ИСКАНДЕР", "МАСГУТ"

(на французском языке)

Редакторы К.Ермекова

Суретшісі А.Егізбеков

Көркемдеуші редакторы В.Логинов

Тех.редакторы Н.Мельник

Корректоры Н.Ештаева